



衣笠彰梧

KINUGASA SYOUGO
トモセシュンサク
TOMOSESHUNSAKU

ようこそ
じつりよく
しじょうしゅぎ
のきょうしつへ

ようこそ
実力
至上主義
の**教室**へ





ようこそ
じつりょく
しじょうしゅぎ
のきょうしつへ

ようこそ**実力至上主義**の**教室**へ

衣笠彰梧 × トモセシュンサク



Masumi Kamuro

En seconde A, elle agit
comme le toutou de Sakayanagi.
En effet, cette dernière
connait son secret.



Masayoshi Hashimoto

En seconde A, il fait
partie de la faction
Sakayanagi. Mais
peut-elle vraiment
lui faire confiance ?



Kôhei Katsuragi

Il était le pilier et leader de la
seconde A jusqu'à ce qu'il soit
évincé par Sakayanagi Arisu.



Je suis simplement curieux.
L'ancien petit ami de Karuizawa,
Hirata, était l'un des gars les plus populaires
de toute l'école, n'est-ce pas ?
Je me demande juste pourquoi elle
t'a choisi après avoir largué Hirata.

En d'autres termes, il
voulait savoir comment
les choses en étaient
arrivées là.

Aah, désolée, mais il y a un
petit malentendu. Oui. Normalement
je devais les donner à Hirata-kun.
Ça aurait été dommage de
les jeter non ? Donc
j'ai pensé à Ayanokôji-kun !

Donc tu donnes
quelque chose
d'aussi intime à la
légère, comme ça ?
Et je parle même
pas de l'empla-
cement...
À d'autres !

...Euh,
quoi ?

A detailed illustration of a young anime-style girl with long, flowing pink hair and bright blue eyes. She is wearing a dark red school uniform jacket with gold trim and a large dark blue bow at the collar. Her skirt is light grey with white pleats and a dark blue belt. She is looking down with a slightly sad or apologetic expression. The background is a soft, warm gradient of pink and orange.

“Je
vais
tout
vous
dire.”

Debout sur
l'estrade,
Ichinose baissa
la tête pour
s'excuser auprès
des élèves de
la classe B.

“
...
Je
vous
dois
des
excu-
ses.”

9

ようこそ実力至上主義の教室へ

ようこそ
じつりょく
しじょうしゅぎ
のきょうしつへ

CLASSROOM OF VOLUME 9 THE ELITE

SOMMAIRE

PROLOGUE

LE MONOLOGUE D'ICHINOSE HONAMI

1

LES INTENTIONS DU PRÉSIDENT

2

UNE ATTITUDE CHANGEANTE

3

PAS D'INTENTION DE CHANGER

4

LES SECRETS DE KAMURO ET D'ICHINOSE

5

PROPAGATION DES RUMEURS

6

QUELQUE CHOSE DE VAGUE

7

LES MÉCANISMES HUMAINS

ÉPILOGUE

LE RETOUR

BONUS

HISTOIRES COURTES VOL.9

LE PREMIER CADEAU (ICHINOSE)

UN JOUR SPÉCIAL POUR LES ÉLÈVES (KARUIZAWA)

LES INTENTIONS DE KAMURO (KAMURO)

DES CAMARADES FIABLES (MII-CHAN)

LES PRÉPARATIFS DE SAKAYANAGI (SAKAYANAGI)

UN PETIT ÊTRE (AYANOKÔJI)



CLASSROOM OF THE ELITE

de Shougo Kinugasa



JGLN



Discord.gg/xyEJAj4



J-garden.fr



@JGardenScan



LES TRADUCTEURS

Monologue : Dogyuun

C1 : Dogyuun

C2 : Dogyuun

C3 : Dogyuun

C4 : Dogyuun

C5 : Paumezpains

C6 : Nova / Raitei

C7 : Nova / Raitei

Epilogue : Paumezpains

Bonus : Kyôshirô / Quentin



**CORRECTION &
HARMONISATION**

Raitei / Nova

RELECTURE
SOFROX

Une fois licenciée en France, n'oubliez pas d'acheter la série pour soutenir l'auteur.

Prologue : Le monologue d'Ichinose Honami

Je ne me suis jamais considérée intrinsèquement comme une “bonne” ou une “mauvaise” personne. J’aimais juste penser que j’étais devenue quelqu’un d’honnête comme le souhaitait ma mère. Ma vie en primaire, aussi bien qu’au collège fut assez confortable. J’avais beaucoup d’amis que ce soit des filles ou des garçons.

Même si le sport me donnait pas mal de fil à retordre, j’y mettais autant d’entrain que dans les autres matières. En classe de troisième, je pus même devenir présidente du Conseil des élèves, poste auquel j’aspirais depuis longtemps. Je réussis également à obtenir une bourse pour intégrer un lycée privé très prestigieux. Ma vie à l’école était amusante. Cependant... Je fis une seule erreur. Une erreur impardonnable, une erreur qui n’aurait jamais dû être commise.

Je me souvenais encore de la colère et des larmes qui coulaient sur le visage de ma mère. Elle en était tellement malade qu’elle s’effondra. Je vis aussi l’amertume sur le visage de ma sœur cadette, qui, après avoir été blessée, se referma sur elle-même pour devenir une coquille vide.

Jamais je n’oublierai...

Encore aujourd’hui, je me remémore cet incident. Mes doigts qui tremblaient, mon corps tout entier qui frissonnait... C’était le jour où mon cœur s’était noirci.

Je finis par gâcher la première moitié de mon année de troisième et finis par rester cloîtrée chez moi la seconde moitié de l’année. Mais cette période sombre prit fin un certain jour...Le jour où j’appris l’existence de ce lycée. J’eus le sentiment que je devais mettre fin à tout ça afin de redonner le sourire à ma mère ainsi qu’à ma petite sœur. C’est la raison pour laquelle je ne comptais pas fuir.

Je m'étais cette fois juré d'affronter la chose. Mais une épreuve vint secouer ma scolarité. C'était une lettre qui me figea sur place. Tout autour de moi, mes camarades se retournèrent dans ma direction avec des regards curieux. Je relus le contenu de la lettre, encore et encore, mais hélas, les mots étaient toujours les mêmes.

— Ichinose Honami est une criminelle.

J'étais déjà bien anxieuse depuis longtemps... Bien avant que cet incident ne me tombe dessus.



Clemcusa



[Bureau du Conseil des élèves]

— En seconde B, Honami Ichinose, c'est bien ça ?

Ichinose — Oui.

Elle s'exclama à voix haute et arbora une expression plutôt tendue face au vice-président Nagumo.

Nagumo — Qu'est-ce que le président du Conseil t'a dit ?

Ichinose — Il m'a dit que c'était encore trop tôt...

Ichinose qui voulait rejoindre le Conseil des élèves avait postulé peu de temps après la rentrée. Toutefois, le Président Horikita avait rejeté sa candidature. Elle qui brûlait d'envie de faire partie du Conseil fut assez déçue, mais en apprenant la situation, le vice-président Nagumo l'approcha.

Il y avait trois raisons à cela. Premièrement, elle faisait partie de la classe B tout comme lui. Deuxièmement, elle avait des notes excellentes et enfin c'était une fille très jolie. Quelque chose que Nagumo recherchait dans le sexe opposé. C'était surtout pour ça qu'il l'avait approchée. Les deux premières raisons n'étaient rien d'autre que du bonus. L'important était de savoir si ça valait la peine de l'avoir à ses côtés en tant que chasse gardée.

Nagumo — J'ai ouï dire que tu faisais partie du Conseil lorsque tu étais au collège, et que tu en étais même la présidente.

Ichinose — Oui, c'est pour cela que je voulais rejoindre le Conseil au lycée.

C'était un mensonge et aussi une vérité.

Nagumo — Ton professeur principal, Mlle Hoshinomiya m'a aussi dit que tes résultats lors de l'examen d'entrée étaient excellents.

Ichinose — Merci beaucoup.

Elle accepta docilement ces louanges. Mais elle ne pouvait pas regarder Nagumo dans les yeux.

Nagumo — Je ne vais pas te mentir, tu me fascines.

Ichinose — Mais visiblement... Le président Horikita n'a pas décrété la même chose...

Ichinose avec un sourire amer se rabaissa. Elle ne s'attendait pas à ce que l'on rejette sa candidature. Malgré cette expression terne, un soupçon de sourire persistait. Parce qu'elle pensait qu'elle ne ferait pas bonne impression en se montrant complètement abattue.

Nagumo — Le prez Horikita est très strict. Il a probablement refusé ta candidature parce que tu ne fais pas partie de la classe A. C'est une personne qui accorde beaucoup d'importance au statut.

Ichinose — Je vois...

Ce n'était que pur mensonge. On pourrait penser que Horikita Manabu était superficiel, mais il n'en était rien. Au contraire, il évaluait les personnes individuellement, indépendamment du rang de leurs classes. Il reconnaissait la valeur d'une personne compétente. Toutefois pour Ichinose, qui avait vu sa candidature rejetée, les mots de Nagumo résonnaient comme une vérité.

Ichinose — Je me demande si une promotion en classe A me permettrait d'intégrer le Conseil.

Nagumo — Je n'en suis pas si sûr. Même si tu étais promue en classe A, rien ne garantit qu'il te reconnaîtra à ta juste valeur. Autrement dit, il a été décrété que tu n'étais pas à la hauteur dès l'instant où tu as mis les pieds dans ce lycée. Peu importe tes efforts, il n'acceptera jamais un élève marqué au fer rouge par la classe B.

Aux paroles sèches de Nagumo, le léger sourire sur le visage d'Ichinose s'évanouit.

Ichinose — M,—mais tu es dans la classe B non, Nagumo—senpai ?? Et tu es vice-président alors...

Nagumo réduisit aussitôt ce mince espoir à néant.

Nagumo — Pour mon cas c'est assez particulier. Tout d'abord j'ai rejoint le Conseil avant que le Président Horikita n'arrive au pouvoir, c'est-à-dire sous le commandement du précédent président, l'année dernière. Mais à l'époque, le vice-président Horikita s'était fermement opposé à mon entrée jusqu'à la toute fin.

L'expression d'Ichinose s'assombrit. Nagumo ne put s'empêcher de ressentir de la joie en voyant cela. C'est à ce moment qu'il prit la décision de faire rentrer Ichinose au Conseil des élèves. Et qu'il prit également la décision de l'aimer comme si c'était sa propriété.

Nagumo — Je tiens à rajouter une chose, je sais ce que je vaud. Je peux fièrement dire que normalement j'aurais dû être en classe A. C'est précisément la raison pour laquelle lorsque j'ai postulé au Conseil des élèves, j'ai révélé toute la vérité derrière mon affectation dans la classe B. Je n'ai pas omis un seul détail.

Ichinose — Révéler la vérité ?

Nagumo — Oui en effet. J'ai démontré que pour ce qui est des capacités académiques, je n'étais nullement inférieur aux élèves de la classe A. Tu comprends maintenant pourquoi je suis vice-président.

Ichinose — Pour quelle raison tu es en classe B Nagumo—senpai ?

Nagumo eut un sourire narquois intérieurement.

Nagumo — Désolé mais je n'ai pas l'intention de répondre à cette question. Celle qui doit répondre à mes interrogations c'est toi, Ichinose.

Ichinose — Moi ?

Nagumo — Et pour l'instant je ne suis pas convaincu. Normalement, il serait étrange qu'une personne de ta trempe ne soit pas dans la classe A. Tes notes sont excellentes et tu es très sociable. De plus tu as déjà fait partie du Conseil des élèves au collège. Alors, pourquoi avoir été placé dans la classe B ? Il y a anguille sous roche.

Ichinose ne put camoufler sa surprise, lorsque Nagumo mit le doigt sur une incohérence. Tout ça n'était qu'une hypothèse élaborée à partir des informations qu'il avait obtenues de sa professeure principale.

Nagumo — Dis-moi ce que tu crois être la raison de cette étrange affectation. Si j'estime que tu es digne de faire partie de la classe A alors je t'accepterai dans le Conseil des élèves quitte à prendre toutes les responsabilités derrière s'il y avait le moindre le problème.

Ichinose — Tu... peux vraiment faire ça ?

Nagumo — L'autorité du président Horikita est absolue c'est vrai. Mais qu'arrivera-t-il après qu'il soit diplômé ? Si les nouveaux élèves de seconde ne sont pas acceptés, comment le Conseil pourra former ses successeurs ? C'est donc moi, le prochain président qui va avoir la charge de former tout ce beau petit monde.

Ichinose — ...Je suppose...

Nagumo — Tu as l'air d'hésiter, mais quelqu'un qui n'est pas capable de saisir une telle opportunité n'a pas sa place au sein du Conseil.

Ichinose avait un secret. Elle se revit cloîtrée dans sa chambre.

Ichinose — Ce que je vais dire là...

Nagumo — Ça ne quittera pas cette pièce. Ton secret deviendra notre secret.

Le passé qu'elle avait enterré était sur le point de refaire surface.

C'est justement parce qu'elle avait perdu la confiance des autres qu'elle avait besoin de faire confiance aux autres.

Ichinose — J'ai... J'ai...

Ichinose révéla toute la vérité. À propos de sa propre "erreur".

Chapitre 1 : Les intentions du président

Février venait de débiter et le camp venait de toucher à sa fin. Sakayanagi Arisu de la classe A se trouvait dans la salle du Conseil. Après avoir posé son béret préféré sur la table, elle fit face au président du Conseil, Nagumo Miyabi, en première A.

Sakayanagi — Ma foi, le bureau du Conseil des élèves est moins sobre qu'avant. C'est très tape-à-l'œil tout ça.

Si on le prenait bien, ça signifiait que c'était propre et plutôt attirant. Si on le prenait mal, cela signifiait que c'était de mauvais goût. Les effets personnels de Nagumo étaient placés çà et là dans la pièce, comme si c'était son bureau personnel.

Un endroit qui n'existait que pour exhiber sa force, c'était l'impression que cette pièce donnait à Sakayanagi.

Nagumo — Est-ce que Horikita-senpai t'aurais recommandée au Conseil ?

Sakayanagi — Hélas, comme tu peux le voir, je ne suis pas taillée pour un tel rôle alors je n'y ai jamais été invitée.

Nagumo — C'est juste qu'il n'a pas l'œil pour ce genre de choses.

Sakayanagi — Se pourrait-il que tu sous-entendes que tu es différent, très cher président du Conseil des élèves ?

Nagumo rit légèrement.

Nagumo — Je t'y accueillerai volontiers. Mais tu serais ma propriété.

En répondant, Nagumo caressa la tête du lapin empaillé près de lui. Était-ce le sien ou bien à l'une des filles proches de lui ? En tout cas il n'avait nullement l'intention d'emprunter la force d'autrui. Il se basait en tout et pour tout sur les apparences, mais comptait régner seul.

Bien qu'ayant pu changer de sujet, Sakayanagi continua farouchement.

Sakayanagi — Que dois-je faire pour obtenir tes bonnes grâces ?

Nagumo — Tu dois me montrer ta valeur. C'est le seul moyen. Il n'est pas trop tard pour me rejoindre.. Range-toi à mes côtés Sakayanagi.

Sakayanagi — Je comprends...

Sakayanagi sourit et continua de s'exprimer.

Sakayanagi — Ne tentons pas le diable. À mon humble avis ce serait plus problématique qu'autre chose si deux chefs faisaient partie d'un même groupe. Mais le plus important, comment réagiraient les aînés ? Ils se sentiraient humiliés.

Nagumo — Deux leaders ?

Cela donnait l'impression que Sakayanagi se considérait comme l'égal de Nagumo si ce n'est supérieur à lui en dépit du fait qu'elle n'était qu'en seconde. Même après avoir entendu ça, Nagumo ne fut pas irrité. Au contraire, il relaxa ses joues et rit.

Nagumo — Entre toi et Ryuen, les élèves de votre promo sont vraiment intéressants.

Aucun lycéen ne voulait faire du Conseil des élèves son ennemi. Il y avait ceux qui rêvaient d'atteindre la classe A et ceux qui faisaient au mieux pour ne pas attirer l'attention. Mais Sakayanagi et Ryuen n'étaient pas du genre à hésiter à se faire des ennemis. Qui plus est, ils étaient sans pitié.

Nagumo — Je ne pense que ce soit un mode de vie raisonné.

Il y a des élèves qui auraient fait des louanges à ce genre de personnes qui avaient tellement d'ennemis qu'ils ne savaient plus où donner de la tête. Mais Nagumo n'en faisait pas partie.

Il reconnaissait plutôt la valeur des gens capable d'abandonner leurs fiertés au moment opportun afin d'accomplir leur but. Le téléphone de Nagumo qui était sur la table vibra une fois. Ces vibrations se répétèrent à intervalle régulier.

Sakayanagi — Y a-t-il un problème ?

Nagumo — Je t'accorde de mon temps. Ne t'en fais pas pour cet appel, ça peut attendre.

Sakayanagi — Que les gens populaires ont la vie dure. Tu reçois toujours des appels comme ça ?

Nagumo — Si tu comprends ça, alors pourquoi ne pas aller à l'essentiel ? Si tu ne souhaites pas rejoindre le Conseil, je me demande quel motif justifie cet entretien seul à seul ? Je suis désolé, mais après ça, un autre élève de seconde veut s'entretenir avec moi. Cette personne a déjà pris rendez-vous alors je ne peux pas t'accorder plus de temps.

Sakayanagi — Je vois, je ferais mieux de rentrer dans le vif du sujet alors.

Nagumo précisa délibérément que l'élève était en seconde, mais cela ne fit pas sourciller Sakayanagi. Nagumo en conclut au contraire qu'elle était intéressée.

Sakayanagi — Je suis venue ici pour te demander une faveur. C'est à propos d'un membre du Conseil, Honami Ichinose-san de la classe B en seconde. Je compte très prochainement engager les hostilités. Il est possible que cela s'envenime très fortement.

Nagumo — Tu me l'as déjà dit, et donc ?

Il la pressa de continuer. Il avait déjà entendu cela d'elle lors de leurs précédents entretiens. Peu de personnes étaient bien sûr au courant de cela.

Sakayanagi — C'est la seule élève de seconde au Conseil. En d'autres termes, c'est une potentielle présidente.

Nagumo — En supposant qu’aucun élève de seconde ne soit accepté au sein du Conseil et qu’aucune nouvelle recrue de l’an prochain ne lui fasse de l’ombre.

Sakayanagi — En effet, tu as raison.

En d’autres termes, si Ichinose chutait, le Conseil des élèves ainsi que Nagumo chuteraient avec elle.

Sakayanagi — En guise de cadeau pour l’autre jour, je voulais te prévenir. Dans le pire des cas, Ichinose Honami-san pourrait se faire expulser donc je dois te demander de faire avec.

Sakayanagi fit cette déclaration sans montrer le moindre signe de peur.

Nagumo — Je ne me souviens pas t’avoir autorisé » à aller si loin Sakayanagi.

Pour la première fois, le sourire de Nagumo disparut.

Sakayanagi — Effectivement, tu m’as simplement dit d’un peu la “bousculer”. Cependant je songeais à prendre des mesures un chouia plus répressives.

Nagumo — Honami m’appartient, un jour je sortirai avec elle. Je t’ai seulement autorisée à l’affaiblir un peu.

Sakayanagi — J’en suis consciente, mais il y a toujours des choses que l’on ne peut pas prédire.

Nagumo fixa longuement Sakayanagi, son regard était aiguisé. Certains pourraient même dire que c’était un regard noir, mais elle n’y prêta pas vraiment attention.

Sakayanagi — Puis-je en conclure que... son expulsion te laisserait de marbre ?

Nagumo souleva lentement son coude de l'accoudoir.

Nagumo — Quelle audace. Tu n'as pas peur de moi ?

Sakayanagi — Que veux-tu c'est dans ma nature.

Nagumo — Dis-moi quelque chose. Tu aurais tout simplement pu mettre tes plans à l'œuvre sans me consulter. Mais tu es scrupuleusement venue me demander la permission. Est-ce que je dois en déduire que tu ne veux pas faire de moi ton ennemi ?

Sakayanagi — Tu peux l'interpréter comme bon te semble.

Nagumo — Ne tourne pas autour du pot. Je veux connaître le fond de ta pensée.

Nagumo cherchait à connaître le sens de ses actions malgré la flatterie.

Sakayanagi — Tu as plus de pouvoir que je ne l'imaginais. Si, afin de protéger Ichinose-san, le Conseil... Non, si pour la protéger tu comptes te mettre en travers de ma route, ce serait plutôt fâcheux.

Sakayanagi également préférera que Nagumo ne couvre pas Ichinose. C'était sa réponse. Satisfait, Nagumo sourit rapidement. C'était une façon détournée de dire qu'elle ne voulait pas avoir à faire avec lui, qu'elle voulait éviter de faire de Nagumo son ennemi.

Nagumo — Il semblerait que l'information que je t'ai donnée s'est avérée utile.

Sakayanagi — En effet, je serai en mesure de m'attaquer au talon d'Achille d'Ichinose-san. J'utiliserai cette information à bon escient.

Nagumo — Bien Sakayanagi. Le Conseil fermera les yeux sur tes actions.

Sakayanagi — Dois-je en conclure que j'ai carte blanche ?

Nagumo avait été pourtant clair dans sa réponse

Nagumo — Tu chipotes. JE fermerai les yeux. Tu comptes faire quoi ?

Sakayanagi — Tu le sauras bien assez vite... Je vais en rester là pour aujourd'hui.

Il n'y avait aucun avantage à parler de sa stratégie ici. Ce fut la conclusion à laquelle arriva Sakayanagi. L'homme qui se trouvait devant elle, Nagumo Miyabi, n'était pas une personne digne de confiance. Il allait jeter littéralement en pâture un talent du Conseil.

Sakayanagi — Par ailleurs, je n'ai pas souvent l'occasion de m'entretenir avec toi en tête à tête alors j'aurais une question à te poser.

Nagumo — Qu'est-ce ?

Sakayanagi — Bien que la probabilité que cela arrive soit faible, lorsque la situation atteindra son point culminant il n'est pas inconcevable qu'un élève utilise la force brute. J'aimerais que tu me dises ce que tu en penses président.

Sakayanagi était persuadée qu'elle ne perdrait contre personne pour ce qui est de l'ingéniosité que ce soit face à des Katsuragi, Ichinose ou Horikita. Cependant, lorsqu'il était question de lutte physique, c'était une autre histoire. Une fille estropiée comme Sakayanagi n'aurait aucune chance.

Nagumo — Tu ne t'en sortiras pas contre une personne qui utiliserait la force brute comme dernier recours ?

Sakayanagi — Nous ne pouvons pas vraiment dire que ce soit mon domaine de prédilection.

D'autant plus pour Sakayanagi, qui était handicapée.

Nagumo — Malheureusement pour toi, je ne condamne pas l'usage de la violence. Tout d'abord, les altercations entre élèves ne sont pas une anomalie. Contrairement à Horikita-senpai, je n'ai pas l'intention de sévèrement punir cela. Si ce n'est qu'un petit accrochage je ne prendrai pas cela au sérieux.

Cette déclaration semblait désavantager Sakayanagi qui n'était pas taillée pour les affrontements. Toutefois elle se préoccupait de quelque chose d'autre.

Sakayanagi — Je vois... Alors l'altercation survenue entre la classe C et la classe D il y a un certain temps. Si c'était toi, président Nagumo, tu n'aurais pas géré la situation de la même manière que le précédent président ?

C'était l'affaire entre Sudou et le groupe d'Ishizaki. Bien que Nagumo n'était pas directement impliqué, il aurait été peu probable que le vice-président n'en avait pas eu vent.

Nagumo — Voyons voir... Cet incident s'est fini avec l'implication du lycée. Je ne peux pas vraiment aviser innocemment, mais je ne serai pas allé jusqu'à l'expulsion. J'aurais probablement opté pour une suspension des deux parties. Bien sûr, je n'aurais pas demandé que leurs points de classe soient déduits non plus. Mais après ce n'est qu'un avis.

Peu importe à quel point était tolérant le Conseil, si l'établissement disait "non" alors c'était "non".

Sakayanagi était probablement au courant de cela. Même s'il possédait plus de pouvoir qu'un élève lambda, il restait un lycéen.

Sakayanagi — D'accord. Je remarque que tu es une personne très tolérante.

Il fallait garder en tête qu'à l'avenir, les affrontements qui allaient englober des intimidations et de la violence deviendraient des facteurs à prendre en compte.

Nagumo — Si ça te préoccupe autant, je peux te préparer une escorte d'élèves de première. Ils n'auront aucun mal à maîtriser des seconde

Sakayanagi — Je te suis reconnaissante, mais je me vois dans l'obligation de décliner. Je préfère me battre avec mes propres pièces, c'est comme ça que je fonctionne.

Ce que Sakayanagi voulait savoir était jusqu'où pouvait-elle aller sans craindre de représailles. C'en était déjà assez de savoir qu'elle avait le droit de contre-attaquer après que l'on s'en soit pris à elle.

Nagumo — Satisfaite ?

Sakayanagi — Oui, pleinement.

Après avoir eu ce qu'elle voulait avec Nagumo, Sakayanagi se leva lentement en prenant sa canne.

Sakayanagi — Oh, d'ailleurs.

Nagumo — Tu as encore quelque chose à me demander ?

Sakayanagi — Ce sera rapide.

Ne prêtant pas attention aux paroles de Nagumo, Sakayanagi continua.

Sakayanagi — Notre conversation est terminée, mais j'ai appris quelque chose de bien intéressant. C'est à propos d'un élève qui s'amuse à acheter des points privés de terminales qui sont sur le point d'être diplômés ce me semble avec de l'argent réel. Un système vraiment ingénieux pour s'assurer une place en classe A. Du jamais vu.

Pendant le camp d'il y a quelques jours, c'était un sujet qui fut mis sur la table lors de la conversation entre Kôenji et Nagumo. C'était une information que les garçons avaient entendue par hasard, mais il ne serait pas étrange que l'un d'entre eux en ait informé Sakayanagi. Au contraire, c'était même plutôt logique qu'elle soit au courant.

Nagumo — Je vais m'assurer qu'il n'utilise plus cette stratégie. Mis à part ça, Kôenji n'est pas le seul à avoir pensé à cette stratégie. Il y a d'autres

élèves qui ont réfléchi à s'approprier l'excédent de points privés que les terminales possédaient, juste avant la remise des diplômes.

Nagumo ricana comme s'il disait que c'était quelque chose qui était déjà arrivé par le passé.

Nagumo — C'est la raison pour laquelle le lycée a annoncé récolter les points privés.

Sakayanagi — Ah bon ? Si on comprend bien les règles, on voit pourtant que les points privés deviennent inutiles une fois sortie du système. Il est logique pour un terminale de confier l'excédent de ses points privés à un camarade d'une année en dessous.

Même un amas de poussière pouvait devenir une montagne. En obtenant des points privés de plusieurs personnes, quelques élèves pourraient amasser un sacré pactole niveau points. Ce n'était pas étonnant que Nagumo se soit rendu compte des agissements de Kôenji si tôt

Sakayanagi — En théorie, il n'y a que les terminale qui sont censés être au courant. Je vais faire abstraction de la façon dont tu as pu obtenir cette information en dépit du fait que tu ne sois qu'en première... La raison pour laquelle tu laisses délibérément cette information fuiter auprès d'un élève de seconde est parce que tu as l'intention de modifier cette règle que tu viens d'énoncer.

Nagumo — Kôenji semble être le seul qui possède un montant supérieur à ce que l'école autorise. C'est une forme de transgression.

En annonçant cela devant tous les garçons de tous les niveaux, cela a exposé le vide juridique créé par le lycée. Il y a une grande chance que l'administration mette une règle en place afin de prévenir les terminales de transférer leurs points privés à d'autres personnes. En temps normal, peu importe la richesse de sa famille, cela ne garantissait pas que l'on puisse rembourser notre prêt après la remise des diplômes. Mais, Kôenji faisait exception. C'était de notoriété publique que la famille Rokusuke possédait un fort capital au vu du Conglomérat derrière lui. Il pouvait ne pas payer les gens au final, mais c'était risqué pour lui au vu de sa renommée.

Sakayanagi — Être né avec une cuillère en argent dans la bouche, c'est une compétence. N'a-t-il pas le droit d'en faire usage ?

Nagumo — Anticiper et détruire, n'est-ce pas des compétences aussi ?

Sakayanagi — Fufu. Tu marques un point.

Sakayanagi rit comme si elle était fascinée et frappa le sol avec sa canne une fois.

Nagumo — Je n'ai jamais aimé la règle qui permet d'être promu en classe A en échange de 20 millions de points. Si possible, j'aimerais réordonner le système tout entier. Enfin, en supposant que le système perdure, bien que ça ne se s'appliquera pas à vous les seconde.

Tous les élèves connaissait cette possibilité pour grimper en classe A. Le lycée n'allait pas annuler la chose comme ça.

Sakayanagi — Mais j'ai ouïe dire qu'aucun élève à ce jour n'avait été en mesure d'économiser 20 millions de points. Je ne pense pas que tu devrais prendre cela en considération si ce n'est qu'une formalité.

Nagumo — On ne peut juste pas économiser cela seul.

Sakayanagi — Ce serait insensé d'économiser collectivement, à l'échelle d'une classe. Il y'a cette stratégie qui consiste à envoyer un espion dans une classe ennemie pour la saboter, certains élèves craignent ce scénario. Mais ce n'est pas très réaliste. Même si les classes les moins bien classées envoyaient un de leurs camarades dans le haut panier, une fois qu'il goûterait au prestige de la classe A, il tournerait le dos à ses anciens camarades.

Nagumo — Certes, en général ce serait le cas, mais il peut toujours y avoir quelqu'un de loyal envers ses camarades, avec un très haut sens de la justice.

Sakayanagi — Tu as raison. Il est évident que les élèves des classes hautes ne partagent pas toutes les informations avec une personne qui viendrait d'être transférée subitement. Mis à part ça, lors des examens, si un incident devait survenir, le retour de bâton pouvait être ma foi assez violent. Saboter sa classe c'est risquer une expulsion.

Comprenant que le système n'avait plus de secret pour Sakayanagi, Nagumo hocha la tête de satisfaction.

Nagumo — Je préfère t'avertir. Ce n'est pas comme si ton tempérament me déplaisait, mais en continuant sur cette voie tu ne te feras que des ennemis, tu sais ? Tu ne crois pas qu'il serait plus sage de gagner la confiance de ton entourage ? Il n'est pas trop tard pour créer des liens de confiance.

Sakayanagi — Afin de plus tard exploiter cette confiance pour t'assurer la victoire ?

Nagumo — C'est le chemin le plus sûr vers le sommet.

Une trahison de quelqu'un que tu n'aurais jamais soupçonné te trahir un jour. Ce serait une attaque qui infligerait des coups critiques.

Sakayanagi — Tu me dis de créer des liens de confiance, mais tu ne penses pas avoir été trop rapide en brisant la confiance que tu avais pu établir ? Comme tu l'as si bien dit, ne serait-il pas plus efficace d'utiliser ça à la fin ?

Elle parlait de la déclaration de guerre contre l'ex-président du Conseil des élèves pendant le camp. Ce fut la rupture de ces liens de confiance.

Nagumo — J'ai brisé ces liens de confiance ?

En réponse aux paroles de Sakayanagi, Nagumo répondit en ayant l'air de se retenir de rire.

Nagumo — J'ai perdu pour de bon la confiance de Horikita-senpai et des terminale de la classe A. Mais rien n'a vraiment changé par rapport aux

terminale des autres classes et avec les première. Les élèves de seconde comprendront cela bien assez vite.

Nagumo agissait de façon dure et vaniteuse. Pendant un moment, c'était ce que pensait Sakayanagi, mais elle changea immédiatement d'avis. Briser les règles établies avec Horikita Manabu était prévu depuis le début. Il était même possible que ce soit un consensus sur lequel les élèves de première étaient arrivés au préalable.

Nagumo — Laisse-moi te corriger, Sakayanagi. Je reconnais ton talent. Si tu souhaites rejoindre le Conseil des élèves à l'avenir, je t'accepterai.

Sakayanagi — Je te remercie. Mis à part ça, je suis contente d'être venue ici aujourd'hui. J'ai pu savoir quel genre de personne tu es, président Nagumo. Au moins, je suis contente de savoir que nous sommes plus semblables que je ne l'étais avec le président Horikita.

Inclinant la tête par politesse, Sakayanagi quitta le bureau du Conseil des élèves. Quand elle le fit, Nagumo la suivit aussitôt.

Nagumo — Tu as oublié ton béret.

Sakayanagi — Sapristi ! J'ai failli le laisser là, je te remercie.

Après avoir repris son béret, Sakayanagi baissa encore la tête.

Sakayanagi — Je te prie de bien vouloir m'excuser.

Nagumo — Sakayanagi, saurais-tu des choses sur Ayanokôji ?

Nagumo posa cette question de façon inattendue.

Sakayanagi — Ayanokôji... ? Je pense que je me souviens de son nom. C'est un élève de seconde il me semble ?

Nagumo — Je vois, non ce n'est rien.

Si elle n'était pas au courant, il n'y avait aucune raison de mettre ça sur le tapis. Nagumo essaya de mettre fin à la conversation.

Sakayanagi — Si c'est nécessaire, je peux me renseigner à son sujet.

Sakayanagi proposa son aide comme si elle voulait l'imposer.

Nagumo — Non, j'ai dit que ce n'était pas la peine alors oublie.

Sakayanagi — Ah bon ? Alors je te prie de m'excuser.

En s'en allant, Sakayanagi croisa une élève. C'était une personne connue même de Sakayanagi malgré son réseau étroit, Kushida Kikyô de la classe C, en seconde.

Kushida — Bonjour, Sakayanagi-san.

Sakayanagi — Cette rencontre serait-ce une coïncidence ? Ou bien à tout hasard tu veux te rendre dans le bureau du Conseil ?

Kushida — Oui. Je pensais postuler. C'est la même chose pour toi Sakayanagi-san ?

Sakayanagi — On va dire ça. Je te prie de bien vouloir m'excuser.

Kushida — À plus~

Sakayanagi doutait de la volonté de Kushida d'intégrer le Conseil en cette période même si elle avait toute la crédibilité pour le faire. Elle n'était tout simplement pas convaincue des dires de Kushida. Et puis les filles étaient au courant des actions de Nagumo lors de l'examen spécial. Il n'était pas étrange qu'une élève de seconde ne soit pas suspicieuse envers lui.

Si elle était au courant de la véritable nature de Kiyotaka Ayanokôji et qu'elle était de mèche avec lui, il était possible qu'il l'ait chargé de se renseigner sur Nagumo. Mais elle connaissait bien Ayanokôji, elle savait qu'il n'était pas du genre à provoquer Nagumo pour le moment. Elle savait aussi que Kushida Kikyô n'avait aucune mauvaise rumeur qui circulait à son sujet.

Sakayanagi — Fufu. C'est précisément ce genre de personnes qui s'avèrent être les pires.

Sakayanagi pensait en tout cas que Kushida n'était pas aussi gentille qu'elle le prétendait.

+

J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

Chapitre 2 : Une attitude changeante

Le début de matinée de la classe C commença de façon inhabituelle. Les filles formaient un cercle autour de Karuizawa, cela provoqua un certain vacarme.

— Tu es plutôt en retard aujourd’hui, Ayanokôji-kun.

Du fait que j’étais arrivé cinq minutes avant le début du cours, ma voisine de classe, Horikita Suzune me fit cette remarque.

Moi — Malheureusement je me suis réveillé en retard.

Ayant l’air assez ennuyée par ma réponse, Horikita soupira avant de continuer.

Horikita — Étant donné que tu t’entends bien avec Hirata-kun et Karuizawa, j’imagine que tu étais déjà au courant n’est-ce pas ?

Moi — Ce n’est pas parce qu’on s’entend bien qu’ils vont commencer à me parler de leurs vie privée.

Après le camp, elle avait dû casser avec lui. Leur couple était populaire dans tout le lycée, cela n’avait rien d’anormal que l’annonce de leur rupture fasse des vagues. Actuellement l’on pouvait dire que leurs liens étaient rompus, en surface du moins. En revanche, cela ne signifiait pas pour autant que Kei n’avait plus la main mise sur le groupe des filles. Sauf si une fille volait le cœur de Hirata et que pour le coup cette fille en question devenait sa véritable copine. Même dans cette éventualité, je voyais mal Kei chassée de sa position. Si cette copine hypothétique venait à manquer de respect à Kei, Hirata serait sans aucun doute le premier à intervenir. Sinon le fait qu’il soit allé jusqu’à sortir avec Kei afin de la protéger n’aurait aucun sens.

Moi — Qui a rompu avec l’autre ?

J’essayai de demander cela à Horikita. Parce que moi-même je l’ignorais aussi et parce que cela montrerait que je ne connaissais pas tout d’eux.





Horikita — Il semblerait que ce soit une initiative de Karuizawa-san.

Moi — C'est étonnant. Je pensais que c'était le genre de fille qui considérait le fait de sortir avec un garçon populaire comme un symbole de statut

Horikita — Je suppose. C'est du moins ce que je pensais également...

Pendant un moment, elle me regarda avec méfiance, mais détourna aussitôt le regard. Je n'avais pas l'intention de la laisser lire sur mon visage. C'était la preuve que même Horikita avait commencé à comprendre cela. Cela dit Kei avait vraiment rompu avec Hirata ? En premier lieu, c'était une relation factice débutée par Kei. Qui avait rompu avec qui n'était pas la question. Toutefois, Hirata avait sûrement supposé que ce serait le mieux pour Kei.

Si Hirata était celui qui avait rompu, au vu de son caractère tolérant, cela aurait laissé penser qu'il y avait vraiment un problème avec Kei par conséquent son statut aurait pu être mis en péril. Dans tous les cas on observant les alentours, c'est indéniable que leur rupture causa un choc dans la classe C. Ce qui me fascinait le plus chez ces filles c'est le fait qu'elles parlaient sans vergogne de ces sujets-là.

Shinohara — Hein ?! Pourquoi t'as cassé avec lui alors que tu n'as pas encore de nouveau copain Karuizawa-san ?!

La voix sans retenue de Shinohara résonna à travers la pièce. Malgré le fait qu'ils parlaient entre eux, le groupe d'Ike et de Sudou écoutait de l'autre oreille la conversation des filles.

Karuizawa — En fait, je me suis dit que je devais aller à de l'avant. C'est facile de se faire gâter par Yôsuke-kun, mais je voulais faire les choses comme je l'entends.

Ce qui venait d'arriver à ce couple allait non seulement impacter notre classe, mais aussi les autres. Cela marquait sans le moindre doute le début d'une guerre des filles pour capturer le cœur de Hirata.

Horikita — Je suis consternée de voir qu'elles peuvent se préoccuper de choses aussi futiles que l'amour. Pourtant elles savent pertinemment que dans ce lycée tout peut aller très vite, du jour au lendemain l'on peut se faire exclure.

Moi — Ce n'est pas justement parce que tout peut aller très vite et que l'on peut se faire expulser du jour au lendemain qu'elles apprécient chaque instant ?

Horikita — Je n'ai aucune raison de te contredire tant qu'elles ne voient pas le futur de quelqu'un d'autre.

En outre, je me demandais comment cela se passait du côté de l'autre personne concernée, il était là avec sa douce expression, cerné par les filles et les garçons. Même après s'être fait plaquer par sa copine, il n'y avait pas une once de désarroi sur son visage. Preuve à l'appui, même Ike et Sudou ne le narguaient pas.

Ou peut-être étaient-ils passés au-dessus de ce genre de choses. Bien qu'ils se montraient intéressés par le sujet, ils n'avaient pas l'air de vouloir en faire de mauvais commérages contrairement, à Horikita et moi-même qui engagions une conversation insipide. Il semblerait que les examens spéciaux ainsi que le camp les aient fait gagner en maturité. Mais bien évidemment, tout le monde n'évoluait pas au même rythme.

Yamauchi — Yo, Hirata. Alors comme ça tu t'es fait plaquer par Karuizawa ? T'en fais pas mec, reste cool.

Je pensais que la totalité du trio des idiots était enfin parvenu à savoir lorsque l'heure était à la rigolade ou non, cependant Yamauchi fut l'exception.

S'approchant avec désinvolture vers Hirata, il frappa son épaule. En voyant cela, Ike et Sudou furent mal à l'aise et approchèrent Yamauchi, lui prenant l'épaule de chaque côté.

Yamauchi — C'est quoi le problème ? Allons consoler Hirata ensemble. Même les beaux gosses se font plaquer.

Ike — Arrête ça, c'est pas sympa.

Yamauchi — Hein ? Pourtant un beau gosse ça se fait plaquer qu'une fois tous les 1 000 ans non ?

Lorsque Sudou essaya de retenir Yamauchi, il refusa d'écouter et préféra plutôt se justifier.

Ike — Désolé Hirata. Je le prends avec moi.

Hirata — C'est pas grave, après tout je ne peux pas lui reprocher de dire la vérité.

Il aurait été légitime de montrer un peu d'irritation, mais les provocations de Yamauchi n'avaient pas l'air d'avoir affecté Hirata.

Horikita — D'ailleurs... tu es au courant pour Ichinose-san ?

Passant du coq à l'âne Horikita me parla de la classe B.

Horikita — Ces derniers temps, elle est la cible de diffamation.

Moi — N'est-ce pas l'œuvre d'une personne jalouse de sa popularité ? Ou peut-être quelqu'un qui veut porter un coup à sa classe ? Que dit la rumeur ?

Horikita — ... J'hésite à le dire de vive voix.

Après avoir dit cela, elle préféra retirer une feuille de sous son bureau plutôt que de m'en parler en détail. Elle écrivit quelque chose puis me montra.

Horikita — *Violence, sugar dating^{*1}, drogue, vol...*

¹ Relation de bénéfices. Échange de cadeaux, d'argent, etc... contre de l'affection/de la compagnie par exemple.

Ce sont des choses que même des élèves perturbateurs d'ici ne pourraient pas se vanter d'avoir faites, enfin, pas toutes en tout cas.

Moi — Les rumeurs n'y vont pas de main morte.

Horikita — Elle ne m'a pas l'air d'être ce genre de fille....

Moi — Répandre des rumeurs n'est pas un crime non ?

Horikita — Si. Indépendamment de la véracité des rumeurs, cela reste de la diffamation... Ce n'est pas un crime que lorsque cela vise un grand nombre de personnes. Là, il est possible de sévir.

Moi — Si nous étions en société, il n'y aurait aucun doute là-dessus.

Mais le lycée reste le lycée. C'est un endroit isolé rempli de mineurs. Ce n'est pas comme si c'était marqué sur internet à la vue du monde entier.

Horikita — Donc selon toi ce n'est pas considéré comme un crime.

Même si la société ne peut pas légalement sévir, il est quand même possible que l'école puisse le faire à son échelle. Mais il serait difficile de mettre le doigt sur la source de ces rumeurs. Tout simplement parce que un large panel de rumeurs circulaient, si on venait à interroger les gens, ils pourraient simplement dire qu'ils n'ont fait que les entendre et l'histoire s'arrêterait là. Tout ce que lycée pouvait faire était de sommer les responsables de ne plus répandre de rumeurs. Mais c'était probablement un plan bien rôdé de Sakayanagi. Peu de personnes devaient être au courant.

Moi — Qu'a-t-elle répondu à cela ?

Horikita — Je l'ignore. Ce n'est pas comme si l'on était spécialement proches. Mis à part cela, si je m'approchais d'elle comme ça, on pourrait fortement nous suspecter.

Moi — C'est vrai, il est plus de sage de rester observateur.

Horikita — Mais je me demande si une stratégie de si mauvais goût fonctionnera sur Ichinose-san.

Moi — Que veux-tu dire par là ?

Horikita — Peu importe le degré de médisance, peu importe la surenchère, les dégâts engendrés sont très limités, voire minimes. La réputation qu'Ichinose a su se construire au lycée est remarquable. Moi-même je l'admets. Ce genre de tentative de déstabilisation est trop pitoyable pour de la simple jalousie.

Moi — Alors tu sous-entends que c'est une erreur de calcul.

Horikita — Oui, mais comme le dit le proverbe, il n'y a jamais de fumée sans feu.

Moi — Donc tu penses qu'Ichinose était une délinquante ou qu'elle a déjà vendu de la drogue ?

Horikita — Peut-être que c'est en partie vrai...Même si probabilité que ce soit le cas est extrêmement faible.

Comme le disait Horikita, il n'y avait aucune preuve que ce n'était qu'un tissu de mensonges ou seulement des rumeurs. De plus le fait que Sakayanagi fasse des allusions pourrait sous-entendre qu'il y avait peut-être un peu de vrai.

Horikita — Enfin... Ce n'est pas comme si l'on pouvait élucider le mystère en ne faisant que spéculer. Plus important, le classement général a été mis à jour. Tu veux le voir ?

Moi — Euh, pas vraiment....

Horikita — Je sais que tu n'es pas intéressé, mais il est important de connaître la situation de chaque classe.

Je feuilletai les pages du carnet qu'elle avait posé de force sur ma table.

1

Même si le cataclysme provoqué par l'annonce de la rupture entre Hirata et Kei ce matin ne s'était pas évanoui, les rumeurs d'une autre aventure amoureuse allaient causer un vacarme dans la classe C.

— Excusez-moi.

Un peu avant la fin des cours, alors que certains élèves se rendaient dans leurs clubs respectifs et que d'autres rentraient chez eux, une personne inattendue fit son apparition.

— Est-ce que Yamauchi Haruki-kun est là ?

Les élèves, toujours dans la salle de classe se tournèrent tous en même temps vers Yamauchi, ils étaient surpris. Il se rendait probablement au dortoir avec Ike pour jouer à des jeux vidéo parce que Yamauchi ouvrait un guide de stratégie à ce moment.

Yamauchi — Euh... c'est moi... tu as besoin de quelque chose ?

Yamauchi était souvent surexcité lorsqu'il regardait des filles mignonnes, mais actuellement, il avait plutôt l'air effrayé. Le leader de la classe A des seconde, Sakayanagi, se montra et nomma Yamauchi.

Sakayanagi — Cela te dérangerait de m'accorder quelques minutes de ton temps ?

Yamauchi — N-non, ça ne me dérangerait pas...

Sakayanagi — ...Ce n'est pas l'endroit opportun pour s'entretenir alors je t'attendrai dans le couloir près des escaliers.

Peut-être que le regard des autres élèves la mettait mal à l'aise, Sakayanagi disparu dans le couloir en baissant les yeux. La classe C était silencieuse.

Ike — Non, non, non, non, c'est impossible ! Ça ne peut pas arriver !

Celui qui mit fin à ce silence n'était autre qu'Ike qui se tenait près de Yamauchi. Si Sudou était là, cela aurait été encore plus bruyant, mais ce dernier s'était rendu à son club de basketball. Les autres élèves, Yamauchi inclus, n'en croyaient pas leurs yeux. Yamauchi prit aussitôt son sac. Peut-être qu'il suivait juste son instinct.

Yamauchi — Désolé les mecs, mais le devoir m'appelle !

Ike — O-ouais...

Horikita — Attends un instant Yamauchi-kun.

Yamauchi — Qu'est-ce qu'il y a Horikita ?

Horikita brisa l'élan de Yamauchi qui s'était précipité vers la porte en lui bloquant la sortie.

Horikita — Il n'est pas exclu que Sakayanagi essaie de s'en prendre à la classe C.

Yamauchi — Hein ? Pourquoi tu dis ça ?

Horikita — Le seul fait qu'elle ait demandé à parler avec toi est anormal en soi.

Malgré le fait qu'elle conservait son expression sérieuse depuis le début, ce que disait Horikita était trop direct, au point où une personne ordinaire le prendrait comme une insulte. Mais Yamauchi au contraire, resta positif.

Yamauchi — Une bousculade au coin de la rue avec une élève fraîchement transférée qui a un toast en bouche, des regards qui se croisent et le coup de foudre immédiat. Tu n'as jamais lu ce genre d'histoire ?

Horikita — Hein ? Toast... ? Au coin de la rue ?

Incapable de comprendre à quoi il faisait référence, Horikita fronça les sourcils. Objectivement, si l'on écoutait que Yamauchi, ça ne ferait pas sens. Mais après avoir vu ce dernier bousculer Sakayanagi lors du camp, je pouvais vaguement comprendre à quoi il faisait allusion.

Yamauchi — Enfin bref, je file parce que Sakayanagi-chan m'attend.

Ne prêtant pas plus que cela attention aux avertissements de Horikita, Yamauchi s'en alla. Il n'essaya même pas de réfléchir à ce qu'elle lui avait dit.

Yamauchi — Je suis l'arme fatale de cette classe. C'est justement parce que c'est moi que ça va passer crème. Si à tout hasard, quoi ce soit arrivait, je gèrerais la situation, ne vous inquiétez pas.

Entendre en quoi il allait gérer en détail n'aurait pas été de refus. Mais je suppose qu'il n'y avait probablement pas pensé.

Horikita — Je comprends. Si tu dis que tu veux y aller alors je n'ai pas le droit de t'arrêter. Tâche juste de ne rien faire fuiter à propos de la classe par mégarde.

Yamauchi — Ne t'inquiète pas. Fais-moi confiance.

Après avoir dit ça, Yamauchi eut un rire effronté avant de quitter la pièce. Une partie de la classe dont Ike, suivit Yamauchi aussitôt.

— On devrait y aller aussi.

Celle qui me dit cela était Haruka. Manifestement elle avait dit la même chose à Keisei ainsi qu'à Airi parce que les deux étaient avec elle. Étant donné que je n'avais aucune bonne raison de refuser, je hochai légèrement la tête et je me levai. Lorsque nous arrivâmes dans le couloir, nous remarquâmes quelques garçons, Ike inclus.

— Ahh, arrêtez-vous, arrêtez-vous. Par-là, par là !

Nous essayâmes de passer, mais le Doc nous remarqua et nous arrêta.

Sotomura — Ils sont en train de parler.

Hasebe — ... Hein, depuis quand il parle normalement lui ?

Haruka dit cela à elle-même après avoir remarqué que le Doc n'utilisait plus de tournures archaïques.

Moi — Apparemment il aurait eu un déclic durant le camp.

Je tentai de proposer une explication concernant le ton sérieux du Doc.

Hasebe — Ça me fait bizarre... J'ai l'impression qu'il a perdu ce qui faisait sa particularité. Mais bon, je ne suis pas plus intéressée.

Haruka perdant rapidement son intérêt pour Doc, détourna notre attention sur Yamauchi et Sakayangi.

Yamauchi — Euh, alors de quoi voulais-tu parler... ?

Yamauchi lui parla nerveusement.

Sakayanagi aussi avait l'air nerveuse, elle utilisait sa main gauche pour jouer timidement avec ses cheveux.

D'un point de vue psychologique, c'est un réflexe inconscient nous rendant plus attractifs à quelqu'un du sexe opposé qui nous intéresserait.

Ike — Est-ce que Sakayanagi est franchement intéressé par Haruki ?

Il devait penser cela non pas parce qu'il avait analysé la communication non verbale de Sakayanagi, à savoir ses expressions ainsi que ses gestes, mais parce qu'il était frustré.

Yukimura — Objectivement, ça l'air d'être le cas non ?

Hasebe — Non, non impossible, c'est trop flagrant, Sakayanagi est du genre rusée. C'est impossible qu'elle soit intéressée par Yamauchi-kun.

Peut-être que c'est ce qu'on appelait l'intuition féminine.

Sakura — J-je pense la même chose.

Airi acquiesça l'affirmation de Haruka, peut-être parce qu'elle avait le même sentiment après avoir elle aussi analysé la scène.

Hasebe — Les garçons sont si naïfs, comment peuvent-ils se faire avoir par quelque chose de si évident ? C'est obligé qu'elle joue la comédie.

Yukimura — ...Elle joue vraiment la comédie ?

Keisei ne pouvait pas le voir juste en les observant. Enfin, ce n'est pas comme si j'avais été en mesure de pouvoir moi aussi lire entre les lignes.

Hasebe — Elle joue la comédie.

Haruka le dit avec certitude

Moi — Peut-être qu'elle essaie de récolter des informations sur la classe C comme Horikita-san l'a dit.

Yukimura — Mais n'est-ce pas beaucoup trop évident ? Il y aurait dû avoir un meilleur moyen de faire cela. Elle aurait eu plus de chances d'arriver à ses fins si par exemple elle avait contacté Yamauchi à notre insu. Nous n'aurions pas été sur le qui-vive.

Moi — C'est vrai, mais...

Keisei avait tout aussi raison. Si elle voulait vraiment piéger Yamauchi, il y avait pléthore de moyen de rentrer en contact avec ce dernier. Là ça pouvait tourner à son désavantage car on aurait tous su que Sakayanagi voulait soutirer des infos. Il aurait été plus cohérent de penser qu'elle était vraiment intéressée par lui. Mais Sakayanagi en plus d'être agressive, est surtout audacieuse, alors les deux théories étaient possibles

Sakayanagi — Pour être franche, je voulais te parler depuis un moment Yamauchi-kun.

Yamauchi — V-v-v-vraiment, vraiment, vraiment ?

Sakayanagi — Pourquoi est-ce que je mentirais sur ce genre de choses ?

D'après mon analyse, la conversation avait commencé entre ces deux-là.

Sakayanagi — Je ne pense pas qu'on sera à l'aise ici, ça te dit qu'on aille en discuter ailleurs ?

Yamauchi — C-c'est vrai. Ouais, on a qu'à faire ça.

Sakayanagi — Dans ce cas, viens avec moi.

Les deux commencèrent à marcher côte à côte. Yamauchi essayait de marcher à la même vitesse que Sakayanagi. Il semblerait qu'il pouvait faire preuve de considération, bien que ce soit le strict minimum.

Les autres élèves les virent s'éloigner sans bouger. Peut-être qu'ils se s'étaient dit que les suivre à partir de là allait être difficile.

2

Le groupe d'Ayanokôji se rassembla dans un café avec tous ses membres à l'exception d'Akito qui s'était rendu à son club. Haruka commença la conversation.

Hasebe — À votre avis, vous pensez quoi de cette mascarade ?

Yukimura — Est-ce que l'on peut vraiment appeler cela une mascarade ?

Hasebe — Qu'est-ce t'en penses Airi ?

Sakura — C'est vrai que c'est peut-être de...l'amour finalement...

Airi dit cela en rougissant légèrement.

Hasebe — Pour moi, ça sent pas bon.

Sakura — C'est vrai, ses gestes avaient l'air calculés, mais... comme l'a dit Keisei-kun, peut-être qu'elle ne cherche pas à récolter des informations.

Hasebe — Ça c'est ce qu'elle veut te faire croire.

En se montrant de façon audacieuse, elle voulait nous faire penser que ce n'était pas un piège, tant la simplicité était enfantine.

Hasebe — Kiyopon et Yukimu, qu'est-ce que vous en pensez ? Vous envisagez vraiment l'éventualité de l'amour sincère ?

Yukimura — Ce n'est pas mon domaine. S'il te plait, arrête de me poser des questions là-dessus.

Ne voulant pas parler de romance plus que ça, Keisei refusa de répondre. Inéluctablement, Haruka et Airi se tournèrent vers moi, de façon synchro.

Moi — Yamauchi et Sakayanagi n'ont jamais eu d'interactions jusqu'à aujourd'hui, c'est beaucoup trop grossier. C'est un peu trop tôt pour parler de romance non ?

Hasebe — C'est une réponse réfléchie. La romance nécessite des fondations pour les gens du commun comme Yamauchi-kun. Ce serait différent seulement pour quelqu'un comme Hirata-kun par exemple.

À la fin, on ne pouvait pas parler d'avantages avec le peu d'informations que l'on possédait. Le sujet passa de la romance de Yamauchi et Sakayanagi à la situation de la classe C.

Sakura — Ah d'ailleurs en parlant de Hirata-kun... Il a cassé avec Karuizawa-san c'est ça ?

Haruka — Je ne suis pas vraiment étonnée ou plutôt je savais bien qu'ils finiraient par rompre un jour.

Sakura — Hein, v-vraiment ?

Haruka — C'est normal de se dire que ces deux leaders de notre classe forment un beau couple, mais ils n'avaient rien à faire ensemble au fond. J'ai l'impression que Hirata-kun est le genre de mec à préférer des nanas plus posées et moins girly.

Sakura — Karuizawa-san aussi est mignonne... tu ne crois pas Kiyotaka-kun ?

Airi me posa cette question à laquelle il était difficile de répondre. Ou plutôt, je devrais dire qu'elle me posa cette question parce qu'elle voulait me voir y répondre.

Moi — Je ne sais pas. Je ne lui ai jamais prêté attention après tout.

Je ne savais pas ce que s'imaginait Airi, mais c'était la seule réponse que je pouvais lui donner.

Hasebe — Je suppose, tu n'as pas tort. Enfin bref, en tout cas, Hirata-kun est maintenant libre.

Haruka changea délibérément le sujet sur Hirata.

Hasebe — Pas mal de filles dans notre classe aiment Hirata-kun. Je me demande comment ça va finir.

Sakura — Vraiment ?

Hasebe — Tu ne t'en étais pas rendue compte ? Par exemple je suis sûre que Mii-chan est amoureuse de lui.

Sakura — Ahh... maintenant que tu le dis, elle le regardait de temps en temps.

Hasebe — Tu vois, tu vois ?

Keisei prit son cahier, peut-être parce qu'il était agacé par le sujet.

Yukimura — Je vais réviser.

Hasebe — Ahh, l'examen de fin d'année est proche... Tu viens de me rappeler quelque chose de déprimant.

Yukimura — Et toi tu viens de me rappeler que je devais vous préparer des exercices.

Haruka baissa la tête vers la table comme si elle faisait une salutation. Chabashira ne nous donna pas plus d'informations concernant cet examen de fin d'année. En d'autres termes, ce sera un examen écrit comme à l'accoutumée. Si un élève obtenait une note éliminatoire, il était expulsé sur le champ.

Hasebe — Quand est-ce qu'on commence nos sessions ?

Yukimura — Hmm... Tout juste après le test du 15. On aura comme ça dix jours pour réviser si on se concentre bien.

Hasebe — Je n'en attendais pas moins de toi Yukimu, c'est un bon plan. Je suis !

Haruka avait l'air contente, peut-être parce qu'elle ne voulait pas commencer les révisions tout de suite.

Yukimura — Le dernier examen spécial se déroulera probablement après les examens finaux de cette année, soit, vers fin mars.

Hasebe — Le dernier examen spécial des seconde... Le temps passe vite... L'année scolaire est quasiment finie.

Sakura — On en aura vécu des choses... Tout est fini. On s'en sort bien.

Airi et Haruka furent quelque peu nostalgiques.

Yukimura — Il est beaucoup trop tôt pour crier victoire. Si vous échouez à l'examen de fin d'année, ce sera l'expulsion. Et encore... Tant que le contenu du prochain examen reste inconnu, tout est incertain.

Keisei les ramena à la réalité. Il voulait le meilleur pour Haruka et les autres.

Hasebe — Ahh

Lorsque Keisei révisa, Haruka remarqua quelque chose. Je suivis son regard, et vis Ichinose. Elle était avec une bande, tous en classe B, mais leurs expressions étaient fermes. Il semblerait qu'ils essayaient de protéger Ichinose des rumeurs qui pesaient sur elle. Mais elle ne souhaitait probablement pas cela. Elle agissait comme d'habitude, en parlant avec ses amis et interpellant les gens joyeusement avec qui elle s'entendait bien. Mais Kanzaki manquait à l'appel ce qui était bizarre. C'était son bras droit, pour moi, ils étaient inséparables.

Hasebe — Assez vache non ?

Haruka regarda Ichinose froidement.

Yukimura — Je ne sais pas qui propage ces sales rumeurs, mais c'est vraiment bas.

Hasebe — Ce n'est pas si inhabituel non ? Cette fois c'est allé trop loin, mais ce genre de choses arrive de temps en temps non ? J'imagine que c'est le genre de tracas qui arrivent aux filles populaires.

Sakura — Vraiment ? Airi avait l'air perplexe, étant donné qu'elle n'avait pas idée de cela.

Hasebe — Si toi Airi, tu étais très extravertie comme Ichinose, je suis sûre que bon nombre de personnes seraient envieuses.

Ça pouvait être le cas en effet. Mais Airi n'avait pas l'air de pouvoir s'imaginer extravertie. Elle essaya d'y penser, mais échoua.

Hasebe — Eh bien, le mieux ce serait d'ignorer ça.

Hasebe sous-entendait que c'était ce que voulait Ichinose. Je continuais d'écouter la conversation de Haruka et Airi sans intervenir.

3

A peu près deux heures après, les filles continuaient de parler et Keisei de son côté étudiait. Parfois j'intervenais dans la conversation en tapotant sur mon téléphone. Un moment, le portable de Haruka, placé sur la table, vibra

Hasebe — Ahh, c'est Miyachi.

Haruka toucha l'écran et répondit à l'appel en haut-parleur.

Hasebe — Tu as fini avec tes activités de clubs ?

Miyake — Désolé, je crois que j'aurai un peu de retard.

C'était un appel d'Akito, il avait l'air un peu nerveux.

Hasebe — Hmm ? Tu t'entraînes plus longtemps ?

Miyake — Non on dirait plutôt qu'un orage se prépare.

Hasebe — Comment ça ? Sois plus explicite !

Miyake — Il y a une altercation entre la classe A et B. Si ça en vient aux mains, faut que je sois là pour les stopper.

Akito n'avait pas l'air d'être directement impliqué. Mais la classe A et la classe B ? Je me remémorerai les visages des élèves de la classe B plus tôt. Je me demandais si Ichinose allait vraiment tolérer des scènes de violence.

Hasebe — Tu devrais les laisser tranquilles. Cela n'a rien à voir avec notre classe.

Miyake — Nous pourrions être les prochains tu ne crois pas ?

Après avoir dit cela, il mit fin à l'appel. Akito était un homme de peu de mots, mais parfois il pouvait être très passionné comme lors du camp où il invita Ryuen, avec qui personne ne voulait être impliqué.

Sakura — Je me demande qui se dispute...

Demanda Airi, peut-être par simple curiosité.

Sakura — C'est souvent cette classe qui sème la zizanie.

C'était évidemment de la classe de Ryuen dont il était question, classe qui avait été rétrogradée en classe D.

Hasebe — Maintenant que tu le dis, c'est vrai.

Elles penchèrent la tête lorsqu'elles réalisèrent que c'était entre la classe A et la classe B.

Hasebe — Hé Kiyopon ! Airi ! Pourquoi ne pas aller voir Miyachi ?

Sakura — M-mais c'est...c'est pas un peu dangereux ?

Hasebe — Certes mais peut-être que même notre classe pourrait être impliquée si ça dégénère.

Haruka dit cela sur le ton de la plaisanterie. Mais Airi eut clairement peur.

Sakura — Ça ira vraiment ?

Hasebe — T'en fais pas, si ça se passe mal, Miyachi sera là pour nous protéger. Dans le passé, c'était plutôt un bad boy tu vois.

Sakura — Un b-bad boy ? V-vraiment ?

Hasebe — Il le dit lui-même.

Peut-être que la raison pour laquelle il n'avait pas peur de se frotter à Ryuen était parce qu'il avait confiance en ses compétences.

Hasebe — Enfin de toute façon si Airi se fait coincer, Kiyopon volera à son secours pas vrai ?

Moi — Je ferais de mon mieux. Mais je préférerais ne pas avoir à me battre.

Hasebe — Ahahaha. Ça ira. C'est rare que les conflits en viennent jusqu'aux mains dans ce lycée de toute manière.

Parce qu'il y avait eu pas mal de cas par le passé, Haruka baissa la voix à la fin. Mais étant donné que nous n'avions aucune bonne raison de ne pas partir voir Miyake, nous prîmes la décision d'y aller.

4

Rien ne montrait qu'Akito s'était rendu au club de tir à l'arc.

Hasebe — Hein ? Où est Miyachi ?

Akito devait être en chemin pour le café et a dû s'arrêter entre temps en voyant l'altercation. Nous nous mîmes d'accord pour chercher Akito. Quelques minutes après le début des recherches, nous pûmes obtenir des informations fiables d'élèves faisant partie de clubs et qui rentraient chez eux. Ainsi, nous arrivâmes au gymnase qui était assez proche du bâtiment scolaire. Nous vîmes deux élèves de seconde qui se faisaient face. Ce n'étaient pas les personnes que Haruka ainsi que les autres s'attendaient à voir. Le premier élève était Hashimoto de la classe A, l'autre était Kanzaki de la classe B. Pendant ce temps, Akito avait l'air d'être en difficulté en se tenant au milieu pour les arrêter.

Miyake — Vous n'allez pas vous battre quand même ?

Hashimoto — T'es plutôt tenace Miyake. Mais c'est Kanzaki qui a commencé.

Pendant que Hashimoto parlait comme s'il était la victime, nous regards se croisèrent.

Hashimoto — Il semblerait que tes amis soient arrivés.

Lorsqu'il fit remarquer cela, Akito et Kanzaki regardèrent dans notre direction quasiment en même temps.

Miyake — ...Vous êtes vraiment venus.

Il semblerait qu'il ne voulait vraiment pas que l'on soit mêlé à cela. En effet, il valait mieux ne pas que les filles soient impliquées là-dedans. Malgré cela, Haruka s'immisça dans la conversation.

Hasebe — En même temps, ton histoire n'était pas nette. On est venu aider au besoin.

Miyake — Il ne fallait pas...

En se rendant compte qu'il n'aurait dû rien dire depuis le début, le regard d'Akito se perdit dans le vide pendant quelques instants.

Hasebe — Au final, personne ne se bat.

Se rendant compte qu'il ne pouvait plus revenir en arrière étant donné qu'on était déjà là, Akito changea de stratégie.

Miyake — Visiblement j'ai mal évalué la situation, mais c'est quand même tendu.

Hashimoto — C'est Kanzaki le sauvage ici.

Hashimoto agissait comme il en avait l'habitude. Cependant, pour Akito cela avait l'air anormal.

Miyake — Si seulement.

Akito ne donnait pas l'impression de vouloir s'en aller. Ou plutôt, il ignorait la tournure que les événements allaient prendre. Au même moment, Kanzaki nous regarda avec un regard troublé. C'était compréhensible vu qu'il devait espérer ne voir personne arriver ce qui n'était plus possible. Pour cette raison, il choisit de garder le silence. Kanzaki ne nous dit pas un mot et se reconcentra sur Hashimoto.

Kanzaki — Revenons à nos moutons Hashimoto. Qu'est-ce que tu faisais encore dans l'enceinte du bâtiment ? Tu ne fais partie d'aucun club !

Hashimoto — Tu sous-entends que si je n'ai pas activité de club, je dois rentrer obligatoirement au dortoir ? Je suis libre d'aller où bon me semble après les cours. De plus, entre nous, je pense que Miyake est le seul qui fasse partie d'un club ici, n'est-ce pas ?

Prenant l'initiative, Hashimoto mit le doigt sur une faille dans l'argumentation de Kanzaki en nous incluant dans la conversation. Contrairement à Kanzaki, notre arrivée arrangeait bien Hashimoto. Les membres du groupe Ayanokôji s'échangèrent des regards. Nous n'étions pas en mesure de choisir un camp. Cela dit, si nous devons choisir entre les deux, nous choisirions sans hésiter la classe B en raison de l'alliance entre Horikita et Ichinose.

Hashimoto — Ha ! Tu ne vas pas répondre ?

Se rendant compte que le silence servit de réponse, Hashimoto rit.

Kanzaki — Tu ne restes pas planté ici parce que tu attends quelqu'un. Tu essaies juste de répandre des rumeurs à autant de gens que possible !

Kanzaki avait toujours son expression impassible, mais son aura était imposante. À en juger par la situation, Kanzaki questionnait Hashimoto sur les récentes rumeurs au sujet de Ichinose. Akito était inquiet que cela éclate en bagarre, ainsi nous étions arrivés là.

Hashimoto se rendit compte qu'il ne trompait personne après avoir entendu les allégations de Kanzaki étant donné qu'il hochait la tête plusieurs fois en réponse.

Hashimoto — Rumeurs ? Tu veux parler des rumeurs de sa malveillance ? Qu'est-ce que j'ai à voir dedans ?

Kanzaki — Fais pas l'idiot ! Tu nous fais juste perdre notre temps là. Je veux juste mettre les choses au clair. Ce que toi et ta classe vous faites est clairement répréhensible. Ce n'est pas différent des méthodes de Ryuen.

Hashimoto — Je n'ai rien à te dire en fait.

Hashimoto dont les actions étaient difficiles à comprendre répondait évasivement à Kanzaki. Akito comprenant que les deux n'allaient pas franchir la ligne rouge, il s'éloigna d'eux et se rapprocha de nous.

Hasebe — On fait quoi ?

Demanda Haruka à Akito à voix basse.

Miyake — Rien, observons seulement pour l'instant. S'ils se séparent sans que rien n'arrive, ça finira sur ça.

Sakura — Mais... notre présence est un problème non ?

Je pouvais en quelque sorte comprendre l'inquiétude d'Airi. La classe C n'était pas concernée et notre présence en tout cas n'avait pas l'air de plaire à Kanzaki. C'était l'impression que ça me donnait.

Miyake — T'en penses quoi Kiyotaka ?

Akito demanda mon expertise.

Moi — Je pense qu'il n'y a aucun problème tant qu'ils ne nous disent pas de partir. Si ça dégénère en bagarre, notre présence peut aider à calmer les choses. Je pense que Kanzaki comprendrait.

Il semblerait qu'Akito fut aussitôt d'accord avec moi, étant donné qu'il avait hoché la tête plusieurs fois. Hashimoto creusa encore plus concernant les rumeurs.

Hashimoto — Hé Kanzaki. Cette histoire avec Ichinose... t'es sûr que ce ne sont que des rumeurs ?

Kanzaki — Hein ?

Hashimoto — Il n'y a pas de fumée sans feu. C'est probablement ce que les autres élèves pensent aussi.

Kanzaki — Il n'y a pas besoin de feu pour construire une rumeur, tout ce qu'il faut c'est une intention malveillante derrière.

Hashimoto s'appuya contre le mur.

Hashimoto — En effet. C'est vrai que les rumeurs et le feu sont des choses différentes.

Kanzaki — Les proverbes ne peuvent pas être appliqués en tout et pour tout.

Hashimoto — Mais, peux-tu me certifier qu'Ichinose n'a pas un passé sombre Kanzaki ?

Kanzaki — Presque un an... Ça fait presque un an je suis en classe B. C'est pour ça que j'en suis certain.

Hashimoto — Oh arrête de te voiler la face Kanzaki. Les réponses comme ça puent tellement que je ne peux même plus te regarder dans les yeux.

Après avoir dit ça, Hashimoto détourna le regard de Kanzaki.

Kanzaki — Bien entendu, je suis partie questionner la concernée en question et elle m'a dit qu'il ne fallait pas prendre ces rumeurs à cœur.

Hashimoto — En gros elle n'a ni confirmé ni infirmé ces rumeurs ?

Kanzaki — C'est ça, c'est la raison pour laquelle j'ai décidé de croire en elle.

Hashimoto — Hé oh, t'es vraiment sérieux ? À quel point tu peux être fragile pour dire ça ?

Hashimoto laissa échappa un rire méprisant avant de continuer.

Hashimoto — Ne pas vouloir parler de son passé sombre est inhérent à l'Homme. Ce n'est pas parce que vous êtes amis qu'elle t'a dit la vérité. C'est aussi pourquoi elle n'a pas dit la vérité à ses camarades non plus. Ou bien tu dis ça juste parce qu'Ichinose est une personne bienveillante maintenant ? Ça ne veut en aucun cas dire qu'elle était une bonne personne auparavant.

Il essaya de faire vaciller Kanzaki, cependant ce dernier n'avait pas l'air touché par ses paroles. Le regard qu'il avait montré une foi inébranlable en Ichinose.

Hashimoto — Tu crois vraiment qu'elle va te dire la vérité juste parce que tu es son bras droit ? Comme c'est mignon.

Hashimoto ne camoufla pas la surprise qu'il avait eue au vu de la confiance aveugle qu'avait Kanzaki en Ichinose. Ou bien il en était arrivé à la conclusion qu'il n'y avait plus besoin de s'étendre davantage.

Kanzaki — Je ne suis pas venu te chercher pour écouter tes inepties. Je veux les détails sur ce que tu as fait aujourd'hui.

Hashimoto — Bien alors je vais te dire. J'ai répandu les rumeurs concernant Ichinose.

Hashimoto cracha le morceau..

Hashimoto — Hé Kanzaki. Globalement t'es un bon gars et t'es intelligent en plus. C'est pourquoi je te conseille d'éviter de t'engouffrer dans ce genre d'affaires. Tout ce que tu pourras faire c'est croire aveuglément l'autre personne.

Kanzaki — Si je comprends bien, tu n'as pas l'intention de retirer ce que tu as dit.

Hashimoto — Tu te méprends sur quelque chose. Je n'ai nullement l'intention de retirer ce que j'ai dit. Les rumeurs se propagent d'une personne à l'autre touchant n'importe quelle personne. J'en ai juste eu vent et j'ai passé le mot.

Lorsqu'il avoua avoir aidé à propager la rumeur, Hashimoto nia être la source originelle. Mais ceci ne fit pas fléchir Kanzaki. Il semblerait que depuis le début, Kanzaki était au courant que Hashimoto n'était pas la source de ces rumeurs.

Kanzaki — Ces derniers jours, j'ai fait mes recherches sur vous, la A.

Hashimoto — Et donc ?

Kanzaki — J'ai déterminé qu'il n'y avait pas une source, mais que la rumeur provenait de plusieurs élèves de seconde A. À chaque fois qu'on leur demandait d'où ils avaient entendus ces rumeurs, ils nous disaient qu'ils ne savaient plus ou que ça venait de quelqu'un. C'est en gros la réponse que tu viens de me faire. Quel est le sens de tout ça ? Tu devrais connaître la réponse Hashimoto.

Ça signifie que quelqu'un a donné des directives bien précises aux élèves de la classe A.

Hashimoto — Je suis désolé, mais je ne vois pas de quoi tu parles. Si ça ne te dérange pas bien sûr, pourrais-tu m'expliquer.

Kanzaki — Les rumeurs à propos d'Ichinose avaient probablement été propagées par les gens de ta classe.

Hashimoto — Hein ?

Kanzaki — Je n'ai pas l'intention d'entendre tes excuses. Je n'ai pas fait que demander aux seconde, j'ai aussi demandé aux première et aux terminale qui m'ont dit l'avoir entendu de vous. Si tu veux, je peux leur demander de venir et de confirmer en personne.

Kanzaki et ses camarades avaient bien enquêté. Il était convaincu que toute l'opération avait été orchestrée par la classe A. Ainsi il partit se rapprocher de Hashimoto. Vu qu'il était seul, cela voulait dire qu'il avait fait ça sans en parler à Ichinose au préalable. Si un grand groupe d'élèves en faisait toute une histoire, cela attirerait encore plus l'attention des autres, même ceux qui n'avaient aucun intérêt pour ces rumeurs. C'est ce qu'on appelle l'effet Streisand.

Hashimoto — Je vois. C'est donc la raison pour laquelle tu ne m'as pas lâché d'une semelle aujourd'hui aussi.

En ajoutant le mot "aussi", Hashimoto voulait faire savoir à Kanzaki qu'il savait qu'il se faisait suivre. En effet, il avait compris que sa rencontre avec lui aujourd'hui n'était pas une coïncidence. Hashimoto haussa les épaules et soupira pendant que Kanzaki parlait.

Kanzaki — Est-ce Sakayanagi qui t'a chargé de propager ça ?

Hashimoto — Euh non ?

Kanzaki — Alors qui ? C'est la seule à pouvoir des directives hormis Katsuragi.

Hashimoto — Qui sait ? Je ne suis qu'un élève parmi tant d'autres. J'ai entendu ces rumeurs de quelqu'un d'autre. Même si tu es sûr que ça vient de notre classe A, je n'en ai vraiment aucune idée. Peut-être est-ce l'œuvre de Ryuen qui feint simplement de s'être retiré.

À cette affirmation, Kanzaki changea de tactique.

Kanzaki — Donc tu as aveuglément cru en une rumeur et tu as en plus aidé à sa propagation ?

Hashimoto — Le monde est rempli de personnes comme ça. La véracité de la rumeur n'a pas plus d'importance que ça. Si les gens trouvent ça intéressant, ils en parlent, c'est tout. Pour le coup, les filles sont les meilleures à ce jeu.

En disant cela, Hashimoto se tourna vers Haruka et Airi

Hasebe — Eh bien... C'est vrai que j'aime faire les potins, mais...

Hashimoto — Le plus triste dans tout ça c'est que, plus la rumeur est croustillante, plus les gens sont enthousiastes à l'idée d'en parler. Objectivement, lorsque tu as demandé à Ichinose, elle n'a rien confirmé ni rien infirmé ni même demandé de l'aide. Tu ne penses pas que c'est étrange ? Si tout n'était que mensonge, elle aurait demandé de l'aide pour trouver celui qui diffame.

Kanzaki — Ichinose a horreur des conflits qui s'enveniment trop. Je suis sûr qu'elle a un cœur assez grand pour pardonner ceux qui salissent son image.

Étant donné qu'Ichinose n'allait pas s'étaler sur le sujet, Kanzaki n'avait pas d'autre choix que de lui faire confiance.

Hashimoto — Bon sang... On dirait une secte et leur gourou.

Dans tous les cas, j'avais réussi à confirmer quelque chose dans tout ce qui venait d'être dit. J'étais sûr maintenant qu'il y avait du vrai dans ces rumeurs. Je mis de côté ma mentalité de lycéen et regardai cela du point de vue de la société. Bien entendu, Ichinose aurait eu le droit de porter plainte pour diffamation pour atteinte à sa réputation tant que l'intérêt public était en jeu. Si tout avait été planifié par Sakayanagi, alors tout devait se passer comme prévu. Le fait qu'Ichinose ait choisi le silence était la preuve que sa stratégie fonctionnait bien. Donnant un coup sur l'épaule de Kanzaki en passant, Hashimoto mit ses mains dans les poches et quitta l'endroit.

Kanzaki — La conversation n'est pas finie.

Hashimoto — Je pense que c'est plus la peine de discuter plus longtemps. Il serait stérile de continuer.

Faisant un signe d'au revoir à Haruka et Airi, Hashimoto partit en direction du bâtiment scolaire. Après avoir regardé Hashimoto partir, je me disais que l'on était bien loin du Hashimoto gentil du camp. Enfin tout ça n'était que spéculation tenant plus de l'intuition que de la preuve. Qu'est-ce qui avait changé entre avant et aujourd'hui... c'était impossible de mettre le doigt sur les détails exacts

Kanzaki — Veuillez m'excuser.

Kanzaki baissa légèrement la tête puis fila, allant en direction du dortoir.

Hasebe — N'empêche, j'ai l'impression d'avoir assisté à quelque chose d'incroyable !

Miyake — Pourquoi ai-je l'impression que tu as apprécié tout ça ?

Haruka tira la langue en réponse à Akito

Hasebe — Eh bien, c'est parce que cette soi-disant violence est super excitante ! En plus si par chance nous nous faisons attaquer, Miyachi aurait un plan pour nous protéger.

En disant cela, Haruka donna des coups de poing dans le vent

Moi — J'ai entendu dire que tu étais un délinquant dans le passé.

Je demandais étant donné qu'on était dans le thème. Akito soupira lourdement.

Miyake — J'ai pas vraiment envie d'en parler Haruka. Je ne veux pas que ça se sache.

Hasebe — C'est pas important non ? Tu as changé de toute façon. Tu étais vraiment si fort avant ?

Miyake — Laissez-moi juste dire ça, je n'étais pas un délinquant très connu. Pour être franc, il y avait un autre délinquant au collège bien plus fort que moi.

Hasebe — Hein ? C'était genre la zone ton collège ?

Miyake — Là d'où je viens, les adultes mènent une vie pourrie. Leurs enfants sont élevés à leur image. D'ailleurs Ryuen venait du collège voisin.

Hasebe — Hein ? Sérieux ?

Miyake — Durant les multiples altercations entre nos deux collèges, on s'était déjà croisés. Mais il ne m'avait jamais pris au sérieux.

Ah voilà pourquoi Akito était si compétent pour gérer ces situations. Il avait grandi dans un environnement propice à la violence.

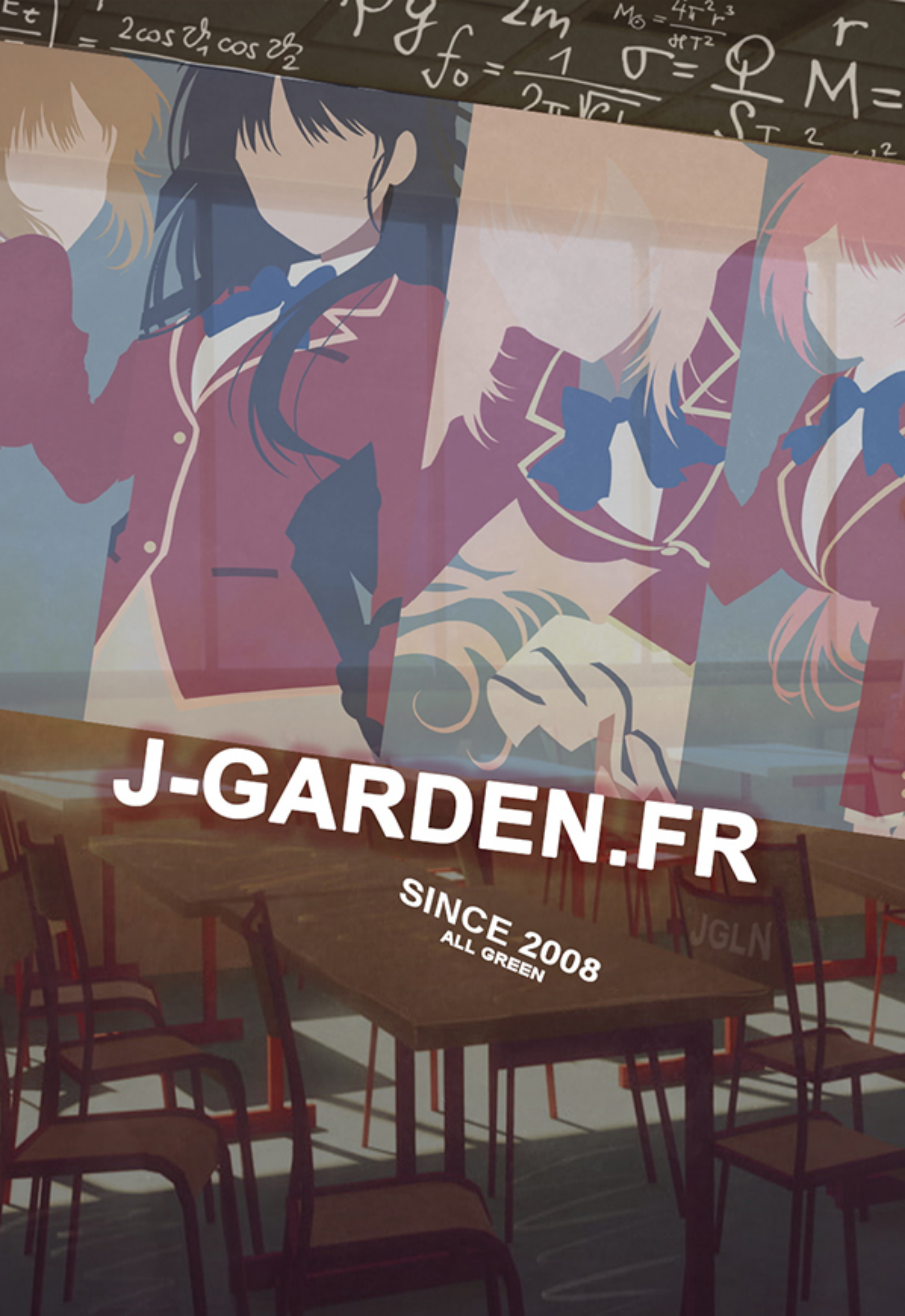
Miyake — C'est la fin de la conversation. Que ça ne sorte pas du groupe.

Hasebe — Compris. Et si on retournait au café ? Yukimu nous attend.

Moi — Ça marche.

De toute façon nous ne sommes pas concernés. La meilleure option était d'éviter de creuser le sujet plus en profondeur.

Je le comprenais.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

Chapitre 3 : Pas d'intention de changer

Jeudi soir, je vis Ichinose qui se rendait au dortoir. Habituellement elle était souvent entourée. Cependant, aujourd'hui, elle était étonnement seule. Pour je ne sais quelle raison je ne sentais pas l'assurance habituelle qu'elle dégageait en marchant. Je me demandais si c'était parce qu'elle avait pris ses distances par rapport à son groupe d'amis... Actuellement c'était la personne qui était au centre de l'attention au lycée. Impliquer sans considération les autres dans ses propres rumeurs aurait pu causer un second désastre.

Il n'était pas impossible qu'Ichinose ait eu ce schéma de pensée. Je me remémorai la conversation entre Kanzaki et Hashimoto il y a quelques jours. Est-ce que je devais l'interpeller ? J'y songeai, mais... Je sentais une présence dans mon dos donc je me rétractai. Je pris mon téléphone et activa le mode selfie pour voir ce qui se passait derrière. Il y avait deux élèves de seconde qui se rendaient au dortoir.

L'un d'eux était Hashimoto. Il marchait naturellement, mais en prenant en compte de ce qui était arrivé l'autre jour, il était assez difficilement concevable de m'imaginer que ce n'était qu'une simple coïncidence. Est-ce qu'il me surveillait ? Pendant que j'étais en train de déterminer la situation, une autre personne m'approcha. Elle marchait dans ma direction sans la moindre once d'hésitation. J'éteins aussitôt la caméra et je rangeai mon téléphone dans ma poche.

— Ah, um, Ayanokôji-kun. Est-ce que tu aurais un moment ?

La personne qui m'interpella était ma camarade de classe, Mei-Yu-Wang. Etant donné que son prénom était difficilement prononçable, les gens préféraient l'appeler "Mii-chan". Cela dit, l'appeler comme ça, était un peu gênant étant donné que nous ne nous connaissions pas vraiment.

Wang — Est-ce que tu es libre maintenant ? J'aimerais te parler de quelque chose.

Me parler de quelque chose ? Pourtant nous nous étions à peine adressés la parole jusqu'à aujourd'hui. On pourrait même dire que c'est la première fois qu'elle venait me parler. Je n'avais pas l'impression qu'elle était accompagnée non plus. Ichinose continuait de marcher vers le dortoir sans me remarquer. Si je me mettais à la rattraper, cela aurait été bizarre.

Wang — Je suis désolée, tu dois être occupé...

Moi — Non pas vraiment, je me rendais juste au dortoir. Je suis libre.

Mii-chan eu l'air heureuse vu qu'elle soupira de soulagement. Tandis que je parlais avec elle, Hashimoto continua sa route sans regarder dans ma direction ni me parler.

Moi — Donc, tu voulais me parler de quelque chose ?

Wang — En parler ici... C'est un peu...

Elle regarda nerveusement les alentours. Il semblerait que parler sur le chemin du dortoir n'était pas envisageable.

Moi — Ah bon ?

Comme on pouvait sans douter, il n'était pas possible de lui dire quelque chose comme : "Vu que le dortoir est là, on peut en parler dans ma chambre » ? Et je n'allais pas proposer d'aller dans la sienne non plus.

Moi — Qu'est-ce qu'on fait ?

Plutôt que de prendre cette décision moi-même, je laissai Mii-chan décider ce qu'on ferait à partir de là. Après un petit temps de réflexion, elle proposa un endroit.

Wang — Le café... ça te va ? Mais on pourrait être en retard pour se rendre au dortoir après.

Étant donné qu'elle avait proposé cela elle-même, je n'avais aucune raison de refuser même si on risquait d'être en retard. Il n'y avait que cinq à dix minutes de marche du dortoir jusqu'au café du centre commercial Keyaki. Nous marchâmes avec un écart entre nous étant donné que nous n'étions pas très proches.

1

Nous arrivâmes très vite à ce café populaire qui était toujours bien fréquenté. Même si j'admets que par moment je pouvais manquer de bon sens comme tout lycéen ordinaire, j'étais en mesure de comprendre la raison de ce succès. C'était une chaîne très connue et populaire auprès de la gent féminine. Le prix en dehors du campus était peu accessible pour de simples lycéennes alors ce n'était pas quelque chose qu'elles pouvaient se permettre souvent. Même pour une élève qui travaillerait à temps partiel, elle ne pouvait y venir que quelques fois par mois. Mais dans ce campus, les élèves recevaient des points en fonction du classement général alors à moins d'être dans une situation difficile, ce café devenait abordable d'où sa popularité. Il y avait tout de même quelques places libres et nous prîmes deux chaises qui se faisaient face.

Mii-chan n'essaya pas de me regarder dans les yeux en fixant le café que je tenais ce qui me fit penser à l'attitude timide d'Airi. Si je lui mettais malencontreusement la pression, cela pouvait la brusquer et la freiner dans son élan. Je pris la décision de laisser Mii-chan engager la conversation. Avant cela, je lui dis que je m'absentais un instant pour aller chercher du sucre sur le comptoir. Je pris un sachet et, discrètement, remarquai la présence de Hashimoto. La probabilité qu'une envie de café soudaine lui soit parvenue était très faible. J'avais maintenant la certitude qu'il me suivait. Avait-il été envoyé par Sakayanagi afin de me surveiller ?

Non, c'était très peu probable. Sakayanagi dans les circonstances actuelles ne voulait pas divulguer d'informations me concernant. De plus, si elle voulait me garder à l'œil, elle aurait pu forcer Kamuro à le faire. Si Sakayanagi connaît le tempérament de Hashimoto, c'est compréhensible qu'il ne fût pas son premier choix, mais outre ça,

Elle n'était pas non plus dans un rush pour me révéler au grand jour. Elle n'avait pas besoin de lui parler de moi. En faisant ça, elle aurait pris le risque que les infos sur moi fuitent. Il me suivait donc de sa propre initiative. Je ne me souvenais pourtant pas avoir fait quelque chose attirant son attention. À ses yeux, j'aurais dû être un énième membre du groupe. Ce n'était pas non plus Ryuen, Ishizaki, Albert, et Ibuki qui auraient dit quelque chose. Enfin... Ce n'était pas comme si je pouvais arriver à une conclusion satisfaisante en y pensant maintenant.

Tôt ou tard, il serait un obstacle, mais pour l'instant j'allais me contenter de l'ignorer pour me concentrer sur Mii-chan. Je retournai à ma place après une minute, et juste après que je me sois assis, Mii-chan brisa le silence.

Wang — Hey... Uh, c'est à propos de Hirata-kun... J'espérais que tu me dises certaines choses à son sujet.

Moi — Tu sais je ne suis pas particulièrement proche de Hirata.

Je lui répondis immédiatement afin de ne pas lui donner de faux espoirs, mais elle rétorqua avec une expression étonnée.

Wang — Alors pourquoi Hirata-kun m'a dit que tu étais la personne la plus fiable de la classe ?

Moi — Ah bon ?

Wang — Oui, il m'avait dit qu'Ayanokôji-kun était la personne la plus fiable et la plus censée de la classe. Il a parlé en bien de toi.

Bien que j'étais flatté d'être complimenté par Hirata, si ça continuait de s'ébruiter cela pouvait devenir problématique. Mais je n'avais pas compris pourquoi Hirata avait parlé de moi à Mii-chan. Il y avait beaucoup d'élèves fiables dans ce lycée, mais vu notre classe, il était peut-être logique pour lui de me voir comme le garçon le plus fiable. Après ma conversation plus tôt avec Haruka, je pouvais plus ou moins deviner de quoi il s'agirait.

Wang — Il y'a peu de temps, Hirata-kun et Karuizawa-san ont...cassé. Est-ce que tu es au courant ?

Moi — Bien sûr. Où veux-tu en venir ?

Je fis semblant de ne pas comprendre.

Wang — Eh bien...

Après avoir hésité un moment, elle alla enfin au sujet.

Wang — Est-ce que tu sais si Hirata aime quelqu'un en ce moment ?

Il était évident qu'elle allait me demander ça. Mais qu'allais-je dire ? Quelle était la bonne réponse ? J'y avais réfléchi pendant un court instant puis j'arrivai aussitôt à la conclusion qu'être honnête était la meilleure solution.

Moi — Je ne pense pas.

Wang — Vraiment ?

Moi — En tout cas, pas que je sache. Mais il vient quand même de se faire plaquer. Il lui faut du temps pour une nouvelle relation.





Clemcusa

Moi — Est-ce que je peux te poser une question indiscrete ?

Wang — O-oui.

Moi — Quand est-ce que tu es tombée amoureuse de Hirata ?

Wang — Heeeeein ?!?!

Etait-ce bizarre de lui demander ça ? Le visage de Mii-chan rougit légèrement et elle commença à paniquer.

Wang — P-p-p-pourquoi est-ce que tu demandes ça ?

Moi — Tu as le droit de...

Wang — Juste après la rentrée !

Moi — pas répondre...

Wang — Je suis...un peu maladroite...

Mii-chan parla ouvertement. Il aura suffi d'une seule rencontre pour qu'elle tombe amoureuse de lui.

Wang — Quelque chose comme ça... je suppose.

Moi — Je vois...

Bien qu'il restait certaines zones d'ombres, il y avait une chose dont j'étais sûr. Elle avait été conquise par la gentillesse de Hirata.

Wang — Mais...

Mii-chan n'arrêtait pas de rougir lorsqu'elle raconta sa rencontre avec Hirata. Cependant son expression s'assombrit subitement après avoir été rattrapée par la réalité.

Wang — Je... Je ne pense pas être assez bien pour être sa copine.

Moi — Pourquoi ?

Pourquoi ai-je dis cela ? Ça m'étonnait de moi-même d'avoir réussi à parler.

Wang — Parce-que j'ai trop de rivales amoureuses ! En plus, je ne suis jamais tombée amoureuse avant...

Même si elle était amoureuse de Hirata, il semblerait qu'elle n'avait pas le courage d'entreprendre des actions. Et même si je ne voulais pas penser qu'un

manque d'expérience en matière d'amour était un handicap, cela avait forcément des effets.

Moi — Eh bien, Mii-chan... Attends, ça te dérange si je t'appelle Mii-chan ?

Wang — Non t'en fais pas. Tout le monde m'appelle comme ça. Même mes parents, ils aiment également mon surnom japonais alors ils m'appellent aussi Mii-chan.

Elle n'était pas à moitié japonaise ou quelque chose du genre ?

Moi — Tu as vécu à l'étranger ?

Wang — Oui. Lorsque j'étais en 5e, mon père est venu au Japon pour le travail.

J'imagine qu'elle avait déménagé avec sa famille au Japon

Moi — Tu n'as pas rencontré quelques problèmes ? Comme la barrière de la langue par exemple ?

Wang — Ce n'était pas facile au début. L'idée de me faire des amis m'inquiétait plus que la barrière de la langue. Mais il y avait plein de gens qui étaient bons en anglais dans mon collège alors j'ai pu me faire des amis.

En parlant de cela, je crois savoir que Mii-chan a un très bon niveau en anglais. Il semblerait qu'en plus de communiquer avec les autres en anglais, elle a pu assimiler le japonais en trois ans au collège. J'avais vu que le système scolaire chinois était plus rigoureux que le japonais. Est-ce que Mii-chan avait pu parfaitement s'intégrer dans notre société de par sa bonne éducation ? En tout cas, tout comme Airi, elle devait juste avoir plus confiance en elle.

Wang — Je me demande si j'ai une chance...

Moi — De façon pragmatique, tu devrais avoir des chances.

Wang — Tu crois ? Vraiment ?

Moi — Je ne dis pas ça pour te faire plaisir. Mais...

Wang — Mais ?

Même si ça pouvait la rendre nerveuse, je me devais de lui expliquer la complexité de la chose.

Moi — Hirata est gentil, t'es d'accord ?

Wang — Bien sûr.

Moi — En prenant en compte ça, tu ne penses pas qu'il va être plus prudent à l'avenir pour sortir avec quelqu'un ? C'est de Hirata dont il est question. Il se sent peut-être coupable de ne pas avoir pu rendre Karuizawa heureuse.

Mii-chan hocha la tête pendant que je lui parlais.

Wang — Tu as raison. En plus de ça, se déclarer si tôt... Je ne pense pas en être capable.

Moi — Je sais que tu crains qu'une de tes rivales te coupe l'herbe sous le pied, mais tu vas probablement te faire rejeter si tu te hâtes trop.

Je lui conseillai d'y aller lentement mais sûrement jusqu'à ce qu'il y ait des bases solides. Bien entendu dans ce genre de situation, il fallait toujours tenter pour savoir, mais je voyais mal Hirata se presser de se remettre avec une fille. Il allait probablement rejeter toutes celles qui ont pris l'initiative de se déclarer. De ce fait, celles qui attendent avaient plus de chances de succès.

Wang — ... Je me suis trompé sur à ton sujet Ayanokôji-kun.

Moi — Trompé à mon sujet ?

Wang — En fait, tu es souvent silencieux et tu parles rarement... ça donne l'impression aux autres que tu es froid et effrayant. Mais après t'avoir parlé en face à face, je me rends compte que tu es vraiment accessible et que tu es attentif à ce qu'on te dit.

Elle me complimenta. Mais, plutôt que d'être attentif, il était plus judicieux de dire que j'analysais inconsciemment le contenu des discussions. Je ne faisais qu'examiner chaque information et décrétais son utilité ou non pour la personne plus tard. Mais si elle me voyait comme ça, je n'allais pas me plaindre. Est-ce qu'elle voulait me poser plus de questions ? J'avais l'impression en tout cas, que nous allions encore discuter à l'avenir.

— Oh ? Mii-chan et... Ayanokôji-kun ?

Au moment où j'ouvris la bouche pour poser d'autres questions, l'élève de seconde D, Hiyori Shiina, arriva. Je décidai de ne rien dire de plus.

Wang — Salut Hiyori-chan !

Hiyori-chan et Mii-chan avaient l'air assez proches.

Hiyori — Est-ce que à tout hasard vous êtes en rendez-vous amoureux ?

Wang — N-N-Non ! Pas du tout Hiyori-chan !

Mii-chan se leva en paniqua en bougeant frénétiquement. En voyant le mal qu'elle se donnait juste pour dire non, cela me fit un peu mal au cœur.

Hiyori — Alors ça ne vous dérange pas si je me joins à vous ?

Wang — Non bien sûr ! ... Est-ce que ça te va ?

Moi — Ouais.

Hiyori — Je te remercie.

Hiyori fit un joli sourire et s'assied sur la chaise à côté de Mii-chan.

Hiyori — Vous êtes une drôle de paire. De quoi parliez-vous au juste ?

Wang — Euh.. Eh bien...

Il était difficile pour Mii-chan de dire que nous parlions du garçon qu'elle aimait.

Moi — Je suis intéressé par la Chine, alors je voulais en savoir un peu plus.

Hiyori — A propos de la Chine... c'est vrai ?

Moi — Ouais. C'est un pays que j'aimerais visiter un jour, alors j'ai pensé que ce serait une bonne idée de parler avec quelqu'un originaire de là-bas.

J'envoyai un regard à Mii-chan pour confirmer. Elle hocha la tête deux-trois fois en réponses.

Hiyori — La Chine c'est beau n'est-ce pas ? Je suis également assez intéressée, surtout par la Grande Muraille.

Hiyori mis ses mains devant elle et sourit. L'intérêt de Hiyori par rapport au sujet dépassa mes espérances.

Hiyori — En parlant de la Chine, le mur est un incontournable.

Moi — Personnellement je préfère l'ancienne ville de Pingyao.

Hiyori — L'ancienne ville de Pingyao ?

Il semblerait que c'était la première fois que Hiyori entendait parler de cet endroit.

Mii-chan d'autre part, écarquilla les yeux de surprise en voyant que je connaissais cet endroit.

Hiyori — Bien que cela fasse partie du patrimoine mondial de l'humanité, le fait que tu la connaisses..

Moi — J'en ai juste entendu parler.

Wang — D'ailleurs, vous deux... vous êtes amis... ?

Mii-chan demanda cela après nous avoir vus parler naturellement.

Hiyori — Ouais ! Nous sommes des collègues de lecture.

Moi — Tu n'as pas tort.

Wang — Des collègues de lectures ?

Mii-chan afficha une expression qui montrait qu'elle ne comprenait pas vraiment de quoi il était question. Cependant, cette confusion se métamorphosa en positivité lorsqu'elle posa sa prochaine question.

Wang — C'est une bonne chose de pouvoir se faire des amis sans faire partie de la même classe ?

Il était probable qu'elle n'avait pas eu d'amis extérieurs à la classe avant le camp.

Hiyori — Je suis du même avis. La vie au lycée ne peut pas se limiter à de l'hostilité entre les classes.

La lutte des classes et l'un des fondements de notre système. Ici, la plupart des élèves avaient tendance à considérer les camarades d'autres classes comme leurs rivaux. Mais ces derniers temps, il y avait plus d'élèves qui s'ouvraient aux autres. Au final, le véritable but de cette école restait toujours obscur. Sinon, il n'y aurait pas eu de règles comme celle du camp. Mais je ne voyais pas cette ouverture aux autres comme quelque chose de positif dans le futur. Nous étions obligés d'affronter les autres classes et le fait d'avoir noué des liens avec des adversaires pouvait se retourner contre nous.

Nous décidâmes de retourner au dortoir.

2

Wang — Merci pour aujourd'hui, Ayanokôji-kun.

Moi — Non, c'est moi qui te remercie pour le temps que tu m'as accordé.

Wang — Ah. J-je vois. C'est vrai.

Elle se gratta timidement les joues. Elle ne s'attendait pas à ce que je la remercie.

Moi — Je vais jeter un coup d'œil à ma boîte aux lettres. Vous pouvez y aller.

Je pris le même chemin que Mii-chan et Hiyori et pendant qu'elles se dirigeaient vers l'ascenseur, je partis contrôler ma boîte aux lettres. Je le faisais une à deux fois par semaine, comme la plupart des élèves. La plupart des documents qui se trouvaient dans nos boîtes provenaient du lycée. Cependant, il y avait des élèves qui utilisaient leurs boîtes aux lettres pour s'échanger des choses ou recevoir des colis d'achats en ligne. Cela dit, je n'y jetais pas un coup d'œil pour de telles raisons.

Moi — Rien aujourd'hui non plus ?

Je commençai à vérifier ma boîte aux lettres assez régulièrement depuis que mon père m'avait rendu visite. Etant donné qu'il n'y avait rien, je me rendis à l'ascenseur et je vis Hiyori qui m'avait attendu.

Hiyori — Est-ce que t'aurais un moment ?

Moi — Bien sûr.

Nous nous rendîmes au hall d'entrée juste devant l'ascenseur.

Hiyori — Je voulais te demander quelque chose tout à l'heure, mais j'hésitais comme nous étions en compagnie de Mii-chan.

Faisant attention aux alentours, Hiyori regarda autour d'elle avant de parler.

Hiyori — Ce qu'il se passe en ce moment avec Ichinose-san, es-tu au courant ?

Moi — Au courant ce qu'il se passe avec Ichinose ? Si tu fais allusions à ces rumeurs étranges, on peut dire que je connais les grandes lignes.

Hiyori — Oui, ces rumeurs. Tu as une idée de qui les propagent ?

Moi — Non... Je ne sais pas vraiment.

Il aurait été aisé de désigner Sakayanagi ou Hashimoto, mais je choisis de ne pas le faire.

Hiyori — Pour être franche, je ne veux plus voir Ichinose-san souffrir. C'est une personne qui a voulu sympathiser même avec la fille peu sociable que je suis.

Si je me souviens bien, Hiyori et Ichinose étaient dans le même groupe pendant le camp. Je suppose que manger la même nourriture et dormir au même endroit avait créé des liens puissants.

Hiyori — Ayanokôji-kun.

Les yeux de Hiyori dégageaient une assurance.

Hiyori — Dès mon arrivée ici, j'ai désapprouvé cette lutte des classes.. Mais à présent, je pense qu'il est parfois nécessaire de se battre pour protéger ses amis.

Moi — C'est vrai. Après tout, on ne peut pas sauver tout le monde.

Hiyori — Bien qu'Ichinose soit un ennemi commun, il doit y avoir une solution pour l'aider. Je n'ai pas eu le temps d'y réfléchir, mais... es-tu d'accord pour coopérer ?

Moi — Coopérer ? Dans ce cas tu devrais aller voir Horikita.

J'avais envisagé une potentielle rencontre entre elles.

Hiyori — Horikita-san tu dis ?

Cependant l'expression de Hiyori ne se détendit pas.

Moi — Horikita...enfin, notre classe peut aider Ichinose effectivement.

Dans cette configuration, il était même possible que cela se transforme en une alliance générale contre la classe A. Cependant Hiyori ne donnait pas l'impression d'être réjouie.

Hiyori — Tu ne peux vraiment rien faire Ayanokôji ?

Moi — Ce n'est pas que je ne veux pas, c'est que je ne peux pas. Je n'ai pas tant d'influence sur ma classe.

Hiyori — Ah bon ?

Elle pencha la tête sur le côté, l'air interrogateur.

Moi — Pour les filles il y a Horikita, et pour les garçons c'est Hirata. Si tu veux une coopération de la C, il faudra aller voir l'un des deux.

Hiyori — Je vois...

Les épaules de Hiyori tombèrent et elle afficha une mine triste.

Moi — Déçue ?

Hiyori — Non.. C'est juste que je n'ai jamais vraiment parlé avec Horikita-san ou Hirata-kun... Mais je me disais que si c'était toi...

Ses épaules s'abaissèrent encore plus alors qu'elle s'enfonçait dans le silence. Je ne m'attendais pas à cette réaction de sa part.

Moi — Désolé. Je ne peux vraiment rien faire.

Hiyori — Tu n'as pas à te sentir désolé, après tout c'était un peu égoïste de ne penser qu'à ce qui m'arrangerait sans prendre en compte tes sentiments

Après avoir dit cela, elle baissa la tête.

Moi — Est-ce que tu voudrais que je fasse l'intermédiaire ?

Hiyori — Tu ferais vraiment ça pour moi ?

Malgré le fait qu'elle m'ait posé cette question, Hiyori changea d'avis.

Hiyori — Je suis désolée, faisons ça un autre jour. Si notre conversation s'ébruite, cela pourrait empirer les choses pour Ichinose.

Moi — Oui, tu as raison.

Ces personnes qui faisaient la guerre à Ichinose...Au vu de la tournure des événements, je ne pouvais pas anticiper leurs actions. Agir sans avoir connaissance du terrain était contre-productif. Et puis les rumeurs à son sujet étaient peut-être même avérées.

3

Après être entrée dans ma chambre, je reçus un message de Horikita.

Horikita — *Es-tu là ?*

Bien que je ne lui avais pas répondu, un autre message suivit.

Horikita — *Comme je vois que le message a été marqué comme vu, je vais continuer à parler étant donné que c'est plus pratique. Ichinose-san va venir dans ma chambre ce soir. Tu viens ?*

Quel message inattendu. Au début, je ne voulais que lire ses messages, mais je choisis de répondre.

Moi — *Qu'est-ce qui a mené à cette rencontre ?*

Horikita — *Nous sommes alliés à la classe B. C'est naturel de leur donner un coup de main au vu des circonstances actuelles. Mais, cette fois nous ne connaissons pas tous les éléments. Donc, je pensais qu'il serait mieux de parler à la principale concernée.*

J'en déduis qu'elle avait contacté Ichinose. Elle avait été assez directe pour le coup. Il aurait été facile de refuser. Et puis Horikita aurait pu me répéter ce que lui aurait dit Ichinose. Mais rien en garantissait que Horikita aurait eu droit à des infos pertinentes alors que Kanzaki, le bras droit d'Ichinose ne connaissait pas les détails. Je pourrais lui demander directement pour avoir le fin mot de l'histoire, mais cela m'impliquerait dans cette histoire. Je ne savais pas vraiment quoi faire, mais après avoir réfléchi, je répondis à Horikita.

Moi — *A quelle heure ?*

Horikita — *19h*

Ce qui était un peu tard. Il fallait que je veille à ne pas me faire voir par d'autres élèves.

Moi — *Bien. Je te contacte dès que je bouge.*

Je pris ainsi la décision de rencontrer Ichinose avec Horikita.

4

Je me prélassais en attendant l'heure du rendez-vous. Lorsque l'horloge afficha 18h55, je quittai ma chambre et me rendis chez Horikita. Au moment exact où je sortis de l'ascenseur, Ichinose sortit de celui d'à côté.

Ichinose — Oh ! Bonsoir Ayanokôji-kun.

Je levai légèrement ma main en réponse à sa salutation.

Moi — Désolé de m'incruster !

Ichinose — Ahahah. Mais je m'incruste aussi, alors ça va.

Après avoir dit cela, Ichinose prit les devants et parti sonner devant la porte de Horikita. Nous entendîmes aussitôt la porte se déverrouiller.

Horikita — Vous pouvez entrer.

Il n'y avait rien de suspect à ce qu'on arrive en même temps vu que l'heure du rendez-vous était fixé. Horikita nous accueillit dans sa chambre sans dire grand chose.

Je m'assis par terre. J'étais déjà venu chez Horikita, mais ça n'avait pas l'air d'avoir grandement changé. Nos deux chambres étaient similaires, très monotones et simples.

Horikita — Désolée de te donner rendez-vous le week-end et tard qui plus est, Ichinose-san.

Ichinose — Pourquoi tu aurais à t'excuser ? Après tout, tu fais ça pour moi.

L'aura que dégageait Ichinose était la même que d'habitude.

Ichinose — Cela dit... Si l'on s'attarde trop, cela pourrait être problématique demain, donc j'espère qu'on ne va trop s'éterniser... Pour rentrer dans le vif du sujet, j'ai été la victime de rumeurs peu glorifiantes ces derniers temps

Horikita — Effectivement. Est-ce que tu as une idée de qui est derrière ?

Horikita rentra elle aussi dans le vif du sujet sans hésiter. J'étais curieux de savoir si Ichinose répondrait honnêtement à la question ou pas.

Ichinose — Je ne suis pas sûre à 100%, mais je dirais Sakayanagi-san.

Elle répondit très honnêtement. Elle dépassa mes espérances. Si cette hypothèse n'était basée que sur une intuition, elle n'aurait pas donné son nom si facilement. Elle n'était pas le genre de personne à parler sur les autres sans une bonne raison. J'étais également arrivé à la même conclusion de toute manière. Au moins elle avait pu nommer son ennemie.

Horikita — Sakayanagi-san... Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Ichinose — Vu qu'elle a déclaré la guerre à ma classe, cette raison est suffisante.

Horikita devait savoir que Sakayanagi était belliqueuse en plus d'être agressive. En prenant en compte le fait qu'elle avait intensifié un conflit interne dans sa classe afin de se débarrasser de Katsuragi, il n'était pas incohérent que dans le but de vaincre la classe B, elle concentre toutes ses attaques sur Ichinose, le leader.

Horikita — Non. C'est plus qu'assez pour viser Sakayanagi.

Horikita pensait donc pareil.

Horikita — Sakayanagi-san fait donc circuler ces rumeurs sans fondements, en te forçant à endosser toute la responsabilité.

Ichinose — Euh... Comment dire...

Horikita — Tu ne vas pas démentir ces rumeurs ?

Ichinose — Désolée Horikita-san. Je ne peux pas répondre à cette question. Toi et Ayanokôji-kun êtes mes amis, mais vous restez des élèves d'une autre classe. Certes, nous sommes alliés pour l'instant, mais tôt ou tard nous serons amenés à nous affronter.

Ichinose donnait l'impression qu'elle voulait répondre à la question, mais refusa de répondre en même temps. Dison que c'était un choix logique.

Horikita — Je ne veux pas te forcer à parler, mais tu sais que le silence peut être interprété comme un aveu.

Ichinose — Libre à vous ou aux autres de croire cette rumeur. Cependant, je ne veux pas consacrer mon énergie à démentir ces rumeurs. La stratégie de Sakayanagi-san est de semer la zizanie dans la classe B. Selon moi, la meilleure solution serait de garder le silence.

Ichinose fit un sourire, elle se comportait comme à l'accoutumée. Ce harcèlement qui se déroulait n'avait rien d'inhabituel. C'était un type de brimades parmi d'autres qui arrivait partout à tout âge.

Il n'y avait pas de consensus pour savoir comment répondre à ce genre d'attaques. Bien sûr, on pouvait démentir de façon agressive les rumeurs, ou bien choisir de garder le silence, mais au final, les gens s'en donneraient à cœur de joie de spéculer sur ce qu'ils voulaient entendre. Ainsi elle fit le choix de rester silencieuse.

Ichinose — J'ai pensé à vous rencontrer pour dire cela afin d'éviter que vous soyez entraînés par les événements. Même si j'ai gardé le silence, mon entourage a été affecté par la situation donc ça prendra plus de temps pour se tasser. Mais surtout je n'ai pas envie d'impliquer la classe C dans un combat frontal contre Sakayanagi-san.

Ichinose hocha la tête fermement, gardant le même sourire.

Horikita — Je sais que tu as une détermination à toute épreuve. Mais n'importe qui étant victime de ces ignobles rumeurs en serait fortement affecté, nonobstant la véracité desdites-rumeurs. Néanmoins tu ne penses pas qu'à toi, mais aussi aux gens qui t'entourent, c'est admirable.

Ichinose — Je ne suis pas aussi magnanime.

Ayant l'air un peu embarrassée, Ichinose continua.

Ichinose — Alors Horikita-san et le reste de la classe peut continuer de fonctionner comme à l'accoutumée. Je vais régler mes propres problèmes.

Après avoir dit cela, Ichinose se leva. Il semblerait qu'elle soit juste venue pour faire savoir à Horikita de ne pas intervenir.

Moi — Est-ce que tu es au courant de ce qu'il se passe avec Kanzaki et les autres ?

Même si je ne pensais pas que cela serait utile, je pris la décision de parler.

Moi — Il y'a quelques jours, il s'est confronté à Hashimoto de la classe A et lui a carrément demandé de cesser de propager des rumeurs. C'était assez tendu.

Ichinose — Je vois... Kanzaki-kun est vraiment gentil. Je lui ai dit que ça allait. Je ne pensais pas que j'avais besoin de lui en dire plus.

Horikita — Je ne pense pas qu'il s'agisse seulement de Kanzaki-kun. Bon nombre de tes camarades remuent ciel et terre afin de trouver un moyen de t'aider, pour ton bien.

Bien que Horikita venait d'apprendre cette information, elle put faire un dessin clair de la situation.

Ichinose — Je suppose que je n'ai plus qu'à aller parler à mes camarades une nouvelle fois. Si cela ne vous dérange pas, pourrions-nous arrêter la conversation là ?

Horikita — Tu peux véritablement tenir ?

Pour être sûre et certaine, Horikita demanda une dernière fois.

Ichinose — Et comment !! Ça ira !!

Ichinose répondit sans aucune hésitation.

Ichinose — Merci de t'inquiéter pour moi. Toi aussi Ayanokôji-kun, merci d'être venu si tard pour moi.

Moi — Je me suis juste incrusté, tu sais.

Horikita ne l'arrêta pas cette fois. Ichinose nous souhaita bonne nuit et quitta la chambre.

Horikita — Je me demande s'il n'y a vraiment rien que l'on puisse faire pour elle.

Moi — Eh bien c'est difficile.

En prenant en compte le comportement d'Ichinose, il n'y avait rien d'anormal. Plutôt que d'essayer de se montrer forte, il serait plus précis de dire qu'elle n'essaie de ne pas y penser. C'est l'impression qu'elle m'a donnée.

Horikita — Que devrions-nous faire ?

Moi — Tu me demandes mon avis ?

Horikita — Oui. Parle-moi franchement.

Horikita répondit du tac au tac.

Moi — Si tu veux mon avis sur la question, je pense que tu devrais t'abstenir d'agir.

Horikita — Pourquoi ?

Moi — Si Sakayanagi est bel est bien la source de ces rumeurs, s'engouffrer dans la brèche ne ferait que mettre la classe dans son collimateur.

Horikita — Ce que tu dis se tient, mais, que ferons-nous lorsque Sakayanagi-san aura vaincu Ichinose ? Tu ne penses pas qu'à ce moment la classe C sera dans son collimateur comme tu dis ?

Ce qu'elle voulait dire, c'est que même si on aidait Ichinose, nous finirions dans son collimateur. Une conclusion inéluctable.

Moi — Il est possible que tôt ou tard, notre classe se fasse cibler. Néanmoins, lorsque ça arrivera, il n'y aura plus de chef en classe B. On devrait lui être reconnaissant de se débarrasser d'Ichinose.

Horikita — Son sort t'importe aussi peu ? Je te trouve bien dur là.

Moi — Dur ? N'est-ce pas le bon mot pour qualifier ton attitude à ton arrivée dans ce lycée ? Il y a une différence entre aider un camarade de classe et un élève extérieur. Elle fait partie d'une autre classe. C'est un adversaire que l'on devra sûrement affronter et défaire. Si elle se fait battre par quelqu'un d'autre, tant que nous sommes gagnants, nous n'avons pas besoin de nous inquiéter.

Horikita — Notre relation avec elle est bénéfique. Il aurait été plus judicieux de s'allier à elle dans un premier temps pour faire chuter la classe A.

Moi — Tu n'es pas un trop idéaliste ?

Le fait que notre alliance fasse en sorte que la classe A soit rétrogradée en classe C, permettrait à nos classes d'être promues respectivement en A et B avant de s'affronter. Cet espoir n'était qu'un doux rêve. Je ne connaissais pas les circonstances en externe, mais Ichinose tournait le dos à quiconque voulait l'aider. Si cette conversation avait eu lieu avec la Horikita du début de l'année, elle ne se serait probablement pas étalée sur le sujet lorsqu'Ichinose essaya de partir la première fois. Comment et pourquoi en était-elle arrivée à un point où elle envisageait ce genre d'idées ? Vu comment elle essayait d'améliorer sa relation avec Kushida, j'avais plus ou moins mon idée là-dessus.

Moi — Donc je te conseille de ne pas intervenir.

Horikita — Tu as raison...

Horikita devait également comprendre que c'était la bonne chose à faire. C'est justement pourquoi elle ne s'y était pas plus fermement opposée. Cette fois-ci, nous avons montré notre bonne foi en lui montrant notre inquiétude et en lui proposant notre aide. Ça devait être suffisant. La classe C pouvait rattraper silencieusement les autres classes, tant que nous ne démarquions pas. Réduire progressivement l'écart pendant que les classes du haut se faisaient la guerre était la stratégie la plus sage.

À ce stade, le mieux était de ne pas offrir son aide, mais c'est Horikita qui avait le dernier mot. De toute manière, ce n'est pas comme si elle avait la capacité d'améliorer la situation d'Ichinose tant que cette dernière ne sortait pas du silence.

Moi — Je pense que je vais rentrer. Un garçon seul ne peut pas rester dans la chambre d'une fille comme ça aussi longtemps.

Il était bientôt 20h. Ça aurait été problématique qu'on me voie ici si tard.

Horikita — Oui...

Horikita perdue dans ses pensées me répondit sans vraiment faire attention. Elle avait commencé à changer petit à petit, mais elle commençait à se préoccuper de choses de plus en plus futiles. Elle passait pour l'instant d'un extrême à l'autre alors il fallait qu'elle travaille pour améliorer ses capacités sociales. Pourra-t-elle devenir une meilleure version d'elle-même ? Nous verrons bien.

Après avoir quitté la chambre, je pouvais voir la silhouette d'Ichinose qui attendait près de l'ascenseur. Pendant que je me demandais si elle m'avait attendu, elle me fit un signe de main avec un grand sourire.

Ichinose — Ici !

Elle m'interpella avec une voix basse, et, pendant que je m'approchais, je pus rentrer dans l'ascenseur avec elle. Ichinose appuya sur le bouton du RDC et nous descendîmes à la salle commune.

Ichinose — Ça te dérangerait de me tenir compagnie ?

Moi — Pas de problème, mais... ou allons-nous ?

Ichinose — On va un peu dehors.

Personne ne se trouvait là et nous sortîmes tranquillement du dortoir. Le soleil s'était déjà couché et dans la pénombre, nous marchâmes côte à côte comme si nous allions en direction du bâtiment scolaire.

Ichinose — Je sais qu'il fait froid, mais... je ne veux pas attirer l'attention davantage.

Moi — Je comprends... Ça va de ton côté ?

Ichinose — Je vais bien. Euh enfin, comment dire... je suis sincèrement désolée.

Dès lors qu'elle se ressaisit, elle s'excusa.

Moi — Pourquoi est-ce que tu t'excuses ?

Ichinose — C'est parce que je vous ai causés du tort à toi et Horikita-san, ainsi que à la classe C. Ces rumeurs ont été la source d'inquiétude chez beaucoup de monde. J'aimerais que tu oublies.

Moi — Ce n'est pas ce que tu as dit à Kanzaki et à tout le monde aussi ?

Ichinose — C'est tout simplement la meilleure option et je ne changerai pas d'avis.

En disant cela, elle me regarda avec des yeux déterminés. Je comprenais l'engouement de sa classe à son égard.

Ichinose — C'était tout ce que je voulais te dire... Il fait froid n'est-ce pas ? Rentrons.

Moi — D'accord.

Notre échange fut assez bref.

Ichinose me poussa à rentrer en premier et par conséquent nous n'arrivâmes pas ensemble. Je finis par rentrer au dortoir avant elle.

5

Les gens de mon quotidien avaient pas mal de choses à faire. Pendant ce temps, j'optais pour la passivité, préférant préserver ma tranquillité. Et bien que ce n'était pas chose aisée, le quotidien auquel j'aspirais ressemblait peut-être à ça. J'eus l'intuition qu'à un moment ou un autre je parviendrais à répondre à mon interrogation. Mais une chose préoccupante m'arriva. La nuit, mon téléphone que j'avais laissé sur mon chevet vibra silencieusement. Il était 1 h du matin. Je regardais mon portable afin de savoir qui m'appelait à un horaire si inhabituel, mais hélas ce n'était pas un numéro enregistré.

Il était tout de même impossible qu'un numéro de l'extérieur puisse me contacter, car les téléphones de l'école étaient programmés pour ne pouvoir appeler et recevoir qu'une liste précise de numéros du campus. Tout cela pour éviter tout contact avec l'extérieur même, involontaire. Ce n'était pas une fonctionnalité rare. Ce système de sécurité était aussi utilisé pour les enfants quand on leur donnait leur premier portable.

C'était donc quelqu'un du campus dont je n'avais jamais enregistré le numéro. Il n'était pas possible de déterminer si la personne à l'autre bout du fil était un élève ou bien un professeur.

Moi — Bonjour.

Par prudence, je pris le téléphone. J'étais un peu étourdi étant donné que je venais de me réveiller mais je pressai le téléphone contre mon oreille gauche. Je n'entendis personne parler au bout du fil. Le seul son que je pouvais entendre était celui d'une respiration. Étant donné que j'attendais que l'autre personne fasse quelque chose, le silence continua pendant environ 30 secondes.

Moi — Je vais raccrocher alors.

Je donnai un avertissement étant donné que ce silence commençait à particulièrement m'ennuyer.

— Kiyotaka Ayanokôji.

La personne au bout du fil dit mon prénom en entier. Je n'avais pas souvenir de cette voix, mais ce n'était pas celle d'un adulte.

Moi — À qui ai-je l'honneur ?

La personne au bout de fil redevint silencieuse puis raccrocha.

Moi — Tout ça pour prononcer mon nom.

Ce n'était donc pas une erreur...

Moi — Tu as donc commencé à agir.

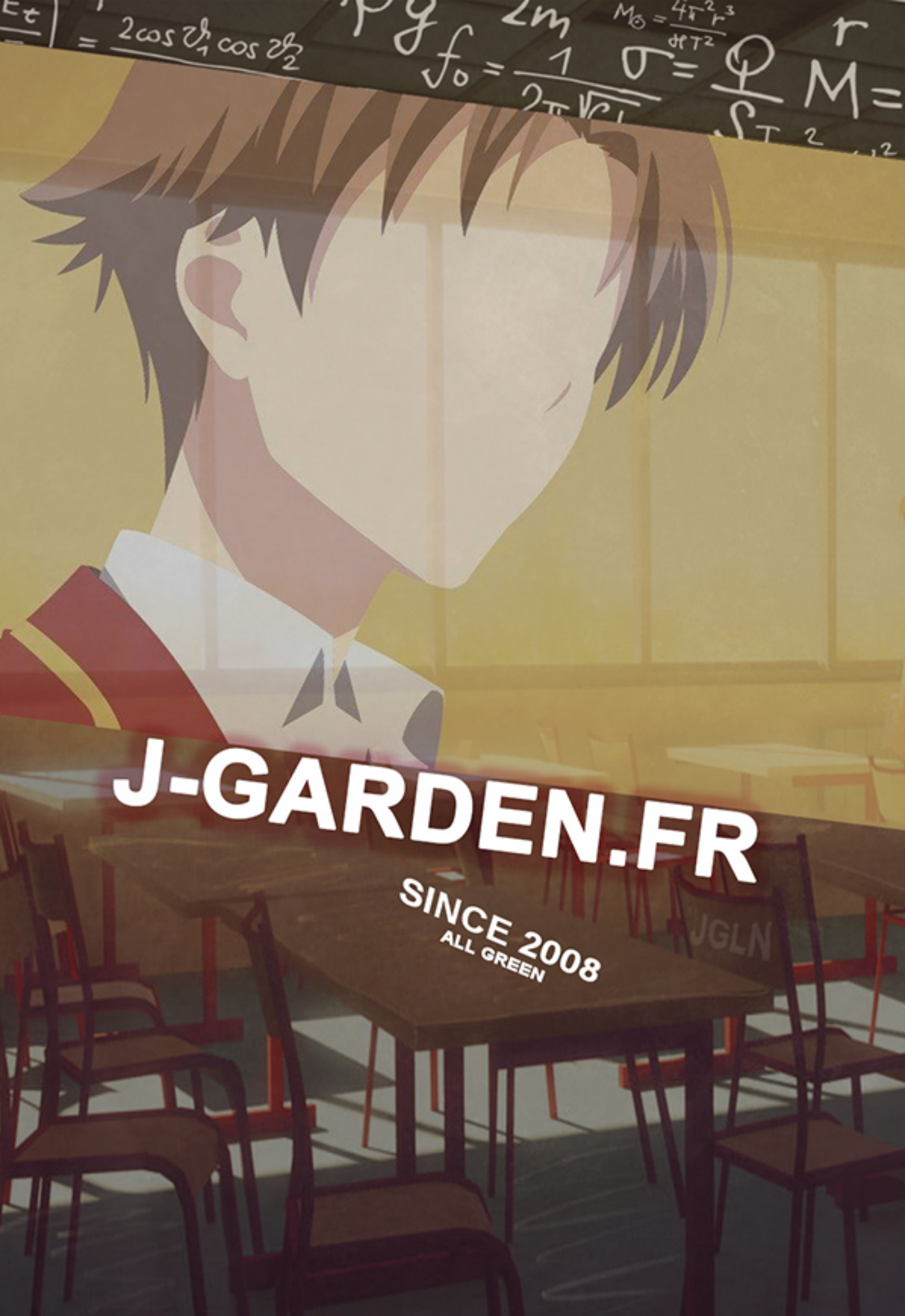
Son identité n'avait plus d'importance, je savais que c'était cet homme. Cela dit, c'était étrange qu'il m'ait fait savoir qu'il allait attaquer.

S'il voulait me faire expulser, le plus approprié aurait été une attaque surprise.

C'était donc un avertissement de sa part.

Y a-t-il quelque chose qui soit vraiment hors de portée de cet homme ?

Dans tous les cas, il avait commencé à se mettre en mouvement...



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

Chapitre 4 : Les secrets de Kamuro et d'Ichinose

Nous étions vendredi, il s'était déjà écoulé quatre jours depuis l'altercation entre Kanzaki et Hashimoto. Les rumeurs concernant Ichinose se propageaient de jour en jour. Nous en étions arrivés à un point où il n'aurait pas été exagéré de dire que tous les élèves du lycée en avaient eu vent. Cependant, elle n'avait pas l'air d'en avoir parlé à l'administration. L'impression qu'elle renvoyait était celle d'une personne pour qui ces rumeurs étaient futiles. Malgré la virulence de ces dernières, Ichinose gardait la tête haute. Ainsi, comme elle l'avait prédit, les élèves commencèrent à la soutenir en disant que c'était un coup monté, que ce n'étaient que des mensonges.

Toute rumeur est éphémère. Le plan qui visait à diffamer Ichinose avait misérablement échoué. Elle avait parfaitement réussi à déjouer ce plan en ne sortant pas du silence. Pour couronner le tout, les élèves commencèrent à se concentrer sur leurs révisions, l'examen final approchant à grands pas. Toutefois, durant cette période, un autre incident se produisit ce qui raviva la flamme de la rumeur..

C'était un vendredi, après les cours. Sur le chemin du retour, je vis une grande foule lorsque je mis un pied dans le hall du dortoir. J'avais l'étrange sensation d'avoir vécu cette scène.

Moi — On appelle ça une sensation de déjà-vu.

Etonnamment, Katsuragi se trouvait au même endroit que la dernière fois. La seule différence était que Yahiko se tenait à côté de lui. Étant donné qu'il n'y avait aucune connaissance dans les alentours, je décidai de me rapprocher d'eux pour les interpeller.

Moi — Pourquoi toute cette foule ?

Katsuragi — Ah. Il semblerait qu'une lettre ait été placée dans la boîte aux lettres de tout le monde. C'est la deuxième fois que cela se produit.

Kasturagi marmonna cela en croisant les bras d'un air mécontent.

Yahiko — Tu n’as pas reçu de lettre Ayanokôji ?

Yahiko me pressa d’aller regarder, par conséquent je hochai légèrement la tête.

Moi — Je vais vérifier pour en avoir le cœur net.

J’allais vers ma boîte aux lettres, tapai mon code et regardai à l’intérieur. Je vis un papier plié en quatre, exactement comme ce fut le cas pour la première fois. Si c’était exactement le même type de message que la dernière fois, alors le message devait être imprimé et non écrit à la main. De ce fait, je pris mon temps pour ouvrir le papier.

Ichinose Honami est une criminelle !!

Cependant, cette fois le nom de l’expéditeur n’était pas mentionné. C’était tout ce qu’il y avait écrit. La police d’écriture était standard, rendant la lettre assez simple. Étant donné que ce n’était pas le genre de choses que l’on pouvait imprimer au cybercafé, l’auteur s’était sûrement servi de son imprimante personnelle. Cette seule phrase me remémora les rumeurs qui s’étaient tassées. En outre, la lettre alla un peu plus loin en utilisant le terme de “criminelle”. Cela dit, il n’était indiqué nulle part ce qui méritait cette appellation...

Katsuragi — Ichinose sera surprise...

Yahiko — Mais si c’est fait de façon si directe, l’expéditeur ne va pas s’attirer de gros ennuis ? Ce n’est pas tolérable de faire quelque chose de si malveillant, en public qui plus est.

Yahiko demanda à Katsuragi si la lettre n’était pas une erreur de calcul de l’expéditeur.

Katsuragi — Effectivement, la situation est légèrement différente de la dernière fois vu qu’il y avait des faits et que le lycée était même partie jusqu’à faire une annonce publique pour innocenter Ichinose. Là on est dans de la diffamation pure. Si elle se plaignait à l’administration, il serait possible que l’on retrouve la trace de l’expéditeur.

Yahiko — Alors celui qui a fait ça est débile !

Katsuragi — Non, je ne pense pas vraiment.

Yahiko — Tu crois ?

Katsuragi — Le fait qu'Ichinose aille se plaindre à l'administration... Il est impossible que l'auteur de la lettre n'y ait pas pensé.

Yahiko — Huh... Serait-il possible que... Tu connais la personne qui répand ces rumeurs ?

Katsuragi — Ce ne sont que des suppositions.

Bien que Sakayanagi m'avait donné un avant-gout de ses plans, elle avait délibérément nié son implication dans ces rumeurs. Il était ainsi possible que Hashimoto ait agi de son plein gré, ou sous les ordres d'un senpai. Il était également possible que la source des rumeurs provienne d'une autre personne. Cependant, Katsuragi venait de dire qu'il avait sa petite idée. Par conséquent, Sakayanagi était le suspect numéro 1

Katsuragi — Seule Ichinose peut faire appel à l'administration. Tout est entre ses mains.

C'est comme si l'auteur de la lettre était convaincu qu'Ichinose allait rester dans le silence. En effet, si Ichinose ne portait pas plainte, le lycée n'allait pas entrer en jeu. Et c'est sur cette pensée qu'Ichinose faisait enfin son entrée dans le hall. Des camarades de classe avaient dû la prévenir. Une amie lui donna aussitôt la lettre qu'elle lut aussitôt. Katsuragi et moi, ainsi qu'une dizaine d'élèves restèrent là, à l'observer.

Ichinose — ...

Ichinose resta silencieuse. Elle ne fit que fixer la lettre. La phrase marquée sur la lettre ne prenait pas plus de cinq secondes à lire, mais elle passa une dizaine de secondes à lire cette unique phrase encore et encore

Ichinose — Y'en a dans plusieurs boîtes aux lettres ?

Amikura — Oui... C'est horrible n'est-ce pas ? Il y en a probablement une dans la boîte aux lettres de chaque élève de seconde.

Une élève de la classe B, Mako Amikura se rapprocha et prit Ichinose dans ses bras.

Amikura — Hey, tu n'as pas besoin de supporter ça plus longtemps. Pourquoi ne pas aller en parler aux professeurs ? On ne peut pas fermer les yeux sur ça, c'est allé trop loin.

— C'est vrai ! Si on en parle aux profs, ils trouveront à coup sûr le coupable !

Jusqu'à présent les rumeurs étaient invisibles, se cantonnant à de simples commérages. Cependant cette fois, c'était différent. Il y avait maintenant une preuve tangible. C'était la preuve que quelqu'un s'attaquait malicieusement à Ichinose.

Ichinose — Ça va aller. C'est trois fois rien, ce n'est pas ce genre de choses qui va m'affecter.

Amikura — T-tu dois aller en parler ! Si tu ne le fais pas, ces horribles rumeurs te concernant vont se répandre partout !

Il n'était pas étonnant de voir ses camarades essayer désespérément de la convaincre d'aller en parler. Même si en supposant que neuf personnes sur dix ne croyaient pas à ces rumeurs, cela restait problématique si une seule personne y croyait tout de même. L'image d'Ichinose Honami se détériorerait progressivement. Elle était capable de garder le silence, mais ses camarades ne voyaient pas les choses comme ça. Ils voulaient tous l'aider et prouver son innocence afin de punir le responsable. Cependant, cela mettait Ichinose dos au mur.

Ichinose — Je suis désolée tout le monde, vous continuez de vous inquiéter pour moi. Mais s'il vous plait, ne vous en faites pas pour moi.

Avec ces mots, elle sourit aux filles de la classe B. Ces lettres avaient sans aucun doute été glissées lorsque tout le monde dormait.

Étant donné que peu de personnes vérifiaient leur boîte aux lettres le matin, la chose fut découverte après la fin des cours. Pendant ce temps, une fille qui se tenait à l'écart, regardait la réaction des élèves de la classe B. Katsuragi la fixait d'un regard aiguisé. C'était une élève de la classe A, Kamuro Masumi. Elle était souvent vue avec Sakayanagi, mais aujourd'hui, elle était seule.

Yahiko — Quelque chose ne va pas avec Kamuro ?

Katsuragi — Non... ce n'est rien

Katsuragi ne donna pas de réponse claire. Il jeta la lettre dans la poubelle puis appela l'ascenseur et rentra avec Yahiko. Katsuragi conserva son air sévère jusqu'à la fermeture des portes. Voyant l'ascenseur monter, je décidai de rentrer chez moi également.

1

Ma chambre se trouvait au quatrième étage, porte 401. Au moment où j'entrai dans l'ascenseur, Kamuro pointa le bout de son nez.

Moi — Quel étage ?

Je lui posai cette question au moment où j'allais choisir l'étage, elle ne répondit pas, par conséquent les portes de l'ascenseur se fermèrent en silence. Nous arrivâmes au 4^e étage dans une ambiance de mort. Lorsque je sortis de l'ascenseur, Kamuro fit de même comme si elle me suivait. Ce ne pouvait être une simple coïncidence, car l'excuse d'aller voir un garçon n'était pas crédible. Aussitôt que j'arrivai devant la porte de ma chambre qui était près de l'ascenseur, je me retournai et lui demandai :

Moi — Je peux t'aider ?

Kamuro — Je veux te parler.

Moi — J'aurais tout de même préféré que tu me le dises un peu plus tôt au lieu de me suivre.

Kamuro — Et pourquoi ? Tu as des choses à faire ?

Moi — Non pas vraiment, ça te dérange d'en parler ici ?

Kamuro — Je suis assez frileuse tu vois. Donc on va parler chez toi.

Cela ressemblait plus à menace qu'à une demande.

Moi — D'accord...

Je déverrouillai la porte et nous rentrâmes dans la chambre. L'expression de Kamuro ne changeait pas, elle avait l'air figée. Elle observa ma chambre avec un regard sérieux.

Kamuro — Quelle chambre monotone.

Moi — C'est vraiment le premier truc que t'as à dire après t'être imposée dans mon espace ?

Kamuro — Quand est-ce que je me suis imposée ? t'ai-je forcé pour rentrer ? Tu m'as donné la permission, c'est tout.

Après avoir dit cela, Kamuro s'assit sur mon lit.

Moi — Permission, permission c'est vite dit, enfin bref, parle.

Kamuro — Donne-moi quelque chose à boire, ça va durer.

Elle était vraiment malpolie.

Moi — Alors j'ai du thé ou bien du café.

Kamuro — Tu n'aurais pas du chocolat chaud plutôt ?

Moi — ...Oui j'en ai aussi.

Kamuro — Je vais prendre ça alors.

Je lui avais délibérément proposé deux choix, mais elle en choisit un troisième.

Moi — De quoi voulais-tu me parler ? S'il faisait trop froid dans le couloir, nous aurions pu parler dans le hall.

Étant donné que le hall était chauffé, nous aurions pu parler là-bas sans soucis. Pendant que je préparai le chocolat chaud, je guidai la conversation.

Kamuro — Il n'y aura personne pour nous déranger ici. Ta chambre était le meilleur endroit pour cela.

Moi — Que veux-tu dire par là ?

Pour être franc, je n'étais absolument pas intéressé et je ne voulais pas savoir.

Kamuro — Est-ce ma présence qui te met mal à l'aise ?

Moi — C'est le contraire qui serait étrange. Une fille que je ne connais ni * ni d'Ève ni d'Adam, qui plus est une rivale de la classe A, s'invite dans ma chambre.

Kamuro — Hmm, ta réaction n'a rien à voir avec celle de Yamauchi.

Elle répondit en me regardant droit dans les yeux comme si elle s'attendait à ce que je fasse quelque chose.

Kamuro — Tu veux en savoir plus n'est-ce pas ?

Moi — Absolument pas.

Kamuro — Ah bon ? Très bien, je ne parlerais pas de ça. De toute façon ça n'a aucune importance.

Il était possible que notre conversation soit écoutée en temps réel avec son portable ou bien qu'elle enregistrât notre discussion, mais vu que Kamuro jouissait d'une position spéciale, Sakayanagi sachant déjà qui j'étais, il était inutile pour elle d'essayer de me la faire à l'envers. Sakayanagi pouvait me déclarer la guerre à tout moment et si elle ne le faisait pas jusque-là c'était pour ne pas que je sorte du lot.

Kamuro — Tu penses quoi du contenu de cette lettre ?

Moi — Comment ça ?



COLORART
@hector_mrg97



Kamuro — Exactement ce que j'ai dit. Est-ce que tu penses que c'est une criminelle ?

Moi — Je ne sais pas et ça ne m'intéresse pas vraiment.

Kamuro — Même si tu t'en fiches, tu as quand même un avis sur la question non ? A ton avis, Ichinose est une bonne ou une mauvaise personne ?

Moi — On ne peut pas décréter qu'une personne est mauvaise parce que c'est une criminelle. De la même façon qu'on ne peut pas qualifier une personne de "bonne" parce qu'elle n'est pas une criminelle.

Pour commencer, la notion de bien et de mal était déjà ambiguë et très subjective. Ce qui était considéré comme bon ou mauvais pouvait changer rapidement.

Kamuro — ...

Kamuro me fixa sans dire un mot. Elle n'avait pas l'intention de me laisser guider la conversation dans cette direction, car c'était un peu plus philosophique. À ce stade, il n'y avait aucun intérêt à éviter la conversation.

Moi — A mon avis, les lettres ne sont que des rumeurs répandues par quelqu'un, quelque part.

Kamuro — Effectivement. J'ai entendu dire que quelqu'un répand des rumeurs.

Moi — Ce n'est qu'une hypothèse, mais je pense qu'il y a une part de vérité dans cette rumeur ce qui explique pourquoi Ichinose n'essaie pas de démentir. Si elle avait nié les faits, la vérité lui aurait éclaté à la figure.

Kamuro — Sa stratégie serait donc d'ignorer les rumeurs afin que cela ne reste que des suspicions.

Moi — Oui, mais ça ne résout pas le problème. Si la personne qui répand les rumeurs connaît la vérité, les rumeurs deviendront de plus en plus précises jusqu'à ce qu'Ichinose soit forcée de révéler la vérité. Il est très probable que lorsque ça arrivera, elle ne pourra pas garder le silence.

L'eau commençait à bouillir alors je la versai dans une tasse. Je posai ensuite son chocolat chaud sur la table. Kamura l'ignora.

Moi — Tu ne vas pas boire ?

Kamuro — Je supporte mal les boissons trop chaudes.

Je doutais de la véracité de ces propos.

Moi — Elle est donc la cible de rumeurs par un autre élève qui connaît véritablement son secret. Un secret qu'Ichinose aurait aimé garder enfoui.

Kamuro — Comment se fait-il que tu sois au courant ?

Moi — Tu dois savoir pourquoi. Sakayanagi l'a dit devant toi après tout.

Kamuro — C'est vrai, je m'en souviens.

Cependant, Kamuro elle-même n'avait aucune raison valable de me révéler cela. Était-ce une partie du plan de Sakayanagi ?

Kamuro — Enfin bref, Sakayanagi ignore que je suis avec toi en ce moment. Elle serait surement furieuse si elle l'apprenait.

Moi — Est-ce que ça sous-entend que tu t'opposes à Sakayanagi ?

Kamuro — C'est une façon de voir les choses.

Moi — Désolé mais je n'y crois pas.

Kamuro — Logique. Alors je vais te révéler son secret. De toute manière, demain ou après-demain, tout le monde sera au courant.

Rien ne garantissait qu'elle allait me dire la vérité.

Kamuro — Mais avant, je dois te révéler pourquoi j'obéis au doigt et à l'œil à Sakayanagi.

Moi — Ton secret à toi ?

Kamuro — Je sais que tu t'en fiches, mais tu vas quand même m'écouter.

Intéressé ou non, cela n'avait aucune importance, j'étais obligé de l'écouter au risque de ne la voir jamais sortir de ma chambre.

2 *(Kamuro)*

C'était environ une semaine après la cérémonie de la rentrée... Sakayanagi était entré en contact avec moi. Sur le chemin de retour, en direction du dortoir, je m'arrêtai à l'épicerie. Je finis de faire mes affaires et je partis

Sakayanagi — Un moment s'il te plait.

Sur le chemin entre l'épicerie et le dortoir, une de mes camarades m'interpella.

Moi — Qu'est-ce que tu veux ?

Sakayanagi — Ça ne fait pas très longtemps que les cours ont commencé et j'ai pensé faire un peu connaissance avec toi Kamuro-san.

Moi — Tu te souviens de mon nom.

Sakayanagi — J'ai mémorisé le visage et le nom de tous mes camarades.

Cela dit, cette fille marchait très lentement. La canne était une preuve du dysfonctionnement de ses jambes. Je m'étais souvenu de son nom. Arisu Sakayanagi, car à cause de son handicap, elle se démarquait. Bien que je n'avais nullement l'intention de me souvenir du nom de mes camarades, le sien avait réussi à rester dans ma tête pour je ne sais quelle raison.

Sakayanagi — Puis-je te tenir compagnie sur le chemin du retour ?

En temps normal j'aurais refusé. Cependant, bien que ce ne fût pas directement à cause de ses jambes, l'ambiance rendait complexe un refus.

Kamuro — Allons-y.

Sakayanagi — Je te remercie.

Elle me fit un sourire plaisant et accéléra afin de se caler à mon rythme.

Kamuro — Je n'irai pas t'aider si tu tombes.

Sakayanagi — Ne t'en fais pas, cette canne est ma vieille amie.

Cela dit, elle ne marchait pas très vite.

Kamuro — Haa...

Bien que je laissai délibérément échapper un long soupir, Sakayanagi n'y porta pas intention. Son corps était frêle, mais son cœur était celui d'un lion.

Sakayanagi — D'ailleurs, que faisais-tu à l'épicerie ?

Kamuro — Hein ?

Sakayanagi — D'après ce que je vois, tu n'as rien acheté.

Kamuro — Et alors ? Je n'ai pas trouvé ce que je cherchais.

J'essayai d'avorter la conversation ici, mais Sakayanagi m'attrapa le bras.

Sakayanagi — Tu as commis un vol, n'est-ce pas ?

Sakayanagi eut un regard perçant. Ses yeux étaient étincelants comme si elle avait trouvé un nouveau jouet amusant.

Sakayanagi — Je suppose que tu as fait un petit repérage pour déterminer la position des caméras. C'est ton premier vol ici ou tu n'es pas à ton premier coup d'essai ?

Kamuro — Tu as des preuves ?

Sakayanagi — À mon grand désarroi, il semblerait que tu ne me prennes pas au sérieux, pourtant je suis sûre de moi sinon je ne serais pas venue vers toi.

Kamuro — Tu as raison.

Sakayanagi m'avait donc approchée parce qu'elle m'avait pris en flag.

Kamuro — Quand bien même c'est le cas, tu vas aller me dénoncer ?

Sakayanagi — Voyons. Bien qu'il soit facile d'aller rapporter cela aux autorités compétentes du lycée, j'aimerais que nous discussions avant.

Kamuro — hein ?

Ignorant ma confusion, Sakayanagi continua la conversation.

Sakayanagi — Ton exécution était brillante. Ce qui m'a le plus étonnée était le fait que tu aies gardé ton assurance. En temps normal, les voleurs essaieraient d'acheter de petites bricoles pour ne pas paraître suspect. Cependant tu n'en as eu nullement le besoin. Cela prouve que c'est une seconde nature chez toi.

Sakayanagi avait marqué en plein dans le mille. Après m'avoir vue en action une seule fois, elle avait pu déterminer que je le faisais depuis longtemps déjà. Mais cela n'avait aucune importance, je n'avais pas l'intention de faire durer ce petit jeu plus longtemps. Peu importe à quel point, mon exécution était bonne, ça ne faisait pas disparaître le fait qu'elle m'avait observée.

Kamuro — Fait ce que tu veux. Je m'en fiche.

Je pris mon sac et la canette de bière que j'avais volée. Les individus qui avaient moins de 20 ans n'étaient pas autorisés à en acheter. C'était seulement vendu aux professeurs ou au personnel qui vivait sur le campus.

Kamuro — Qu'est-ce que t'attends pour contacter l'école ?

Même après avoir dit cela, Sakayanagi me demanda quelque chose qui n'avait rien à voir.

Sakayanagi — Est-ce que tu bois souvent ?

Kamuro — Hah ? Non. L'alcool ne m'intéresse pas vraiment.

Sakayanagi — En d'autres termes, tu ne voles pas pour décompresser ou te faciliter l'accès à des produits, mais juste pour le plaisir de voler. Que dis-je, juste pour le plaisir de fauter même. Tu es dans la pure recherche du pêcher.

Elle analysa la situation arbitrairement.

Kamuro — Je vois, tu es en mesure d'analyser calmement la situation. Et si tu allais me dénoncer ?

Sakayanagi — C'est vraiment ce que tu veux ? Tu sais que risque l'expulsion.

Kamuro — Et donc ?

Sakayanagi — Cela fait une semaine depuis la rentrée. Il y a encore des choses à vivre agréables comme désagréables, ce serait bien dommage.



COLORART
@hector_mrg97



Kamuro — Alors j'irai moi-même me dénoncer.

J'essayai de prendre mon téléphone, mais elle m'arrêta.

Sakayanagi — Je pense que je t'apprécie bien Kamuro-san. Tu es ma première amie.

Après avoir dit cela, elle me somma de ranger mon téléphone.

Kamuro — Qu'est-ce que tu me racontes ?

Sakayanagi — Je vais garder ton secret, mais en retour s'il te plait, aide moi avec certaines choses.

Kamuro — Ce n'est pas ce que j'appelle une amie.

Sakayanagi — Ah bon ?

Kamuro — Tu crois vraiment que je vais t'écouter sans broncher ?

Sakayanagi — En effet, tu te fiches peut-être de ton sort, mais ce fait sera inscrit sur ton dossier. Si on expose tes penchants, tu ne pourras plus voler à l'avenir comme tu le veux à l'avenir.

Kamuro — T'es en train de me dire que tu es prête à ne pas me dénoncer et que je pourrais continuer à voler comme je l'entends ?

Sakayanagi — Tu es libre de faire ce que tu veux effectivement. Je ne m'en soucierai pas. Et même si je te disais que c'était moralement inacceptable, changerais-tu d'avis pour autant ?

Kamuro — Non...

Sakayanagi — Mais tu sais, suivre mes instructions sera tout sauf ennuyeux. Cette place dans ton cœur qui ne peut être comblé que par le vol à l'étalage, j'arriverai à la combler avec autre chose...Oui, très probablement même...

C'était ma première rencontre avec Arisu Sakayanagi.

3

Kamuro — Ah, que c'est fatigant. Ça faisait un bail que je ne m'étais pas assise en parlant autant.

Après avoir fini son histoire, Kamuro me regarda avec le même regard sérieux qu'elle avait au début.

Kamuro — En bref, je vole de manière récurrente.

Moi — Même récemment ?

Kamuro — Sakayanagi m'a fait pas mal bosser ces derniers temps. Je n'ai pas eu beaucoup l'occasion de le faire.

Même si ce n'était pas ce qu'elle voulait, elle n'avait pas l'air d'être mécontente. Avant Sakayanagi, personne ne comptait sur elle. Elle gardait une part d'ombre dans son cœur. Cependant, il était essentiel pour Sakayanagi de garder Kamuro dans une position où il lui serait difficile de voler c'est pour ça qu'elle avait pris l'avantage sur elle. Si Kamuro continuait ses vols, tôt ou tard, on serait remonté à la source, car dans un petit campus, les problèmes d'inventaire se remarquaient très vite. La classe A aurait subi un violent revers.

Moi — Durant le camp, Sakayanagi avait dit que toi et Ichinose partagez le même secret.

Si Kamuro disait vrai, Ichinose avait dû être une habituée du vol à l'étalage.

Kamuro — C'est exactement là où je voulais en venir.

Moi — Que cherches-tu en me racontant ça ?

L'idée qu'on fouille dans le passé d'Ichinose lui faisait mal en quelque sorte.

Kamuro — Je n'aime pas particulièrement Sakayanagi ou Ichinose. Mais, pour être honnête après avoir appris que c'était une voleuse, ça m'avait fait un sacré choc. Elle est super populaire, elle a tout pour elle, comme moi d'ailleurs tu me diras...

Kamuro se mit à rire et fit preuve d'autodérision

Kamuro — Arrêter Sakayanagi, toi tu peux le faire n'est-ce pas ?

Moi — Donc tu veux que j'aide Ichinose ?

Kamuro — Oui. Si ça continue comme ça Ichinose va finir brisée. Je ne parle pas de son corps, mais plutôt de son cœur.

Moi — Je vois.

Il m'était difficile d'évaluer la véracité des propos de Kamuro tout comme il était compliqué pour elle de prouver ses dires. Même si l'épicerie remarquait une différence entre le stock digital et physique, il était toujours complexe d'en déterminer la cause. En effet, ça pouvait être aussi une erreur humaine. Lorsqu'elle avait commencé à voler dans ce campus, elle n'avait jamais pris le même article plusieurs fois.

Il était aussi impossible de demander à l'épicerie de me montrer les caméras de surveillance pour avoir la preuve qu'elle volait. La seule chose que je pouvais faire était de rapporter un potentiel méfait pour avoir accès aux caméras. Mais ça pouvait se retourner contre moi. Et puis même si elle disait la vérité, je n'avais pas envie pour autant de jouer le jeu.

Il était possible qu'elle ne porte pas Sakayanagi dans son cœur, mais je ne voyais pas son intérêt à s'opposer à elle en allant demander de l'aide à un parfait inconnu comme moi. Alors pourquoi faire tout ça ? En y pensant de façon rationnelle, c'était probablement un plan de Sakayanagi. Elle s'était probablement servie d'Ichinose comme un leurre afin de me confronter

Kamuro — Tu crois que je mens ?

Après une longue période de délibération, Kamuro brisa le silence.

Moi — Pour être franc je n'ai aucune garantie que ce que tu dis est vrai.

Bien entendu, j'étais presque sûr qu'elle disait vrai, mais le fait qu'elle soit proche de Sakayanagi était un facteur que je ne pouvais ignorer.

Kamuro — Dans ce cas, tout ce qu'il me reste à faire est de te le prouver.

Moi — Tu en es capable ?

Kamuro — Probablement.

Après avoir dit cela, elle me donna sa carte d'étudiant.

Kamuro — Dans ce cas, reste ici et ne verrouille pas la porte.

Kamuro quitta la pièce. Non... Avait-elle vraiment l'intention de piquer quelque chose pour me prouver que c'était une voleuse ? Je regardai sa carte pendant un moment et environ 10 minutes après, Kamuro revint. Elle sortit quelque chose de ses habits.

Kamuro — Maintenant...

Il semblerait que je ne m'étais pas trompé.

Kamuro — Au début je pensais prendre un paquet de chewing-gum ou des petites bricoles du genre, mais une bière était bien plus crédible.

Si c'était quelque chose comme un paquet de chewing-gum que tout le monde pouvait acheter, il aurait été aisé de me duper en l'achetant en avance. Mais c'était une autre histoire s'il était question d'alcool. Même si elle empruntait la carte d'un autre élève, il lui aurait été impossible d'acheter de la bière. Qui plus est, il aurait été impensable qu'elle soit de mèche avec un employé ou un professeur. C'était clairement de la marchandise volée. L'avait-elle vraiment fait pour gagner ma confiance ?

Kamuro — Tu me crois maintenant ?

Après cela, Kamuro mit la bière de côté, mais je l'attrapai.

Moi — Juste au cas où, je vais m'assurer qu'elle est authentique, rien ne dit que c'est une réplique.

Kamuro — ... Idiot. Tu crois vraiment que je pourrais faire quelque chose comme ça ?

Kamuro se montra réticente un instant, mais elle finit par me donner le produit. La canette était froide, comme si on venait de l'acheter. J'analysai lentement la surface du produit. C'était une canette authentique.

Kamuro — Si t'y tiens tant, je peux te la filer.

Moi — Non ça ira.

Je n'avais pas envie qu'on retrouve ça dans ma chambre. Kamuro reprit la bière et commença à jouer avec en la lançant dans les airs.

Kamuro — Enfin bref, tu me crois maintenant ?

Moi — Avec ça, il serait difficile de ne pas te croire.

Kamuro — Je suis contente de l'entendre.

Moi — Même s'il y a une chose qui me turlupine, pourquoi moi ?

Kamuro — Tu devrais savoir qu'il n'y a que sur toi que je peux compter.

Je pris le chocolat chaud que je lui avais préparé. Au point où on en était, j'étais sûr qu'elle ne le boirait pas vu qu'il était froid maintenant.

Moi — Je n'ai rien à y gagner.

Kamuro — C'est vrai.

Satisfaite, Kamuro se redressa.

Kamuro — Je regarderai le résultat.

Kamuro essaya de mettre fin à la conversation seule et se dirigea vers la porte.

Moi — Un instant.

Kamuro — Quoi ?

Moi — Tu as oublié ta carte d'étudiante.

Se rendant compte qu'elle l'avait complètement oublié, elle attrapa sa carte avec son autre main et s'en alla. Fermer les yeux sur la situation que traversait Ichinose était-elle la bonne décision ? Kamuro en tout cas avait pris des risques.

Moi — Dois-je m'impliquer ?

Je pense qu'il fallait profiter de la situation. Je pris ma carte d'étudiant et mon téléphone et partis en direction de l'épicerie. Sur le chemin, je reçus un appel du frère de Horikita. Et moi qui pensais que je pourrais souffler après avoir parlé à Kamuro, je m'étais trompé. Mais il n'était pas du genre à m'appeler pour des brouilles.

Horikita-senpai — Je dois te parler de certaines choses.

Sans me saluer, il entra directement dans le vif du sujet.

Moi — C'est urgent ?

Horikita-senpai — Il se pourrait même que ce soit trop tard. Ça concerne ma petite sœur.

Moi — Ça concerne ta petite sœur ?

C'était inattendu. Le grand frère de Horikita n'évoquait jamais sa sœur si la situation n'était pas extrême.

Horikita-senpai — Kikyô Kushida. Elle est entrée en contact avec Miyabi Nagumo.

Moi — Vraiment ?

J'étais autant impressionné par l'action de Kushida que par la vitesse du réseau d'information de Horikita Manabu.

Moi — Je pensais que tu étais entouré d'ennemis. Je dois dire que tu m'impressionnes pour avoir obtenu une telle info. Qui est la taupe ?

Horikita-senpai — Cette information provient de Kiriya. C'est indéniable que ma relation avec Nagumo s'est détériorée lors du camp. C'est certain qu'il prépare quelque chose. Je dois entrer en action.

Le vice-président Kiriya ? Pendant que je réfléchissais en silence, il continua.

Horikita-senpai — Tu ne lui fais pas totalement confiance ?

Moi — Ce n'est pas vraiment contre lui, mais je ne le connais pas aussi bien que toi.

Horikita-senpai — Mieux vaut être prudent en effet.

En tant qu'ex président du Conseil, il faisait toujours un minimum confiance aux gens jusqu'à ce qu'il y ait des suspicions ou des trahisons claires. J'avoue que je ne pouvais pas être comme ça.

Moi — Que s'est-il passé ?

Horikita-senpai — Elle lui a demandé de l'aide pour faire expulser ma sœur, Suzune Horikita. C'est très audacieux de sa part.

Moi — Je me demande ce qu'il s'est passé afin qu'elle change de stratégie.

Kushida avait donné sa parole pourtant, mais elle n'avait pas du tout l'intention de respecter sa promesse. De la même façon qu'elle avait utilisé Ryuen pour parvenir à ses fins, elle s'était approchée de Nagumo. Vu le personnage qu'est Nagumo, c'était cohérent. Bien entendu, Kushida aurait également dû s'en rendre compte. Même si elle avait réussi à acculer Horikita, elle aussi était au pied du mur. Mais elle devait penser que la fin justifiait les moyens. Pour être franc, elle s'était jetée dans la gueule du loup en s'alliant à Ryuen. Mais avec Nagumo, c'était une autre histoire vu que c'était un aîné et après qu'il soit diplômé, elle passerait une année sans risque que son secret ne fuite. Mais à condition que Nagumo soit quelqu'un de fiable et qu'il ne révèle son secret à personne.

Horikita-senpai — Nagumo et ses sbires vont agir contre Suzune.

Moi — Qu'attends-tu de moi ? Tu ne me demandes pas de protéger ta petite sœur quand même ?

Horikita-senpai — Si Suzune quittait l'école de son plein gré ce serait sa décision et sa responsabilité. Cependant Kushida t'a aussi mentionné comme nuisible.

Moi — Je vois...

Je n'étais pas encore dans le collimateur de Nagumo, mais si mon nom parvient à ses oreilles cela lui donnerait des indices. En d'autres termes, je me devais d'éliminer la menace tout de suite avant qu'elle n'en dise trop.

Moi — Quelle est la probabilité pour que Nagumo et Hashimoto soient de mèche ?

Horikita-senpai — Pourquoi cette question ?

Moi — J'ai remarqué un léger changement dans le comportement de Hashimoto depuis la fin du camp. Je n'en avais pas la certitude, mais après l'avoir rencontré récemment, je me suis rendu compte que quelque chose clochait bien. Hashimoto m'espionne clairement.

Le nombre de personnes qui pouvaient vendre la mèche à Hashimoto était limité.

Horikita-senpai — Tu as vu juste, durant le camp, Nagumo a parlé de toi à Hashimoto. Cependant Hashimoto n'est toujours pas arrivé à la conclusion que c'est toi qui tires les ficelles derrière Suzune.

Moi — Je vois.

C'était bien ce que je pensais. Sakayanagi n'était pas derrière.

Horikita-senpai — Je sais que cela ne sert à rien de demander, mais... Es-tu mécontent ?

Moi — Non. Cela ne change rien à la situation.

Horikita-senpai — Je suppose.

Ça n'avait aucune importance si l'un des sbires de Sakayanagi faisait cavalier seul. Tant que je ne faisais rien, j'étais en sécurité. Et puis Sakayanagi n'avait qu'à l'ordonner d'arrêter de creuser pour qu'il cesse son enquête à mon sujet. Mais le problème Nagumo, comme l'était Ryuen, allait être plus complexe. Il serait inapproprié de ne pas me mettre en mouvement.

Horikita-senpai — J'ai accompli mon devoir en te transmettant ces informations. Maintenant, la balle est dans ton camp.

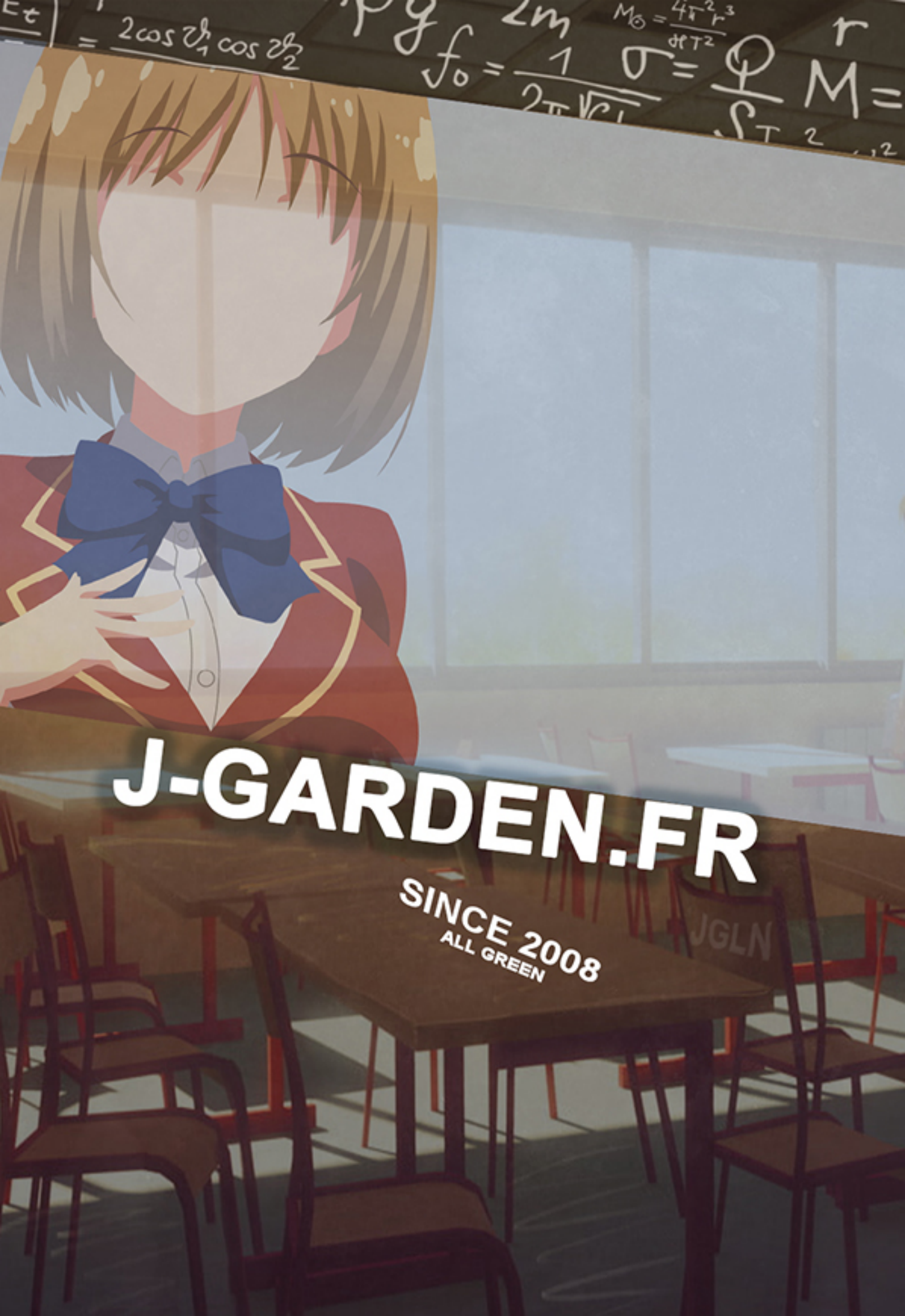
Moi — Merci.

L'appel prit fin.

Dans cet établissement, l'information a beaucoup de valeur. Chaque jour quelqu'un essaie d'échafauder des plans pour avoir un avantage. En ce sens, l'ainé Horikita était une de mes sources utiles d'information. Son réseau n'était peut-être pas aussi large et rapide que celui de Nagumo, mais sa précision et sa crédibilité étaient bien plus importantes.

En tout cas, il y avait des étincelles qui commençaient à scintiller un peu partout. Il fallait que je les fasse disparaître avant que le feu ne prenne.

Pour cela, j'allais devoir agir en premier.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

Chapitre 5 : Propagation des rumeurs

Le week-end s'écoula et nous étions maintenant lundi matin. Après être sorti de la douche, je séchai mes cheveux avec ma brosse à dents dans la bouche. J'avais passé plus de temps ce matin à me détendre que d'habitude. Le plan était d'attendre que je sois un peu en retard avant de partir à l'école. Je m'étais souvenu que j'avais éteint mon téléphone avant d'aller me coucher hier soir, alors je l'avais rallumé. L'écran de mon téléphone s'alluma immédiatement et afficha tous les messages qui s'accumulèrent au cours de la nuit.

— Kiyotaka-kun, tu as un peu de temps ce matin ? Je peux passer dans ta chambre ?

Un message provenait d'Airi, et semblait être arrivé juste après être sorti de la douche. Il y avait aussi un appel manqué de Kei, mais je décidai de la rappeler plus tard.

***Moi** — Désolé. J'étais sous la douche, donc je n'ai pas remarqué ton message. Je n'ai pas beaucoup de temps pour le moment. Peut-on parler à l'école ?*

***Sakura** — Ce n'est pas grave. Ne t'inquiète pas pour ça. Ça peut attendre.*

Sa réponse arriva aussitôt mon message envoyé. Cette rapidité m'amena à me demander si elle venait à peine de regarder son téléphone, ou bien si elle avait attendu que je réponde. Néanmoins, sa réponse signifiait qu'il ne s'agissait probablement pas d'une urgence. Cela étant, je me concentrai tout d'abord sur mon look. Je n'avais pas eu le temps de ralentir. Je terminai les préparatifs pour la journée et appelai l'ascenseur pour qu'il me conduise dans le hall.

Beaucoup d'élèves se rendaient à l'école le matin, donc l'ascenseur était souvent plein et ne venait pas immédiatement. J'avais attendu le dernier instant pour partir en cours, mais l'attente était encore là. Du coup je sortis mon portable et envoyai un message à Kei en attendant.

***Moi** — Quel était le sujet de ton appel ? Si possible, j'aimerais qu'on se voie ce soir.*

Le message fut marqué comme lu immédiatement après que je l'eus envoyé.

***Karuizawa** — T'en fais pas, laisse tomber. Ça me dérange pas, mais on peut faire ça tôt ? Je sors avec des copines ce soir.*

Je lui proposai ainsi une heure.

Moi — *Est-ce que 17h ça te va ? Tant que c'est avant 18h, ça me va.*

Karuizawa — *Okiii ~ Va pour 17h. C'est pour quoi ?*

Moi — *Je t'expliquerai quand on se verra.*

L'ascenseur arriva dès que mon dernier message fut envoyé.

Hirata était seul à l'intérieur.

Hirata — Hey, Bonjour Ayanokôji-kun.

Moi — Comme c'est inhabituel, Hirata. Nous repoussons tous les deux à la dernière minute, n'est-ce pas ?

Hirata était un élève brillant, le matin il partait donc généralement à l'école avec pas mal d'avance. Il était inhabituel qu'il fasse partie des retardataires, mais il était encore plus rare qu'il repousse son départ à l'heure la plus tardive possible comme il venait de le faire.

Hirata — Pour être honnête, j'avais prévu de partir plus tôt, mais...

Au fur et à mesure qu'il parlait, sa voix devint de plus en plus basse. Son expression vira au sourire amer et quelque peu lourd.

Moi — Mais ?

Une fois au RDC, nous tombâmes sur plusieurs filles qui attendaient là. Elles étaient toutes issues de classes différentes. J'avais dû réfléchir un instant à la raison pour laquelle elles étaient toutes regroupées, mais je compris vite la situation.

— Bonjour, Hirata-kun !

Hirata — Oui, Salut.

Il avait un sourire rafraîchissant sur le visage, mais celui-ci paraissait encore quelque peu pénible pour lui.

— C... C'est pour toi !!!

En chœur, les six filles se présentèrent à lui accompagnées de chocolats pour la Saint-Valentin.

Cette scène s'était probablement déjà répétée plusieurs fois. Alors qu'il retournait dans sa chambre avec les chocolats, je me suis dit qu'il repoussait probablement son départ si tard à force de faire plusieurs voyages pour retourner dans sa chambre.

Je m'étais séparé de Hirata et décidai de me dépêcher d'aller à l'école. J'aurai bien pu l'attendre, mais je ne voulais pas gêner les filles. Alors c'était aujourd'hui la Saint-Valentin ?

Moi — On ne m'a jamais offert de chocolats...

Murmurai-je accidentellement... Avant de me demander si je voulais ou non une petite amie, je pense qu'il aurait été bien de recevoir des chocolats un moment. J'avais été surpris de constater que j'avais un tel désir.

1

Il semblerait que je n'étais pas le seul à être excité à l'idée de recevoir des chocolats pour la Saint- Valentin. Dès que je fis un pas dans notre salle de classe, je remarquai une atmosphère étrange. La plupart des garçons étaient rassemblés au même endroit. Le jour de la Saint-Valentin était le point culminant d'une année entière d'excitation. C'était, avec Noël, une journée qui mettait en évidence la romance entre les filles et les garçons.

Sudou — Oh, te voilà Ayanokôji. Viens ici un instant.

Sudou m'interpella, alors j'approchai le groupe.

Sudou — T'as reçu des chocolats ?

Moi — Hein ?

Sudou m'a interrogé avec une expression quelque peu crispée et avec une lueur dans les yeux.

Ike — En gros il veut savoir si t'as reçu des chocolats de la part de Horikita.

Ajouta-il avec un sourire narquois.

Sudou — Dis pas des trucs bizarres comme ça, abruti. Rien à voir avec ça !

Le regard de Sudou était sévère, presque empli d'une intensité démoniaque. Il exigeait une réponse.

Moi — Je n'ai rien obtenu d'elle. Il n'y a aucune chance qu'elle me donne quoi que ce soit.

Sudou — ...Pour de vrai ?

Moi — Ouais.

Sudou hocha la tête plusieurs fois avant de me libérer de son regard sévère.

Ike — Je peux comprendre pourquoi Ken est nerveux. Après tout, Ayanokôji est un monstre...

À cet égard, Ike dessina en l'air, à l'aide de sa main, les contours de quelque chose ressemblant à une bouteille d'eau en plastique.

Sudou — ...Ayanokôji, petite merde, ne crois pas avoir gagné juste grâce à ça, compris ?

Moi — Non, je ne pense pas du tout...

Depuis le camp, j'avais entendu parfois des choses ennuyeuses à propos de ce qu'il s'était passé.

Sudou — En y repensant, comment avancent les choses de ton côté, Kanji ? Tout roule avec Shinohara ?

Ike — Huh ? Pourquoi mêler Shinohara à ça maintenant ?

Sudou — Honnêtement, tu devrais arrêter d'essayer de le cacher. Tout le monde est déjà au courant.

Ike — T-t-t-tout le monde est au courant. Tu savais, Ayanokôji ?

Il finit par essayer d'en avoir la confirmation en me questionnant à ce sujet. Je compris alors le déroulement de la conversation, donc je lui répondis d'un léger hochement de tête. Ike maugréa de honte et s'accroupit pour cacher son visage rougissant.

Sudou — Tu vois ? Même un coincé comme Ayanokôji le sait. Alors, il s'est passé quoi ? T'as reçu quelque chose d'elle ?

Je ne remarquai aucune jalousie dans la voix de qui que ce soit, probablement parce que Shinohara ne semblait pas très populaire au sein de la classe. Son ami Yamauchi aurait pu afficher une légère irritation à ce sujet, mais il n'était nulle part en vue à cet instant.

Ike — Je n'ai rien reçu...

Sudou — On est dans le même bateau. Sudou posa sa main sur l'épaule d'Ike avec sympathie.

Ike — Non, tout va bien. J'ai reçu des chocolats de Kushida-chan, après tout.

Pendant qu'il parlait, Ike exhiba fièrement une boîte de chocolats ficelée par un ruban rose.

Sudou — Elle en a offert à tout le monde ! Moi aussi j'en ai eu.

Yamauchi — Idem. Moi je suis content, mais au final, ce n'est que du chocolat d'obligation.

Je ne m'attendais pas du tout à ce que Kushida offre des chocolats à tous les élèves masculins de seconde. Cela me fit réfléchir à comment elle s'y était pris pour effectuer une telle prouesse, mais ce n'était pas si surprenant de sa part.

En tout cas, la seule chose que je pouvais voir, c'était une bande de petits garçons en train de rager dans leur coin. C'était surtout ce genre de comportement enfantin qui semblait être la raison pour laquelle aucun d'entre eux ne pouvait se rapprocher des filles.

Il était inévitable que tout se déroule ainsi pour une classe comme la nôtre qui n'avait pratiquement aucune expérience en amour.

Obtenir quelque chose ou ne rien obtenir. Tout dépendait de la façon dont on se comportait habituellement. Les réputations n'étaient pas des choses que l'on pouvait changer à la hâte.

J'étais assis en pleine réflexion tandis que je regardais une fille de la classe B offrir une boîte de chocolats à Akito.

2

Mlle. Chabashira — Demain, le 15, vous allez tous devoir passer un test préliminaire complet. Toutefois, comme pour le test de début d'année, il n'affectera pas vos notes. L'objectif est de tester de manière approfondie vos points forts actuels. En outre, il vous aidera à préparer les examens finaux qui auront lieu à la fin de l'année. Ce test préliminaire comportera des questions similaires à celles de l'examen final. Ne soyez pas négligents dans vos études simplement parce que vous avez été promu en classe C.

L'explication de Chabashira se termina, marquant la fin des leçons d'aujourd'hui. Alors que la fille assise à côté de moi commençait à se préparer à rentrer chez elle pour la journée, je lui posai une simple question.

Moi — Comment ça se passe avec Kushida ?

Horikita — Où veux-tu en venir ?

Moi — Je te demande si tu as eu de bons résultats avec elle ces derniers temps.

Horikita — Je me le demande. Je travaille dur afin de trouver une façon d'améliorer ma relation avec elle. Cherches-tu à coopérer ?

Moi — Simple question.

Horikita — Kushida-san a évolué, petit à petit.

Moi — En quel sens a-t-elle évolué ?

Horikita — Je comptais aller prendre le thé avec elle là, au centre commercial Keyaki. La Kushida d'antan aurait refusé une telle offre sans le moindre doute.

Ces développements inattendus ne semblaient être que superficiels.

Moi — En d'autres termes, tu t'attends à voir des résultats ?

Horikita — En communiquant, nous pourrions peut-être parvenir à une compréhension mutuelle.

Moi — Heureux de l'entendre. À bientôt.

Après avoir donné une brève réponse à Horikita, je me levai de mon siège.

Horikita — ...Qu'est-ce que c'était ?

En réponse à ma raillerie, Horikita me fixa avec une légère trace de mépris dans les yeux avant de détourner le regard. Peu de temps après, Horikita se leva également.

Sudou — Ah, Suzune. Euh... Quand est-ce que ce sera le bon moment pour que tu m'aides à réviser ?

Horikita — C'est assez avenant de ta part, Sudou-kun.

Sudou — C'est... eh bien, faut que je m'accroche tu vois...

Il avait l'air un peu nerveux. Son véritable objectif était, bien évidemment, de recevoir des chocolats pour la Saint-Valentin de la part de Horikita.

Sudou — Peu importe quand, même aujourd'hui tu vois m...

Horikita — Tu as toujours tes activités de club. On pourra étudier après les examens préliminaires.

De cette manière, les rêves de Sudou furent brisés. C'est sur scène que je quittai la classe. Le groupe Ayanokôji avait prévu de se réunir, mais je pris la décision de refuser cette fois-ci. Il y avait d'autres choses qui exigeaient mon attention en ce moment.

Sakura — Kiyotaka-kun !

J'entendis mon nom être timidement appelé dans le couloir derrière moi.

Moi — Qu'est-ce qui ne va pas, Airi ?

Sakura — Tu ne vas vraiment pas rejoindre le groupe aujourd'hui ?

Moi — C'était ce que j'avais prévu plus tard oui.

Sakura — C-c-ce n'est pas grave si tu es en retard. Donc tu peux toujours essayer de tous nous rejoindre ?

Moi — J'imagine... Peut-être un peu après 18h ?

Sakura — Bien sûr ! Je pense que tout le monde devrait encore être là !

Moi — Très bien. Je vous contacterai à ce moment-là, ça te va ?

De cette façon, l'expression déterminée d'Airi se transforma en sourire radieux. Je me séparai d'elle et je commençai à me diriger vers ma destination. La salle de la classe B était étrangement calme à l'instant où j'arrivai. Comme il n'y avait que quelques élèves à qui je pouvais parler en toute confiance, Kanzaki aurait été mon premier choix. Sumida et Moriyama, avec qui j'avais partagé ma chambre au camp, étaient aussi des candidats potentiels. Cependant, en regardant dans la salle de classe, je n'en aperçus aucun des trois. J'avais espéré trouver quelqu'un de convenable avant leur départ, mais ça ne s'était pas déroulé comme ça.

Je décidai alors de rebrousser chemin pour l'instant. En sortant, j'entendis une conversation entre deux filles qui quittaient la salle de classe derrière moi.

— Hé... Penses-tu que la raison pour laquelle Honami-chan était absente aujourd'hui...

— Une telle chose est absolument impossible.

Les deux partagèrent un bref échange. Ichinose prenait-elle un jour de repos ? Était-ce une simple coïncidence, ou était-ce lié à ce qu'il s'était passé il y a quelques jours ? J'y réfléchissais en m'éloignant de leur classe. Pour commencer, comment Sakayanagi avait-elle pu découvrir le secret d'Ichinose ?

Il existait certainement des techniques de conversation conçues pour faire ressortir les secrets d'autrui, telle la lecture à froid ou à chaud. Cependant, je ne pouvais imaginer Ichinose laisser échapper quoi que ce soit à propos de son passé de voleuse à l'étalage. Le fait qu'elle le niait encore aujourd'hui en était une preuve suffisante. Et puis jusqu'à maintenant, elle n'avait pas un seul moment cédé à la provocation de Sakayanagi.

Cela aurait été différent s'il s'agissait d'Ike ou de Yamauchi, mais Ichinose était quelqu'un de futé. Avait-elle révélé son secret à Sakayanagi quand cette dernière faisait amie-amie avec elle ? Était-il possible que quelqu'un d'autre ait été au courant de son secret ?

Mais même Kanzaki, la personne qui semblait être le plus proche allié d'Ichinose, n'en savait rien. Et ses amies proches ne semblent rien savoir non plus. Alors c'était peut-être un membre du corps enseignant ou... du Conseil des élèves ?

Si Nagumo abandonnait Ichinose et se rangeait du côté de Sakayanagi, c'était une option envisageable. Cependant, cette hypothèse reposait sur la véracité de quelques postulats. Tout d'abord, il n'y avait aucune preuve derrière cette conclusion autre que ce que Kamuro m'avait dévoilé. De plus, la seule personne capable de réfuter cela, était Ichinose Honami elle-même. Le lycée était peut-être vaste, mais il n'est comparé à la société civile. C'est pourquoi, si on veut parler à quelqu'un en secret, on doit en priorité s'assurer que l'on soit bien seuls. En somme, cela signifie qu'il faut limiter les interactions aux heures les plus matinales ou aux heures les plus tardives de la nuit.

Bien que je ne connaissais pas le numéro de chambre d'Ichinose Honami, l'obtenir à ce stade devrait être facile. Il suffisait d'appeler le bureau de gestion du dortoir et de leur demander directement. Il n'y avait aucune raison pour que l'établissement garde secret le numéro de chambre d'un de ses élèves. Si on disait qu'on avait du mal à contacter ce dernier, le staff devrait être compréhensif.

Je passai l'appel afin de vérifier le numéro de chambre tout en continuant à marcher. Je finis par l'obtenir sans difficulté. Je sentis la présence de Hashimoto derrière moi, m'épiait de loin, mais je décidai de l'ignorer. Récemment, il s'était mis à me suivre aussi bien pendant la journée que pendant la soirée. Il savait se tenir à distance ce qui montrait qu'il avait déjà fait l'expérience dans le domaine de la filature.

On aurait pu croire qu'il était risqué d'aller voir Ichinose avec lui à mes trousses, mais c'était justement parce qu'il était en train de m'observer que cela valait la peine de m'exposer sans retenue.

J'avais décidé de retourner plus tôt au dortoir afin d'éclaircir certaines choses avec Ichinose, alors j'allai à son étage. Malheureusement, il semblait y avoir plusieurs filles devant sa chambre lorsque je fis mon arrivée.

C'était un groupe de filles de sa classe, toutes des amies proches d'Ichinose. Je me retournai immédiatement et repris l'ascenseur. Il fallait que j'abandonne pour aujourd'hui.

3

17h. Je pris contact avec Kei, l'appelant à un endroit situé à quelques pas du dortoir. Bien que la destination soit relativement impopulaire, ce n'était pas le genre d'endroit où personne n'avait jamais mis les pieds.

Karuizawa — Ah, il caille. Pourquoi on doit se retrouver là ? Genre y'a pas d'autres endroits ?

Moi — Pourtant le hall avec la salle commune n'est pas à ton goût. D'étranges rumeurs pourraient commencer à se répandre si on nous voyait ensemble comme ça. Ce serait un problème pour toi, n'est-ce pas ?

Karuizawa — Eh bien ouais...Mais se rencontrer en secret comme ça c'est très particulier. Si on tombe sur nous, cela ferait naître des rumeurs aussi.

Moi — Ne t'en fais pas.

Karuizawa — J'ai l'impression que tu n'as pas été assez vigilant à ce sujet... mais peu importe.

Moi — C'est bien. Après tout, l'homme qui me suit doit lui aussi endurer ça pendant un moment.

Karuizawa — Ok mais il fait grave froid. Vivement l'été !

Moi — En été, tu finirais par souhaiter que l'hiver arrive plus tôt non?

Après que lui avoir posé cette question, elle y réfléchit un instant.

Karuizawa — C'est comme ça que sont les filles, ok ?

Karuizawa fit la tête.

Karuizawa — En y repensant, je me demande s'il n'y aura pas un examen spécial ce mois-ci.

Moi — Le camp vient seulement de se terminer, donc ce serait surprenant.

Karuizawa — Alors, on peut y aller doucement ?

Moi — Es-tu prête pour les examens de fin d'année déjà ? On dirait bien qu'ils seront difficiles.

En disant cela, je remarquai que les mouvements de Kei se raidissaient.

Karuizawa — Eh... Vraiment ?

Jusqu'à présent, Kei avait réussi à s'en sortir d'une manière ou d'une autre, mais elle n'était pas dans une position où elle pouvait commencer à négliger ses études.

Karuizawa — Tu pourrais m'aider à réviser ?

Moi — Demande à Hirata. Ce serait difficile pour toi, mais pas impossible, n'est-ce pas ?

Kei aurait dû avoir l'audace de lui demander son aide, même immédiatement après s'être séparée de lui, mais elle ne semblait plus très enthousiaste. Elle me fixait. La solution la plus simple aurait été de demander à Keisei de lui donner des cours particuliers, mais ce n'était pas réaliste. Si elle devait être jetée dans mon groupe du jour au lendemain, il y aurait certainement des problèmes.

Moi — Il faudrait que ce soit au milieu de la nuit. Est-ce que ça te va ?

Karuizawa — C'est toujours mieux que de m'abandonner. C'est ok.

Moi — Bon, je vais établir un calendrier.

Karuizawa — Cool.

Même si elle réussissait les examens de fin de trimestre, en mars prochain, un grand examen spécial nous attendait au tournant. Nous ne pourrions pas nous détendre avant de le passer.

Karuizawa — Hmm... Qu'est-ce que tu attends de moi ?

Demanda-t-elle soudainement et nerveusement.

Moi — Qu'est-ce qui ne va pas ?

Karuizawa — Je me disais que tu voulais me voir juste car c'était urgent.

Moi — Il n'y a rien qui nécessite d'être fait aujourd'hui, mais il fallait s'organiser à l'avance.

Karuizawa — Hmph.

Elle fit la moue et eut un regard méfiant. Je décidai de ne pas en tenir compte, et de me concentrer sur le problème en question.

Moi — Sais-tu quelque chose à propos de ce numéro ?

Je lui présentai le numéro de téléphone non enregistré qui m'avait appelé quelques jours auparavant.

Karuizawa — Eh ? Qui est-ce ? Quoi, tu reçois des appels d'inconnus ?

Moi — En gros.

Kei appuya sur le bouton de composition de son téléphone et saisit manuellement le numéro sur le clavier tactile. Si le numéro était enregistré sur son téléphone, un contact serait apparu après avoir l'avoir tapé.

Moi — On dirait que tu n'as rien.

Karuizawa — J'ai plus de contacts que la moyenne des filles, mais je ne connais pratiquement aucun de nos aînés.

J'avais voulu savoir si elle avait déjà enregistré ce numéro, mais comme je m'y attendais, c'était trop beau pour être vrai.

Karuizawa — Pourquoi ne pas simplement essayer de le rappeler ?

Moi — J'ai essayé de faire ça plusieurs fois, mais il est éteint.

Karuizawa — Vraiment... ? Si c'est si important, pourquoi ne pas me demander de le vérifier pour toi ?

Moi — Ouais. C'est pourquoi je t'ai fait venir ici aujourd'hui. Mais sois vigilante. Ne te fais pas remarquer.

D'un signe de tête, Kei prit note du numéro de téléphone.

Karuizawa — C'est tout ?

Moi — Ouais. À bientôt.

J'essayai d'avorter notre conversation, mais Kei m'appela aussitôt

Karuizawa — Oh, euh, au fait, il faut que je te parle d'un petit truc. Je peux te demander quelque chose ?

Alors que je prenais congé, Kei me stoppa avec une question obscure.

Karuizawa — Sais-tu quel jour nous sommes aujourd'hui ? Allez 5... 4... 3-

Moi — ...C'est une question plus facile que je ne l'imaginais. J'ai même l'impression qu'il y a un piège.

Karuizawa — Ne réfléchis pas trop, donne-moi juste une réponse claire.

Moi — La Saint Val...

Karuizawa — Ouais, ouais, ouais.

Elle me tapa légèrement la tête avec une petite boîte.

Moi — Tu m'offres ça ?

Karuizawa — Au départ, j'avais prévu de l'offrir à Yôsuke-kun, mais je n'ai plus aucune raison de le faire.

Moi — C'était pour Hirata de base c'est ça ?

Karuizawa — Oh, alors tu n'aimes pas ça ?

Moi — Non, je réfléchissais juste à combien de temps à l'avance tu t'étais préparée pour cette Saint-Valentin.

Cela faisait plus d'un mois que Kei avait décidé de rompre avec Hirata.

Karuizawa — Je me prépare toujours soigneusement ! Même si j'avais déjà décidé de rompre avec lui depuis longtemps, il y avait encore une chance que je ne le fasse pas. Bref, y'a rien à attendre de quelqu'un d'aussi peu expérimenté que toi en matière de romance. Tu peux pas capter.

C'était en effet probable.

Karuizawa — Je voulais juste que tu viennes me voir aujourd'hui en espérant que je te donne quelque chose comme ça.

Moi — Désolé. Ça ne m'a jamais traversé l'esprit.

Kei eut brièvement une expression légèrement irritée sur le visage, mais reprit un air normal rapidement.

Karuizawa — As-tu obtenu quelque chose d'une autre fille ?

Kei changea de sujet. C'était comme si elle essayait de parler d'autre chose.

Moi — Non, rien du tout.





Peu importait de toute manière si j'avais reçu quelque chose ou non

Karuizawa — C'est tout toi ça, quelqu'un qui ne convient absolument pas aux autres.

Elle commença à se moquer de moi sans hésiter.

Moi — Mais ça te convient ? Si tu me donnes ça, cela voudra dire que je ne suis plus une cause perdue en amour.

Karuizawa — Cela te rend d'autant plus pitoyable. Ça signifie simplement que tu n'auras pas d'autres choix que de te tourner vers moi pour ton salut.

Elle me regardait vraiment de haut.

Karuizawa — Oh oui, et tu peux me remercier en me retournant la faveur au centuple.

Elle continua à débiter des absurdités déraisonnables.

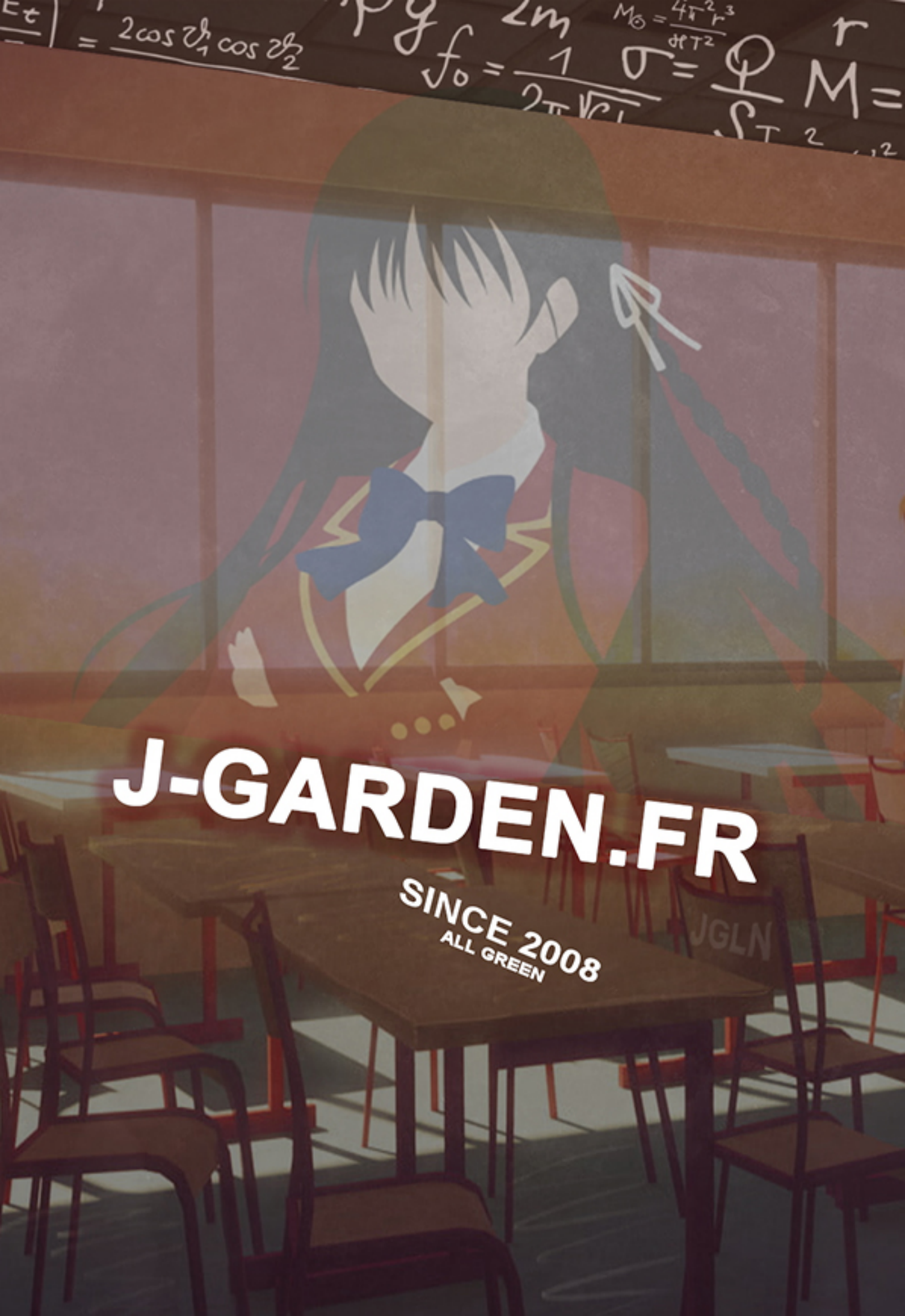
Karuizawa — Au fait, euh...

Kei tenta de changer de sujet une fois de plus. Cependant, elle avala ses mots dès qu'elle me regarda dans les yeux. À une courte distance l'un de l'autre, nous nous observions dans les yeux. Je déplaçai ensuite lentement mon regard en direction du dortoir.

Moi — Eh bien, je retourne dans ma chambre.

Karuizawa — Ouais. À plus tard.

Ainsi Kei ne perdit pas de temps pour rentrer. Quant à moi, je ne perdis pas de temps pour mettre son cadeau dans mon sac.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

Chapitre 6 : Quelque chose de vague

Pour Hashimoto Masayoshi, il était inutile de se demander de quel côté il était. Lui-même, sans exagérer, ne s'en souciait pas du tout : Sakayanagi ou Katsuragi, il défendait son bifteck et puis voilà. Bien qu'il ait eu la chance de commencer dans la classe A, il envisageait toujours le risque de retomber en classe B ou C.

L'important pour lui était de jouer LE rôle décisif. C'est la raison pour laquelle il avait, après avoir senti son potentiel, pris contact avec Ryuen Kakeru après que ce dernier se soit rapidement hissé au pouvoir au sein de la classe C, au début de l'année.

Son talent exceptionnel aurait pu faire tomber Sakayanagi et Ichinose. Hashimoto avait réalisé que l'homme avait une force sinistre. Si Ryuen l'avait demandé, Hashimoto n'aurait pas hésité à lui communiquer des informations sur la classe A : s'il agissait pour le compte de Sakayanagi, il aurait été tout à fait prêt à lui planter un couteau dans le dos, même à elle, si Ryuen avait pu aller plus loin.

Naturellement, il se mit donc à viser Ichinose en classe B. Cependant, Ichinose était différente de Sakayanagi ou de Ryuen parce que les dessous-de-table ne fonctionnaient tout simplement pas avec elle. Voilà pourquoi Hashimoto avait choisi une autre approche, celle de mettre une personne de la classe B dans la confiance. En effet, sans aller jusqu'à trahir Ichinose, quelqu'un de la classe B avait tissé des liens avec lui.

Hashimoto avait rapidement mis en place ce type de réseau avec les élèves de chaque classe immédiatement après son arrivée dans le lycée. C'était une façon de couvrir ses arrières en cas d'imprévu.

Et aujourd'hui, une fois de plus, il prit des dispositions préliminaires en prévision d'une nouvelle situation inattendue.

Motodoi — U-um, Hashimoto-kun. Tu as une minute ?

Après les cours, une fille de la classe A, Motodoi Chikako, appela Hashimoto dans le couloir. Comme ce dernier, elle était membre du club de tennis. Il semblait qu'elle ait couru pour le rattraper après qu'il ait quitté la classe. Elle avait l'air un peu agitée, incapable de garder son calme. Hashimoto comprit immédiatement ce qui se passait.

Nous étions le 14 février. Il avait déjà vécu plusieurs fois ce genre de scène. Cependant, même s'il avait compris, il ne le laissa pas entrevoir.

Hashimoto — Bien sûr, Motodoi. Qu'est-ce qu'il y a ?

Après avoir reçu une réponse si douce, Motodoi exprima sa pensée.

Motodoi — C'est du chocolat. Parce que, euh... C'est la Saint-Valentin aujourd'hui !

Tout en parlant, elle lui tendit le chocolat, ce que Hashimoto accepta.

Hashimoto — Merci Motodoi, ça me fait plaisir !

Motodoi — Super !!

Hashimoto avait déjà remarqué la façon dont cette Motodoi le voyait : ces chocolats s'adressaient à un partenaire potentiel, pas à un simple ami. Il était assuré de réussir si lui-même se déclarait à elle, mais hélas il ne ressentait rien. Pire, il la voyait comme une personne qui ne valait tout simplement pas la peine d'être utilisée, ayant jugé qu'il n'y avait aucun bénéfice à sortir avec elle.

Motodoi — Viens plus souvent, tu manques au club ces derniers temps !

Hashimoto — Désolé. C'est vrai que je n'étais pas trop là...

Motodoi — Clairement ! Nos senpais se sont inquiétés.

Hashimoto — Je vais essayer. Dans tous les cas merci, je te rendrai la pareille le mois prochain !

Motodoi — O-oui.

Motodoi rougit, hocha la tête et s'enfuit. C'était comme si elle s'échappait de cette atmosphère embarrassante. Malgré son manque d'intérêt pour elle, Hashimoto demeura ambigu pour garder cette option ouverte. Qui sait, peut-être allait-elle changer un moment donné ?

Hashimoto se remit à accélérer le pas en se dirigeant vers la 2^{nde} C. Quelqu'un de bien plus intéressant que Motodoi s'y trouvait, en effet. Il s'agissait d'Ayanokôji Kiyotaka.

Hashimoto — Pourquoi est-ce que je me soucie tant de lui ?

Une partie de lui-même ne pouvait s'empêcher de se poser des questions. Avant le camp d'entraînement, il ne pensait rien de lui. C'était juste un banal étudiant dont le visage devenait vaguement familier. Il se souvenait de sa performance contre l'ancien président du Conseil des élèves pendant la compétition sportive, mais c'était tout ce à quoi il pensait. Même à l'époque, Hashimoto ne pensait pas que son évaluation de quelqu'un devait changer simplement parce qu'il était rapide. De plus, Sakayanagi et Ryuen étaient très vifs d'esprit mais ne semblaient pas s'être intéressés à Ayanokôji plus que ça.

Récemment, cependant, un évènement l'avait contraint à changer d'avis sur Ayanokôji. En effet, Nagumo Miyabi avait prétendu, ni plus ni moins, que Horikita Manabu estimait énormément Ayanokôji. Était-ce une blague ? Non, Hashimoto ne pouvait nier qu'il y avait forcément une part de vérité.

En y repensant, il y avait des signes qu'il avait négligés.

Tout d'abord, pourquoi l'ancien président du Conseil des élèves et Ayanokôji s'étaient-ils personnellement affrontés pendant le relais ? Simple coïncidence ou véritable duel ? Des doutes comme ceux-ci avaient commencé à germer dans son esprit.

Hashimoto n'était pas non plus convaincu de ce qui était arrivé à Ryuen, qui aurait été renversé par Ishizaki et d'autres personnes de sa propre classe.

En outre, la classe C actuelle, qui avait commencé l'année tout en bas de l'échelle, commençait à combler progressivement l'écart avec les classes supérieures. Et si Ayanokôji avait réellement été impliqué dans chacun de ces événements ?

Hashimoto — Et si... il avait une existence qui surpassait à la fois Sakayanagi et Ryuen... ?

Mais, à ce stade, tout cela lui semblait encore peu probable. Cela tenait encore du fantasme. Peut-être bien que Nagumo plaisantait vraiment, et que l'épisode du festival sportif était purement fortuit... C'était pourquoi Hashimoto désirait en avoir le cœur net. Il passait généralement son temps à agir sous les ordres de Sakayanagi et à répandre des rumeurs sur Ichinose. Mais, plus récemment, il utilisait son temps libre pour suivre Ayanokôji.

Hashimoto arriva finalement devant la classe C, mais Ayanokôji n'était déjà plus là.

Hashimoto — Tu ne perds jamais de temps, n'est-ce pas Ayanokôji ?

Son cercle d'amis étant plutôt limité, il traînait rarement dans la classe après l'école. Était-il avec Yukimura et Miyake, ses amis proches ? Yukimura et Sakura étaient pourtant encore dans la classe.

Hashimoto — Yo, Hirata !

Observer une autre classe comme ça était suspect. Ainsi il fit le choix d'aborder directement Hirata.

Hirata — Yo, Hashimoto-kun. Ça va ?

Hashimoto — Oui, je suis juste venu voir si tu ne t'étais pas trouvé une nouvelle petite amie !

Hirata — C'est tout ? Pour l'instant ce n'est pas à l'ordre du jour !

Hashimoto — En train de guérir ton cœur brisé, c'est ça ?

Hirata — Haha... On peut dire ça oui.

Hashimoto — T'inquiète, on en reparlera bien posément un moment ! Juste, je me renseigne sur les coordonnées des gens avec qui j'ai été en collocation pendant le camp d'entraînement. Je cherchais Ayanokôji mais on dirait bien qu'il est déjà parti.

Hirata — Tu ne l'as pas croisé ? Il venait à peine de partir !

Il l'avait manqué de peu. Jugeant rapidement qu'il pouvait encore le rattraper, Hashimoto remercia Hirata et repartit immédiatement dans le couloir. Les examens de fin d'année arrivant bientôt, Hashimoto ne pouvait pas se permettre de continuer à suivre Ayanokôji tous les jours : il espérait réussir une bonne fois pour toute afin de se consacrer pleinement aux examens et les aborder de la meilleure façon ;

Hashimoto — J'adorerais découvrir quelque chose.

C'était avec cette conviction que Hashimoto avança. Heureusement, il ne tarda pas à apercevoir Ayanokôji près de l'entrée principale, sur son portable. Attendait-il quelqu'un ou tuait-il juste un peu de temps ? Dans les deux cas, c'était un coup de chance. Ayanokôji utilisait toujours son téléphone portable pour rester en contact avec quelqu'un. Était-ce simplement Miyake ou quelqu'un d'autre ? Ou parlait-il à quelqu'un que Hashimoto ne connaissait pas ?

La seule chose dont il semblait sûr, c'était qu'Ayanokôji était une cible exceptionnellement facile à traquer. Hashimoto avait en effet suivi bon nombre d'élèves jusqu'à présent. Katsuragi, Ryuen, Kanzaki, et même Ichinose de temps en temps... Tomber sur eux un jour sur deux était déjà un exploit, et il fallait minimum une semaine pour déterrer un scoop à leur sujet. Alors qu'Ayanokôji, lui, en plus de sembler accorder peu d'importance à ce qui se passait autour de lui, avait un quotidien monotone avec un cercle social bien restreint.

Malgré cela, Hashimoto ne se laissa pas aller à la complaisance. « On n'est jamais trop prudent » comme il se disait. Et il continua donc à observer Ayanokôji d'encore plus loin que nécessaire. À ce moment-là, Hashimoto reçut un appel téléphonique d'un de ses camarades de classe, Naoki Shimizu.

Hashimoto — Hé ! Il s'est passé quelque chose, Naoki ?

Naoki — Non, c'est à propos de ce matin... Ça me gave !

Hashimoto — Essaie de passer à autre chose, non ? Il y a déjà assez de rumeurs dans notre classe.

Un événement quelque peu problématique avait eu lieu au sein de la classe A ce matin-là. En effet, Shimizu s'était déclaré à une fille nommée Nishikawa, confession qui avait été rejetée. Néanmoins, toutes les filles de classe en parlaient déjà. Une seule personne suffit à une histoire pour circuler.

Hashimoto — Tu t'inquiètes vraiment beaucoup trop. À se demander comment tu as fait pour te déclarer !

Naoki — C'est vrai... mais je ne peux toujours pas pardonner à Nishikawa d'en avoir parlé à la terre entière.

Hashimoto — J'aimerais pouvoir t'écouter d'avantage mais je suis en plein dans un truc là...

Naoki — Oh vraiment ? Désolé !

Hashimoto s'arrangea pour le rappeler plus tard, avant de raccrocher.

Hashimoto — C'est toujours comme ça quand on agit avant d'avoir mis toutes les chances de son côté...

Avec la conviction de reconforter son ami plus tard, Hashimoto revint à sa mission de suivre Ayanokôji jusqu'aux dortoirs.

Hashimoto — S'il va directement dans sa chambre comme ça, alors je suppose que je ne découvrirai rien de nouveau aujourd'hui non plus.

Le plus dur en suivant Ayanokôji, c'était bien le sentiment de lassitude. Cependant, dans l'ascenseur, Ayanokôji ne s'arrêta pas au 4^{ème} étage, là où se trouvait sa chambre. Hashimoto observa qu'Ayanokôji s'arrêta à l'étage des filles.

Hashimoto — Si ma mémoire est bonne... C'est l'étage d'Ichinose non ?

Ou était-ce une simple coïncidence, et il était donc là pour rencontrer une autre fille ? Cependant, étant donné les récents événements, il lui était difficile de ne pas penser à Ichinose.

Hashimoto — Ça paraît bizarre mais c'est Ichinose après tout.

Alors qu'Ayanokôji n'avait qu'un nombre très limité d'amis, Ichinose était incroyablement populaire. Qu'elle lui parle n'était donc guère choquant. Et puis elle avait tellement de charme... Lui rendre une petite visite de courtoisie n'était de refus pour personne !

Cependant, Ayanokôji remonta immédiatement dans l'ascenseur pour redescendre au 4^{ème}.

Hashimoto — Hein ?

Rien de tout cela n'avait de sens. Hashimoto continua de surveiller le moniteur alors que l'ascenseur remontait à nouveau à l'étage d'Ichinose et que plusieurs filles de la classe B montaient. Il en vint à la conclusion qu'Ayanokôji était tombé sur toutes ces filles qui étaient venues visiter Ichinose avant lui et avait donc rebroussé chemin.

Juste au cas où, Hashimoto prit immédiatement l'ascenseur pour monter au quatrième étage, mais Ayanokôji avait déjà disparu. Il était à peu près certain qu'il était retourné dans sa chambre.

Hashimoto — Donc, au final, je ne découvre rien aujourd'hui non plus, hein ?

Réfléchissant à s'il fallait ou non en rester là pour aujourd'hui, Hashimoto décida finalement de songer à la situation de plus près. Après tout, il était encore assez probable qu'Ayanokôji essaie d'entrer en contact avec Ichinose plus tard, directement ou par un intermédiaire. De plus, tant qu'il utilisait l'ascenseur, peu importait qu'il monte ou descende, car il pouvait confirmer les choses grâce à l'écran.

La résolution de Hashimoto de rester dans le coin porta ses fruits au bout d'une heure. En effet, Ayanokôji prit l'ascenseur et se rendit au 1^{er} étage. À noter qu'il n'avait pas retiré son uniforme.

Hashimoto — Est-ce qu'il retourne à l'école ?

Pourquoi être rentré sinon ? D'autant qu'il n'avait pas son sac sur lui.

Hashimoto se leva rapidement et se cacha dans la cage d'escalier de secours.

Hashimoto — J'ai hâte de voir où cela va nous mener à partir d'ici.

Comme pour répondre aux souhaits de Hashimoto, Ayanokôji sortit du hall, se dirigeant vers une partie du campus relativement peu fréquentée. Donc il n'allait pas vers l'école ou faire des courses. Alors quoi ? La zone vers laquelle il se dirigeait n'était pas le genre où l'on allait retrouver des amis. Un rendez-vous confidentiel était l'option la plus probable. L'ancien président du Conseil des élèves Horikita ? Ryuen ? Ni l'un ni l'autre, en réalité.

Hashimoto — Sérieusement ?

La personne qui se présenta pour rencontrer Ayanokôji n'était autre que Kei Karuizawa, en 2nde C. C'était une fille qui, en raison de sa récente rupture avec Hirata, avait fait parler d'elle au sein de la classe A. N'ayant jamais interagi avec elle, Hashimoto ne put s'empêcher d'être étonné. L'étonnement laissa même place à de la colère, comme s'il se sentait trahi. Après tout, cela n'avait rien à voir avec ce qu'il s'attendait de découvrir d'Ayanokôji.

Quelle était la nature de leur relation ? Ils étaient clairement plus que de simples amis. Mais était-ce de l'amour ? Hashimoto avait déjà pu observer Hirata et Karuizawa à plusieurs reprises, mais il n'avait jamais ressenti d'"amour" ou d'"intimité" entre eux.

Hashimoto — ...Je ne comprends pas. Pourquoi Ayanokôji alors ?

En premier lieu, lequel d'entre eux s'intéressait à l'autre ? Était-ce réciproque ? À choisir entre Ayanokôji et Hirata, 80% des filles auraient probablement penché pour Hirata. Mais il n'était pas surprenant non plus que 20% craquent pour Ayanokôji. Pour lui, Karuizawa faisait partie des 20%...

Hashimoto — Ayanokoji... aurait été en contact fréquent avec Karuizawa... ?

Hashimoto abandonna immédiatement cette idée. Après tout il ne pouvait être sûr de rien pour l'instant. Cependant, en raison de la faible fréquentation des lieux, il était possible d'entendre clairement leur conversation.

Hashimoto — Grrr... Qu'est-ce que je fais alors ?

Au moment où Hashimoto réfléchissait à la suite des événements, la conversation entre Karuizawa et Ayanokôji prit une autre tournure.

Hashimoto — Du chocolat hein ?

Karuizawa remit à Ayanokôji quelque chose, des deux mains. Nous étions le 14 février, n'importe qui aurait deviné en quoi un cadeau donné dans un endroit si désert en ce jour consistait. Il était donc clair que Karuizawa éprouvait certains sentiments envers Ayanokôji.

Hashimoto — Eh bien, en tout cas, je suppose que je peux en rester là pour aujourd'hui.

Mais ce n'était pas ce que Hashimoto était venu chercher. Tout en commençant à rentrer, il s'arrêta d'un coup.

C'est dans cet esprit que Hashimoto commença à rentrer chez lui. Cependant, il s'arrêta ensuite sur place.

Hashimoto — C'est une occasion rare... Pourquoi ne pas directement discuter un peu ?

Étant donné qu'il ne restait plus beaucoup de temps avant les examens de fin d'année, cela pouvait sembler la meilleure option possible. D'autant que Karuizawa était présente également... Peut-être pouvait-elle exposer quelques faiblesses d'Ayanokôji. Parler à ce dernier allait être l'occasion de le sonder afin de voir s'il représentait réellement une menace ou non. Satisfait de sa décision, Hashimoto se dirigea vers Ayanokôji et Karuizawa.

1

Je sentis quelqu'un s'approcher de nous par derrière. Alors il allait sortir de sa cachette ?

Hashimoto — Yo, Karuizawa.

C'était Hashimoto, qui dissimulait sa présence derrière moi depuis que j'avais quitté le hall.

Karuizawa — ...Euh, quoi ?

Kei ne semblait pas savoir qui était Hashimoto, alors elle se tourna vers moi pour tenter d'avoir une explication.

Moi — C'est Hashimoto, de la classe A. Il était dans mon groupe au camp d'entraînement.

Hashimoto — Oui ! Salut Ayanokôji aussi !

Après cette rapide salutation, Hashimoto s'approcha de Kei.

Hashimoto — Pour qu'un homme et une femme se rencontrent en secret dans un endroit comme celui-ci... Quel tombeur, Ayanokôji !

Je savais que Hashimoto essaierait de me contacter un jour, mais je devais réfléchir aux raisons pour lesquelles il avait choisi de le faire maintenant, plus que jamais. Néanmoins, j'utilisais son plan dans mon propre intérêt également.

Moi — Ho, on ne fait rien de spécial.

Hashimoto — Pas la peine de me le cacher, c'est la Saint-Valentin après tout ! En fait, elle t'a donné un petit quelque chose non ?

Il semblait que Hashimoto m'avait vu accepter son chocolat et le mettre immédiatement dans mon sac.

Moi — Elle m'a donné ce chocolat par convenance. Je ne suis pas venu ici en m'attendant à recevoir quelque chose.

J'essayais de le nier, mais Hashimoto vit clair dans mon excuse, avec un sourire narquois.

Hashimoto — Tu le savais, pas vrai ? Ton sac.

Moi — Mon sac ?

Hashimoto — Tu es passé aux dortoirs avant de venir ici... Donc pourquoi t'encombrer avec ton sac ?

Moi — En fait je devais me rendre à la bibliothèque. Mais, juste avant d'y aller, Karuizawa m'a appelé donc j'ai un peu changé de programme. C'est tout.

Hashimoto — En d'autres termes... Ce n'est qu'une coïncidence ?

Je hochai la tête en réponse à la déduction de Hashimoto avant de sortir deux livres de bibliothèque de mon sac et de les lui montrer pour le prouver.

Hashimoto — Enfin, au final ça revient au même non ? Tu as reçu les chocolats. Haha !!

On dirait que ça semblait vraiment important pour lui.

Moi — Et ? Je ne suis pas sûr de comprendre.

Hashimoto — Je suis simplement curieux. L'ancien petit ami de Karuizawa, Hirata, était l'un des gars les plus populaires de toute l'école, n'est-ce pas ? Je me demande juste pourquoi elle t'a choisi après avoir largué Hirata.

En d'autres termes, il voulait savoir comment les choses en étaient arrivées là. Kei, qui avait écouté notre conversation en silence, prit la parole.

Karuizawa — Aah, désolée, mais il y a un petit malentendu.

Hashimoto — Un malentendu ?

Karuizawa — Oui. Normalement je devais les donner à Hirata-kun. Ça aurait été dommage de les jeter non ? Donc j'ai pensé à Ayanokôji-kun !

Hashimoto — Donc tu donnes quelque chose d'aussi intime à la légère, comme ça ? Et je parle même pas de l'emplacement... À d'autres !

Hashimoto se mit à éclater de rire en disant ça, ce qui ne manqua pas d'agacer Karuizawa.

Karuizawa — C'est toi qui débarques, t'incrustes et nous sors tes déductions à deux balles ? Pour qui tu te prends ?

Kei lui lança ensuite un regard autoritaire.

Hashimoto — Hé ! Je voulais juste connaître la vérité.

Hashimoto semblait un peu dépassé. Il est vrai que nous n'avions pas réfléchi à tous les détails concernant notre rencontre. C'est pourquoi je décidai de reprendre la main et d'adopter une toute autre tactique. C'était en même temps parfait pour tester Karuizawa et voir jusqu'où elle pouvait me suivre.

Moi — Bon, je crois qu'on devrait être franc Karuizawa... Tu aurais des problèmes si on te pensait en couple avec moi, pas vrai ? Alors allons-y.

Ce faisant, je lui passai le relais.

Sans hésitation, Kei poussa un petit soupir.

Karuizawa — Ugh. Je vais lui dire, mais ça ne doit absolument pas sortir d'ici, d'accord ?

Kei pointa Hashimoto.

Karuizawa — J'ai en fait confié ce chocolat à Ayanokôji-kun... Pour qu'il le donne à l'élue de mon cœur !

Hashimoto — Donc Ayanokôji n'est qu'un intermédiaire ?

Karuizawa — C'est exact. Tu comprends alors ?

L'expression de Hashimoto disait que c'était tout simplement incroyable.

Hashimoto — Si c'est le cas, alors c'est pour qui du coup ?

Hashimoto ne semblait pas vouloir en rester là.

Karuizawa — Ça va pas ? C'est la première fois qu'on se parle et tu veux que je te déballe ma vie privée !

Kei semblait un peu bancal, mais rien ne laissait penser qu'elle jouait la comédie. Son côté « gyaru » lui sauva un peu la mise.

Hashimoto — C'est... Eh bien, je suppose que tu as raison !

Hashimoto acquiesça d'un regard un peu surpris et finit par baisser la tête en guise d'excuse.

Karuizawa — Tu penses que c'est en baissant la tête que ça va passer ?

Hashimoto — Hein ? Désolé, je pensais vraiment que vous vous aimiez peut-être mais je me suis vraiment mépris on dirait... Désolé de t'avoir mise mal à l'aise !

Karuizawa — Mais, surtout, ça ne te regarde pas en fait !

Hashimoto — Justement, ça me regarde beaucoup !

Hashimoto s'approcha de l'irritable Kei. Il tendit son bras et le posa contre le mur derrière elle, lui fermant le passage

Karuizawa — Quoi ?

Hashimoto — Tu m'intéresses depuis pas mal de temps alors pourquoi ne pas sortir avec moi, Karuizawa ? Je ne sais pas qui tu aimes maintenant, mais si tu ne lui as toujours pas donné de chocolat, c'est que tu n'as pas encore fait part de tes sentiments. N'est-ce pas ?

Pensant qu'il avait encore ses chances, Hashimoto se précipita sur Kei.

Karuizawa — C'est quoi ce bordel ? T'as craqué !

Hashimoto — Tellement imprévisible... C'est ça l'amour !! N'est-ce pas intéressant ?

Ce faisant, il me jeta un regard perçant pendant une fraction de seconde. Il tentait peut-être de provoquer une réaction de ma part en faisant un geste sur Kei. J'intervins alors.

Moi — Alors, je suppose que je vais rentrer.

Karuizawa — Hein ? Attends, je vais y aller aussi !

Kei repoussa de force Hashimoto et s'en alla.

Karuizawa — Quelle froideur !

Hashimoto sourit amèrement. Il ne semblait pas vouloir poursuivre sa tactique agressive. Ou plutôt, il semblait avoir perdu tout intérêt pour Kei. Cette dernière poussa un petit soupir délibérément excessif avant de repartir seule vers les dortoirs.

Hashimoto — Désolé de m'immiscer dans ce genre de choses !

Moi — Ho, c'est rien.

Je marchai avec Hashimoto jusqu'au croisement entre les dortoirs et l'école

Hashimoto — Mais, avoue, t'as un peu de mal avec ça non ?

Moi — Pardon ?

Hashimoto émit un sourire moqueur avant d'enrouler son bras autour de mon épaule et de me chuchoter à l'oreille.

Hashimoto — Je parle du fait que tu es un homme maintenant. Les filles qui manquent d'expérience ne seront pas capables de faire avec tes lacunes !

Il insistait, en remettant *cette histoire* sur le tapis.

Hashimoto — Ne sois pas si dépité ! Déjà tu as *ça* pour toi. Tu as le respect de tout le monde déjà !

Je n'étais pas du tout heureux. Au contraire, ce qui s'était passé au camp d'entraînement était devenu de plus en plus une source de malaise constant.

Hashimoto — Au fait, King. Et si on échangeait nos coordonnées ?

Moi — Je suis d'accord pour te donner mon numéro tant que tu n'utilises plus jamais ce surnom.

Hashimoto — Hahaha, c'est d'accord !

Je sortis donc mon téléphone portable et j'échangeai mes coordonnées avec Hashimoto.

Hashimoto — Eh bien, je vais y aller aussi. À plus !

Et Hashimoto repartit comme il était venu. Pensait-il avoir obtenu suffisamment d'informations ? Ou avait-il l'impression d'être allé trop loin ?

Dans les deux cas, je me disais qu'il avait encore assez de mal à me cerner. Si seulement cela pouvait rester ainsi !

Juste après, je me rendis alors à la bibliothèque pour retrouver Hiyori. Ensuite, j'avais rendez-vous avec quelqu'un d'autre dans l'enceinte de l'école

2

Ce soir-là, j'étais rentré plus tard que prévu, si bien que je n'avais donc pas pu voir le groupe Ayanokôji.

En rentrant, vers 19h, je découvris un sac en papier placé juste devant ma porte. Je jetai un coup d'œil à l'intérieur de ce sac et y trouvai deux boîtes emballées différemment. L'une était carrée, l'autre circulaire, et chacune avait un prénom écrit dessus. Il s'agissait de chocolats de la Saint-Valentin de Haruka et Airi. D'après notre discussion de groupe, Akito et Keisei en avaient également reçu. Une fois dans ma chambre, j'alignai mon « butin » du jour sur mon bureau.

Moi — Je ne m'attendais pas à en avoir cinq...

Kei, Airi, Haruka, Hiyori, et... une autre. Il s'agissait d'une boîte de chocolats, le tout enveloppé d'un joli ruban rose.

Plus tard dans la nuit, juste après 22h, je ressorti vêtu d'un sweat à capuche et montai dans l'ascenseur. La caméra de surveillance à l'intérieur ne pouvait sûrement pas distinguer mon visage. Une simple précaution.

En premier lieu, l'idéal aurait été de se retrouver ailleurs, mais si elle était vraiment malade... Du coup, peut-être même qu'elle dormait déjà ? J'avais réussi à avoir ses coordonnées grâce à Horikita, et pu confirmer via SMS qu'elle était toujours réveillée. Je poursuivis donc mon plan. Cependant, je n'avais toujours pas dit à Ichinose que je comptais venir dans sa chambre.

Je sortis de l'ascenseur à l'étage d'Ichinose et me dirigeai vers sa porte. Je sonnai. Dix secondes s'étaient écoulées. Puis vingt. N'entendant rien à l'intérieur, je sonnai une fois de plus. Peut-être était-elle étonnée de recevoir de la visite si tard ? Je comprenais. Après une trentaine de secondes supplémentaires, je décidai de l'appeler.

Moi — Ichinose, c'est moi. Ayanokôji.

Je ne voulais pas rester bloqué à son étage après le couvre-feu, et je pense qu'Ichinose ne voulait pas ça pour moi non plus.

Ichinose — ...Ayanokôji... kun. Qu'est-ce qui se passe ?

Je pouvais entendre la voix d'Ichinose de l'autre côté de la porte. Concernant sa voix, elle semblait faible. Immédiatement après avoir parlé, une petite toux retentit dans la pièce. Il m'était difficile de discerner si elle était vraiment malade ou non en me basant uniquement sur le son de sa voix et de sa toux.

Moi — Quelque chose d'important est arrivé. J'espérais pouvoir t'en parler en personne. Tu serais ok ?

Ichinose — Eh bien... Euh...

Moi — Pour être honnête, les choses pourraient devenir gênantes si je suis vu par une autre fille en ce moment-même...

Je lui mis volontairement un peu de pression.

Ichinose — Attends une seconde, d'accord ?

Après une courte attente, j'entendis le bruit du déverrouillage de serrure. Ichinose ouvrit la porte et, en effet, elle semblait au bout de sa vie.

Ichinose — Nyaha, c'était un peu exagéré, Ayanokôji-kun...

Elle portait un masque et semblait vraiment être en mauvais état. Je pu alors confirmer qu'elle ne simulait pas une maladie.

Moi — Désolé, j'ai un peu forcé... Tu n'as pas l'air bien.

Ichinose — Ouais... je suis juste un peu fatiguée, c'est tout.

Moi — Je m'excuse de passer à un si mauvais moment

Ichinose — C'est bon, j'ai déjà quasi plus de fièvre. Comment dire... En vrai de vrai j'ai plutôt une faim de loup parce que je ne suis pas sortie et que je passe mon temps allongée, tu vois le genre ? Du coup je suis désolée mais je vais te faire mettre ce masque !

Pour ne pas me refiler sa maladie, Ichinose m'offrit un autre masque. Mon système immunitaire était beaucoup plus puissant que la moyenne, mais personne n'était absolument à l'abri de ce genre de choses je suppose. Puis je

ne pouvais pas refuser et tomber malade ensuite, Ichinose s'en serait probablement voulu.

Moi — Tu es passée à l'infirmierie pour avoir ça ?

Ichinose — J'y suis allée un peu plus tôt dans la semaine !

De nombreux élèves pensaient qu'Ichinose faisait semblant car elle vivait mal les rumeurs. Mais il n'y avait pas de doute là-dessus, elle était vraiment bien mal en point.

Ichinose — Tu étais probablement inquiet que je sois absente à cause de toutes ces rumeurs en ce moment. Merci de t'inquiéter !

Moi — Et bah...

Avait-elle réussi à voir clair dans mon jeu ?

Ichinose — Tu es la première personne que je rencontre en face à face depuis que je suis malade !

Moi — Ah oui ?

Ichinose — Des gens étaient venus me rendre visite alors que ma fièvre était plus forte, mais je me sentais vraiment pas bien du coup j'ai dû les renvoyer chez eux. Depuis mes amis me laissent un peu d'espace, me croyant déprimée.

J'étais venu la voir bien plus tard que les autres, mais j'étais ironiquement la première personne à la rencontrer.

Ichinose tentait de se remettre de sa maladie. Toutefois, il était évident qu'elle était normalement du genre à faire attention à sa santé. D'autant que les examens de fin d'année approchaient, Ichinose aurait en théorie tout fait pour éviter de tomber malade. Il paraissait donc évident que son état grippal était le résultat du choc émotionnel et de l'affaiblissement du système immunitaire que cela avait engendré.

Ichinose — Je ne vais pas sécher juste à cause de ces rumeurs.

Eh bien, Ichinose elle-même n'allait pas l'admettre de toute façon.

Moi — Tu es si courageuse !

Ichinose — « Courageuse » tu dis haha. Au fait, tu pourrais fermer la porte ? J'aérais la pièce mais il fait un peu froid maintenant. D'ailleurs, n'oublie pas de te laver soigneusement les mains une fois parti !

Moi — T'inquiète !

Elle avait un humidificateur qui fonctionnait dans sa chambre. En effet, les virus hivernaux se développent dans l'air froid et sec. L'air sec augmente directement la quantité de virus qui flotte dans l'air. C'est pourquoi il est important d'augmenter l'humidité de la pièce pour créer facilement un environnement où le virus deviendrait inactif. Négliger ces précautions pourrait entraîner des rhumes prolongés et même augmenter les chances d'infecter tout visiteur. En fait, la principale raison pour laquelle les rhumes ont tendance à se prolonger pendant les mois d'hiver est la sécheresse de l'air.

Hé, mais en repensant... Beaucoup de filles étaient venues dans ma chambre ces derniers temps, et je m'étais rendu dans beaucoup de chambres de filles aussi. C'était étrange qu'aucune de ces visites n'ait eu de rapport avec des histoires d'amour jusqu'à présent !

Ichinose — Qu'est-ce qu'il y a ?

Ichinose me regardait avec une étrange expression alors que je me tenais là, fixant l'humidificateur.

Moi — Je suis vraiment désolé de te déranger pendant que tu te reposais.

Ichinose — Non, c'est vraiment bien. C'est certainement plus sûr de ne pas rencontrer quelqu'un en face à face pour le moment, mais c'est probablement mieux de faire savoir à quelqu'un d'autre que j'ai vraiment attrapé quelque chose.

Ichinose était bien consciente que les gens doutaient de sa maladie. Elle me montra son téléphone portable, comme pour essayer de me le prouver. Il y avait d'ailleurs des traces d'échange qu'elle avait eus avec Horikita. Il semblait qu'elle s'inquiétait pour Ichinose à sa façon.

Nous n'avions pas parlé longtemps. Je pris congé dès que le bon moment se présenta.

3

Le jour du test arriva. Chaque classe devait normalement être concentrée là-dessus mais, en réalité, tout le monde était préoccupé par autre chose.

Moi — C'est assez bruyant.

Horikita — Et pour cause. C'est à cause de ces rumeurs scandaleuses qui circulent depuis ce matin.

Moi — Ah oui ? Et ça concerne Ichinose encore ?

Horikita — Non. Ce sont de nouvelles rumeurs qui ont fait un énorme scandale au sein de la classe.

Moi — Des nouvelles rumeurs...

Un seul regard sur la salle de classe agitée suffisait pour voir que ça n'avait pas l'air banal.

Horikita — D'ailleurs il y en a une qui te concerne, Ayanokôji-kun.

Sur ce, Horikita me montra l'écran de son téléphone portable. Elle avait noté un total de quatre rumeurs sur le bloc-notes du téléphone.

Horikita — Voilà voilà...

- Ayanokôji kiffe Karuizawa Kei
- Hondô Ryôtarô adore les obèses.
- Shinohara Satsuki se prostituait au collège.
- Satô Maya déteste Onodera Kayano

Et c'était reparti comme en 40 ! Des rumeurs avec le nom complet de 4 personnes avaient été diffusées.

Moi — D'où viennent ces ragots ?

Horikita — Tu sais, les forums de discussion que l'école a mis en place pour chaque classe ?

Moi — Ceux sur l'appli de l'école ?

Pour vérifier leur solde de points ou quelque chose de ce genre, les élèves de l'école se connectaient à une application spécialement créée par l'école. Cette application dispose d'espaces de discussions. Cependant, vu toutes les applications de chat utilisées par les jeunes, ces fonctions n'étaient pas très utilisées des élèves.

Moi — Et qui les a découvertes ?

Horikita — Lorsque je suis arrivée en classe ce matin, les rumeurs étaient déjà bien rependues. Il est possible que quelqu'un soit tombé dessus accidentellement alors qu'il utilisait l'application. Aussi, il y a des notifications qui sont envoyées lorsqu'il y a du nouveau sur les forums.

Ces forums n'étaient pas seulement destinés à des discussions de classe. Ils étaient également utilisés pour des conversations générales. Comme n'importe qui pouvait y accéder, il y avait une forte probabilité que ces rumeurs soient également vues par les autres classes.

Moi — Tu ne crois pas que c'est un peu différent de ce qui s'était passé avec les rumeurs précédentes ?

Horikita — Qu'il s'agisse du même auteur ou non, il existe d'innombrables façons de répandre des rumeurs. Alors ça ne sert à rien de jouer au jeu des différences, tu ne crois pas ? Surtout que le mal est fait, ce n'est pas le plus important à l'heure actuelle.

Et elle en profita pour légèrement changer de sujet.

Horikita — Je vais juste demander pour être sûr, mais...

Moi — Non.

Je niai immédiatement.

Moi — Peu de gens savent que je suis en contact avec Karuizawa.

Horikita — Donc tu aurais une idée de qui serait derrière tout ça ?

Moi — Pas vraiment non.

Je lui fis un bref résumé de ce qui s'était passé lors de ma rencontre avec Hashimoto la veille.

Horikita — Il est fort probable que ce soit Hashimoto-kun qui ait répandu les rumeurs sur Ichinose-san. Il ne serait donc pas surprenant qu'il répande également ces nouvelles rumeurs sur Karuizawa-san et toi.

Moi — Mais, et les autres ? De plus il n'y a pas beaucoup de moyen de vérifier si c'est vrai...

Horikita — Oui...

Qui allait vraiment perdre son temps à ça ?

Yamauchi — Oi ! T'étais vraiment une prostituée, Shinohara !?"

Incapable de lire l'atmosphère de la pièce, Yamauchi cria la chose le sourire aux lèvres.

Shinohara — B-bien sûr que non !

Shinohara se leva dans la panique et nia catégoriquement. L'embarras et la colère étaient clairement visibles sur son visage.

Yamauchi — Ok, alors prouve-le !

Shinohara — Et comment je suis censée prouver ça ? Abruti !

Pendant ce temps, les élèves, captivés par les rumeurs, commencèrent à les répandre parmi ceux qui venaient d'entrer en classe. Eh bien, ça allait finir comme ça tôt ou tard.

Yamauchi — Alors tout ce qui a été publié était du pipo, c'est ça ?

En regardant la dispute de Shinohara et Yamauchi se dérouler, je confirmai mes pensées avec Horikita.

Moi — Hmm... Je suppose que nous n'avons pas d'autre choix que de vérifier avec chacune des victimes une par une ? Comme Yamauchi le fait.

Cependant, la plupart des gens n'étaient pas capables de s'immiscer dans le traumatisme de quelqu'un comme ça.

Shinohara — Bah oui ! Tu te laisses emporter par les rumeurs comme ça toi ? Sans même savoir d'où elles viennent !

La colère de Shinohara envers Yamauchi n'était nullement déraisonnable. Elle était même anormalement calme.

Yamauchi — Mais, d'un côté... Elles semblent assez crédibles quand on y réfléchit un petit peu...

Ike — Haruki, arrête...

En réponse à la traque impitoyable de son ami, Ike intervint et saisit Yamauchi par l'épaule pour lui faire signe qu'il était temps d'arrêter.

Yamauchi — Qu'est-ce qui ne va pas ? C'est ma chance de me venger de Shinohara qui m'a toujours pris de si haut.

Ike — Se venger... ? Mais, quoiqu'il en soit, ces rumeurs doivent être des mensonges.

Yamauchi — Et comment on le sait ? Une fille relativement laide comme elle aurait totalement pu faire quelque chose comme ça.

Yamauchi continua à parler sans réfléchir, sans se soucier le moins du monde des sentiments d'Ike sur la question.

Yamauchi — Oh, je vois... Ike, tu as le béguin pour Shinohara, n'est-ce pas ? C'est pour ça que tu ne peux pas admettre...

Ike — Haruki !

Ike saisit Yamauchi par le col de sa chemise.

Incapable de rester assis et de regarder de loin plus longtemps, Sudou les sépara de force. Au même moment, Hirata arriva dans la classe et se rendit immédiatement compte de la situation. Il s'approcha de certaines des filles et commença à entendre les détails des rumeurs. Comme Shinohara niait tout, Yamauchi décida de changer temporairement de cible..

Yamauchi — Alors, Hondou~, t'aimes vraiment que les grosses ?

Hondō — N-non ! Absolument pas ! Ces rumeurs sont des mensonges ! N'est-ce pas, Ayanokôji ? T'es pas sur Karuizawa non ?

Naturellement, Hondou nia tout également et se tourna vers moi pour que je l'aide à échapper aux projecteurs. L'attention de tout le monde se concentra immédiatement sur moi. Heureusement, Kei et la plupart de ses amies n'étaient pas encore arrivées en classe. Je lui répondis par un signe de tête.

Hondō — Tu vois ? Je t'avais dit !

Il cria ça en tournant son attention vers Yamauchi.

Yamauchi — Alors tout était vraiment faux ?

Alors que nous niions tous les trois notre part de rumeurs, la classe commença à se calmer un peu.

Maezono — Mais... Satō-san n'aime pas beaucoup Onodera-san, n'est-ce pas ?

Maezono marmonnait ces quelques mots distraits. Ils étaient probablement sortis de sa bouche sans réfléchir, car Onodera n'était pas encore arrivée.

Satō — Qu... ! Attends, Maezono-san !

Satō tenta frénétiquement d'arrêter Maezono, mais il était déjà trop tard.

— En y repensant, quelqu'un ici a-t-il déjà vu Satō traîner avec Onodera ?

Satō — M-mais...

Les choses semblaient évoluer de telle sorte qu'il n'était plus possible de contenir les rumeurs. Sudou maintint Ike et Yamauchi séparés l'un de l'autre.

Sudou — Ayanokôji, t'aimes pas Karuizawa pour de vrai ?

Même Sudō avait éprouvé le besoin de me poser une telle question.

Moi — Et bien, non.

Sudou — Hmm. Peu m'importe que ce soit vrai ou non. Hey Suzune !

Horikita — Quoi, Sudou-kun ?

Sudou — Ah, eh bien, c'est juste que j'ai réussi à entendre une partie de votre conversation. Si vous êtes d'accord, j'aimerais vous aider.

Horikita — Comment ça ?

Sudou — Eh bien, je n'ai pas honte. Je devrais pouvoir me renseigner sur les rumeurs comme l'a fait Haruki.

Quelle offre ! Il était vrai qu'il pouvait être utile sur ce point. Mais il disait avoir entendu notre conversation. Il aurait donc dû m'entendre dire à Horikita que je ne m'intéressais pas à Kei.

Horikita — Tu n'es pas la personne la plus populaire, alors je ne sais pas si tu es vraiment qualifié. Peut-être devrais-tu déjà travailler ce point-là. Regarde un peu Yamauchi-kun qui a sa réputation réduite à néant.

Yamauchi semblait avoir réussi à renverser instantanément Sudou de sa position de personne la plus détestée de la classe. Plus important encore, même Ike, son ami le plus proche, avait exprimé sa colère face au comportement de Yamauchi.

Sudou — C'est probablement vrai... Mais je veux vraiment être utile d'une manière ou d'une autre.

Sudou me jeta un coup d'œil un instant avant de se retourner immédiatement. Je suppose qu'il devait être vaguement conscient que Horikita me consultait à propos de diverses choses. Bien sûr, il devait aussi comprendre qu'il était facile pour nous de nous parler simplement parce que nous étions assis l'un à côté de l'autre.

Horikita — Dans ce cas, surveille Yamauchi-kun pour qu'il ne devienne pas incontrôlable. Ce serait différent si une seule rumeur circulait mais, cette fois, si ces rumeurs gênantes sont vraiment vraies, tout se corse... J'aimerais que tu t'occupes aussi de Hondou-kun, car ces rumeurs ont probablement beaucoup refroidi son moral. Tu peux faire ça, d'accord ?

Sudou — Oui, tu as raison.

Sudou semblait un peu déçu, mais il avait tout de même suivi docilement les instructions de Horikita.

Après avoir confirmé que Sudou était parti, elle revint à nos moutons.

Horikita — Selon toute vraisemblance, tout cela faisait également partie du plan de Sakayanagi-san. Elle n'allait pas se contenter de s'en prendre

à Ichinose-san, elle avait mis en place le même type de piège pour la classe C. Je pense qu'elle essayait de nous secouer avant nos examens de fin d'année... Que devrions-nous faire ?

Moi — Tu crois qu'il y a un moyen de faire face à ces rumeurs ? Plus nous essaierons de nier, plus nous ferons exploser le problème. Même si nous admettons qu'elles sont vraies, les gens continueront à médire. Les rumeurs sur moi ne sont pas très importantes, mais si les rumeurs sur les autres commencent à être traitées comme des faits, alors cela pourrait causer beaucoup de dégâts.

Horikita — Oui, tu marques un point.

Horikita acquiesça en regardant Shinohara et Hondou. La façon dont elle l'avait fait m'a fait me demander si elle s'imaginait à leur place.

Horikita — Mais c'est quand même un sale coup. Comment pouvons-nous lutter contre quelque chose comme ça ?

Moi — Je me le demande.

Horikita — Même si tu vois le feu commencer à se propager, tu vas quand même rester assis à regarder ?

Moi — Ce n'est pas si important pour moi. En revanche, Karuizawa va très probablement être confrontée à certains problèmes.

Horikita — En d'autres termes, tu t'en fiches ?

Moi — Oui, je m'en fous.

Pour une raison ou une autre, il semblait que Horikita voulait me voir paniquer. Grâce à cela, je pus voir une rare expression de déception chez elle.

Horikita — Et bien, heureusement que ce n'est pas l'inverse.

Pourtant c'est l'inverse qui était vrai, à savoir que Kei avait le béguin pour moi. Mais oui, les rumeurs auraient été bien plus dures dans l'autre sens. Les gens auraient certainement dit d'elle qu'elle était facile, qu'elle courrait déjà après un autre gars juste après avoir rompu avec Hirata. Enfin, peu importait à quel point on se donnait du mal, il existera toujours des gens pour prendre pour argent comptant tout ce qu'on leur dit.

Horikita — Mais... je ne peux pas rester assise et rester les bras croisés sans rien faire.

Moi — Qu'est-ce qu'on y peut ?

D'un côté on ne pouvait pas ignorer les rumeurs en effet, ça n'allait pas les étouffer pour autant. Yamauchi tenta d'approcher à nouveau Shinohara et Satô, mais Hirata intervint en premier.

Hirata — Yamauchi-kun, ce n'est pas parce que quelque chose a été posté sur le forum de notre classe que c'est forcément vrai. En tout cas ce n'est pas une raison pour s'en prendre aux autres.

Yamauchi — Mais comme pour les rumeurs d'Ichinose, tout le monde est au courant non ? Donc peu importe ce qu'on dit, ça ne change rien.

Hirata — Je ne suis pas d'accord. Pour l'instant, je pense que la bonne ligne de conduite est d'éviter de se laisser piéger par ces rumeurs et de rester soudés.

Les paroles de Hirata furent accueillies avec une forte approbation des garçons et des filles. Bien sûr, il ne s'agissait pas d'une solution permanente, mais elle était suffisante pour gérer la crise avec succès pour le moment.

À ce moment-là, un message arriva sur le téléphone portable d'Horikita.

Horikita — De Kanzaki-kun...

En disant cela, Horikita jeta un coup d'œil au message.

Horikita — Il semble qu'Ichinose-san soit encore absente aujourd'hui.

Elle allait donc rater le test. Je mettais ma main à couper que, même malade, elle devait certainement quand même vouloir participer à cette évaluation. Sans compter qu'Ichinose était le chef de la classe B, celle qui avait choisi d'endosser toutes les responsabilités. Mais à en juger par son apparence la veille, il n'était pas surprenant qu'elle ne se soit pas remise.

Horikita — Encore une chose... Il semble qu'il y ait aussi eu des rumeurs sur le forum de la classe B.

Moi — La classe B a pris connaissance des rumeurs sur la classe C du coup.

Horikita — Je crois bien que oui...

Horikita se connecta rapidement à l'application sur son téléphone et consulta le forum de la classe B. Il s'avéra que quatre rumeurs y étaient également répertoriées, similaires à celles trouvées pour la classe C. Il en allait de même pour le forum de la classe D.

Horikita — Et comme par hasard aucune rumeur pour la classe A. Tu as du temps après les cours aujourd'hui ? J'aimerais avoir plus amples détails sur Ichinose de Kanzaki, et j'aimerais aussi discuter de la façon de gérer ces forums.

Moi — Bien sûr.

J'acceptai la demande d'Horikita.

Horikita — Pour l'instant, concentrons-nous sur le test. Après tout, c'est une occasion précieuse pour nous de confirmer le niveau de difficulté de l'examen de fin d'année et de bien comprendre où nous en sommes en tant que classe.

Cependant, si cela devait être facile pour Horikita, les personnes visées par ces rumeurs ne pouvaient pas en dire autant.

Quand Kei et le reste de son groupe d'amies arrivèrent enfin, la classe commença à chuchoter. Beaucoup me dévisagèrent de temps à autres avec un regard de dégoût. Même si je ne pouvais entendre leur discussion, le genre de choses qu'ils se disaient était parfaitement évident. Quelque chose comme... « Vous croyez vraiment qu'Ayanokôji-kun a le béguin pour Karuizawa-san ? ». « Et toi, tu en penses quoi, Karuizawa-san ? ». Et j'étais sûr que Kei leur répondait, me décrivant avec des mots comme « dégoûtant » et « terrible ».

J'aurais continué à les regarder parler, mais je ne voulais pas entendre les insultes qu'elles lançaient, alors je détournai le regard.

Puis, le vrai problème, c'était les autres victimes de rumeurs, pas moi.

4

L'examen provisoire débuta malgré l'atmosphère malsaine régnant encore dans la salle de classe. C'était un moment décisif pour la fin de l'année scolaire.

Le contenu de ce test était plus corsé que ceux du même genre que nous avions passés jusqu'à présent. Les élèves ayant réussi à passer les examens précédents sans problème allaient probablement s'en sortir. Mais que dire de ceux qui étaient déjà un peu justes ? Ils allaient certainement devoir redoubler d'effort.

Je reçus une invitation pour étudier avec tous les membres du groupe Ayanokôji, mais j'avais déjà rendez-vous avec Kanzaki et Horikita après les cours. Kanzaki semblant très occupé, il s'était arrangé pour que nous nous rencontrions au centre commercial Keyaki après le test. Une fois la sonnerie retentie, je suivis Horikita jusqu'à l'endroit où Kanzaki nous attendait. C'était près de l'entrée sud du centre commercial, soit l'endroit du campus le plus éloigné de l'école, de sorte qu'il n'y ait pas trop de monde dans le coin. À vrai dire, je ne m'intéressais pas aux luttes interclasses qui avaient lieu sous nos yeux. J'étais juste encore un peu inquiet pour Ichinose en tant qu'ami on pouvait dire.

Obtenir plus d'informations n'était pas une mince affaire, surtout avec Hashimoto qui ne me lâchait pas d'une semelle. Mais d'un côté c'était exactement ce que je voulais. En effet, comme prévu, Hashimoto m'avait suivi jusqu'à l'entrée sud du centre commercial.

Horikita — Ça fait deux jours et vous n'avez pas eu plus de nouvelles ?

Kanzaki — Ce n'est pas vraiment ça, c'est juste qu'elle est lente à nous répondre. Tout ce qu'elle m'a dit, c'était qu'elle était enrhumée.

Récemment, Kanzaki était dans un état de stress constant, totalement incapable de se détendre. Ichinose lui avait probablement dit d'innombrables fois d'arrêter de s'inquiéter, mais cela semblait plus facile à dire qu'à faire. Elle-même ne voulait sûrement pas se montrer dans un piteux état à ses

camarades, mais dans un même temps elle devait sûrement se préoccuper des rumeurs.

Horikita — Qu'à dit votre professeur principal ?

Kanzaki — Rien de spécial. Juste qu'elle était tombée malade.

Leur professeur principal n'en savait donc pas plus. La raison pour laquelle l'expression de Kanzaki était lourde était qu'il ne pouvait s'empêcher de s'interroger sur la véritable raison des absences d'Ichinose. Récemment, Ichinose avait été au centre d'un maelström de rumeurs. L'incertitude de Kanzaki était tout à fait justifiée.

Horikita — Et si vous alliez lui rendre visite ? Tout ne deviendrait-il pas clair si vous alliez la rencontrer en personne ?

Kanzaki — Certaines des filles de ma classe ont essayé de la voir, mais il semble qu'aucune d'entre elles n'ait réussi à lui faire ouvrir sa porte.

Consciente que la situation n'était pas très optimiste, Horikita analysa soigneusement la situation.

Horikita — Je suppose que s'il y a un côté positif, c'est qu'elle est excellente en cours. Même si elle a manqué le test, je ne pense pas que ce sera un gros handicap pour elle.

Les élèves malades qui manquaient le test, comme Ichinose, avaient encore des options. Ils pouvaient non seulement passer un examen de rattrapage, tout en ayant la possibilité de se renseigner un petit peu sur le contenu auprès des autres élèves l'ayant passé.

Kanzaki — Ce n'est pas ce qui nous inquiète en fait. Nous sommes juste préoccupés par son état d'esprit...

Juste au moment où Horikita et Kanzaki commencèrent à élaborer un plan, un groupe de personnes nous approcha. Hashimoto semblait déjà les avoir bien informés.

Sakayanagi — Il semblerait qu'Ichinose-san soit encore absente aujourd'hui. Les examens de fin d'année vont débiter à la fin de la semaine prochaine. Si les absences sur multiplient d'ici là... cela pourrait devenir un problème, vous ne pensez pas ?

Kanzaki — ...Sakayanagi.

Sakayanagi et ses sous-fifres approchèrent Kanzaki, lui indiquant très clairement qui elle était venue rencontrer. Elle était accompagnée de Hashimoto, Kamuro, et d'un autre élève, un garçon de la classe A nommé Kitô.

En d'autres termes, les principaux membres de la faction Sakayanagi.

Sakayanagi — De quoi discutes-tu avec ces élèves de la classe C ?

Kanzaki — Hmm... Ça ne te regarde pas ?

Sakayanagi — Il semble que nous ne soyons pas les bienvenus ici.

Horikita — Vous auriez peut-être dû y penser avant de diffuser vos stupides ragots, si vous vouliez être « les bienvenus ».

Sakayanagi et ses camarades de classe se regardèrent et ne purent retenir leur rire.

Sakayanagi — Oh s'il te plaît...De quoi parles-tu au juste ?

Kanzaki — J'espère que tu es au courant que l'unité de ma classe ne faiblira pas juste à cause de quelques rumeurs.

Sakayanagi — Je ne sais rien de la situation de la classe B, mais j'attends de voir ça avec impatience.

Sakayanagi n'était peut-être venue que pour voir les résultats de ses plans en personne mais Kanzaki se montra ferme.

Horikita — Ne la laisse pas t'atteindre, Kanzaki-kun. Tout cela fait partie de son plan.

Kanzaki — Je sais bien...

Face à un problème comme celui-ci, Kanzaki souffrait précisément à cause de son côté avenant. Il se souciait trop des autres.

5

Même après les cours, les rumeurs continuaient à se répandre sans fin.

Karuizawa — Attends un peu !! C'est quoi ce bordel, Kiyotaka ?!

Alors que je soufflais un peu après être rentré, je reçus un appel de Kei.

Moi — Qu'est-ce que tu veux dire par « ce bordel » ?

Bien entendu je savais très bien, mais je voulais entendre sa version.

Karuizawa — Ho, pas à moi ! À moins de vivre dans une grotte t'as pas pu passer à côté de la rumeur sur nous deux !

Moi — Ne t'inquiète pas !

Karuizawa — N-non-non mais tu crois que je peux l'ignorer juste parce que c'est une rumeur ?? Comment ça a fini comme ça d'abord ?

Elle se mit à parler si fort que j'en eu des acouphènes. J'éloignai donc le téléphone de ma tête pendant un moment, avant de baisser un peu le volume.

Moi — Peut-être que Hashimoto a répandu ça après ce qui s'est passé hier. Ou peut-être qu'il n'est pas le seul à nous avoir vus ensemble.

Karuizawa — Eeee~ !

Kei laissa échapper un cri silencieux.

Moi — Ce n'est pas plus mal. Après tout, ça aurait été terrible si la rumeur avait été dans l'autre sens.

Karuizawa — L-l'autre sens ?

Moi — Une rumeur comme "Kei a le béguin pour Ayanakôji" aurait été bien plus gênante, non ? Tu venais de rompre avec Hirata, une telle rumeur aurait porté atteinte à ta réputation, tout le monde t'aurait certainement qualifiée de facile ou autre...

Karuizawa — ...Je suppose que oui, mais...

Moi — Ne t'en fais pas. Les rumeurs ont toujours tendance à s'effacer avec le temps !

Karuizawa — Ah oui ?

Moi — Cela dit, grâce à cette rumeur, il devrait être plus facile pour nous deux d'entrer en contact. En effet, si on nous voit ensemble désormais, les gens vont penser qu'on a brisé la glace à cause de la rumeur. Donc c'est tout bénéf.

Il fallait voir les choses du bon côté. Je n'avais jamais eu l'intention de lui parler dans un endroit à la vue de tous au départ, mais cette rumeur pouvait nous servir.

Karuizawa — Non non non non non !!!!

Cette fois-ci, elle répéta le mot "non" plus de fois encore.

Karuizawa — Si on nous voit seuls ensemble, les gens nous regarderont étrangement bizarrement non ?

Moi — « Étrangement bizarrement », hein ?

Parler en mode pléonasme était à la mode ? Quelle étrange façon de parler.

Enfin, j'avais eu un avant-goût du type d'informations que je fournissais indirectement à Hashimoto lorsqu'il me suivait.

Moi — De toute façon, ne t'inquiète pas.

Karuizawa — Même si tu me dis que... Non, c'est toujours absolument impossible !!

Après un long silence, elle finit par décréter que c'était au-dessus de ses forces. Après s'être plaint d'autres choses pendant un certain temps, Kei mit finalement fin à l'appel.

6

L'examen spécial n'avait pas lieu ce mois-ci. Tout le monde aurait donc dû concentrer ses efforts sur la préparation de l'examen final mais la tension était à son comble à cause des rumeurs. Nous étions le vendredi 18 février. Trois jours après la fin du test. À une bonne distance du bâtiment des cours, des élèves des classes A, C et D s'étaient réunis.

Au vu de l'importance de l'examen à venir, Hirata avait tenté d'endiguer le flot des nouvelles rumeurs afin que l'on se concentre sur le plus important, mais malgré ses efforts, elles avaient quand même réussi à se répandre. La classe A, la seule qui n'avait pas fait l'objet de calomnies, s'était déjà emparé de ces informations.

Hashimoto — Yo Ishizaki, tu voulais me dire quelque chose ?

Toujours avec la même attitude, Hashimoto de la classe A, prit la parole et posa une question à Ishizaki.

Ishizaki — Te dire quelque chose ? Dis-moi, Hashimoto, pourquoi avoir emmené Kitô avec toi ? Je t'avais dit de venir seul non ?

Hashimoto — Eh bien, tu as amené Albert, je suis juste prudent.

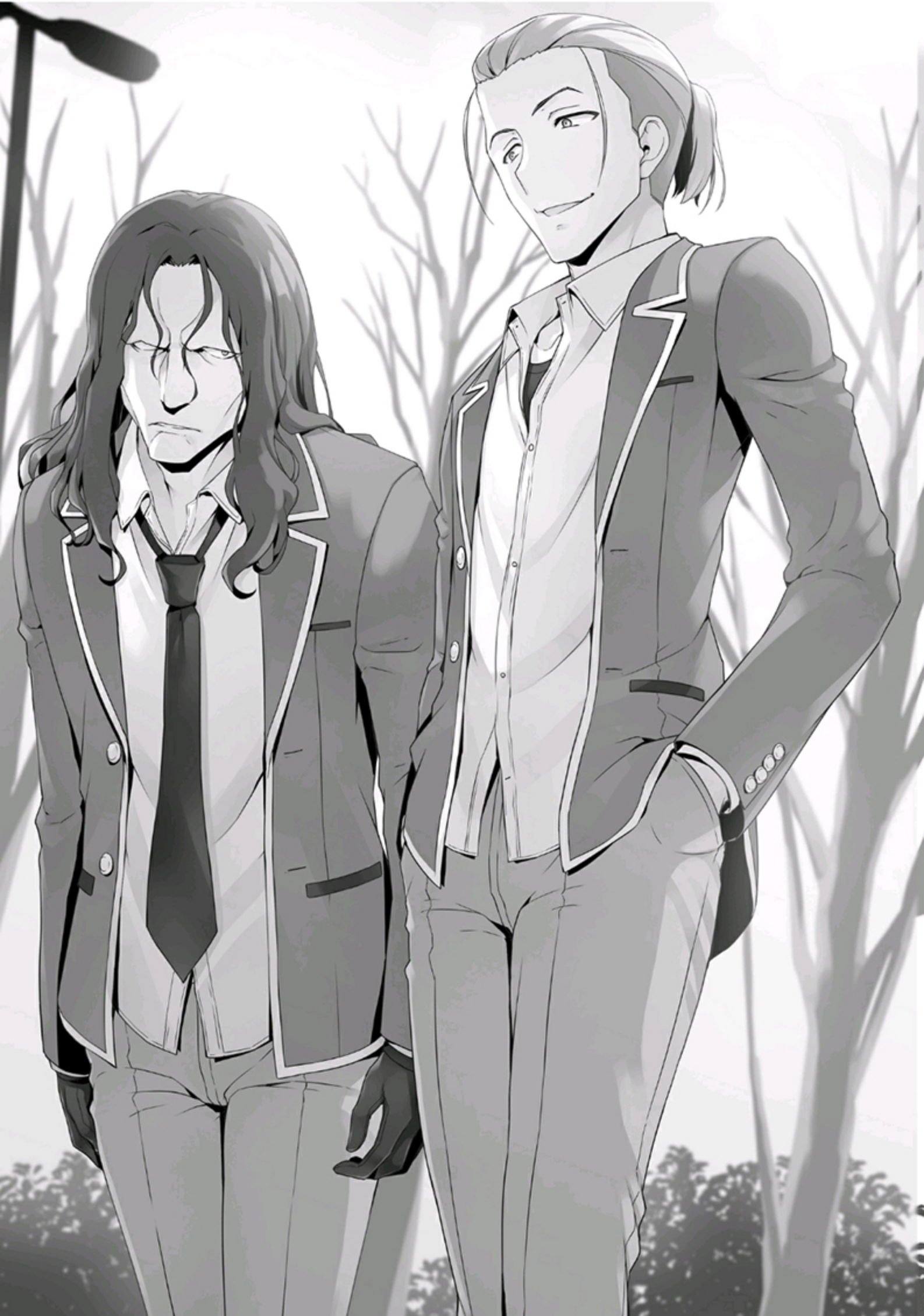
L'atmosphère était tendue. Difficile d'imaginer qu'ils faisaient partie du même groupe durant le camp d'entraînement. Mais leur réaction était compréhensible.

Hiyori — Nous vous avons fait venir ici aujourd'hui pour discuter. N'est-ce pas, Ishizaki-kun ?

Ishizaki et Albert n'étaient pas les seuls élèves de la classe D à être venus participer à la conversation. Hiyori et Ibuki étaient également là.

Hiyori — S'ils sont capables de se contrôler, tout devrait bien se passer.

Ishizaki — Mais...



Même si elle s'arrêta, l'inquiétude de Hiyori était légitime. Compte tenu de la personnalité des personnes présentes, il était difficile d'imaginer que rien ne se passerait.

Hashimoto — Et eux alors ? Je ne savais pas que tu avais invité aussi des gens de la classe C.

En nous regardant, Hashimoto poussa un soupir, visiblement exaspéré.

Ishizaki — C'est pas vous qui les avez ramenés ?

Il semble que les classes A et D n'appréciaient pas notre présence.

Miyake — Bien vu, Ayanokôji.

Akito prit la parole à côté de moi, accompagné du reste du groupe Ayanokôji. Avant de venir ici, nous nous étions tous vus au café pour étudier.

Moi — Je me rappelais la fois où Kanzaki et Hashimoto s'étaient un peu pris la tête. Du coup je suis venu avec Akito au cas où.

Après avoir vu les élèves des classes A et D partir, j'avais fait savoir à Akito qu'il pouvait se passer la même chose que la dernière fois. Cependant, Airi, Haruka et Keisei se joignirent à nous de manière inattendue.

Yukimura — Il y a même plus de gens. Ça peut devenir sérieux.

Hasebe — Purée, c'est quoi votre problème encore ?

Dit Haruka, irritée d'être tombée sur une scène identique à la dernière fois.

Hashimoto — Laissez tomber. Écoutons ce que tu as à dire, Shiina-chan.

Hiyori — C'est votre classe qui est à l'origine des rumeurs non ?

Hiyori prit l'initiative de diriger la conversation pour calmer le jeu.

Hashimoto — Hé hé hé. Pourquoi tu nous demandes ça ?

Ishizaki — C'est pas évident ?!

Hiyori — S'il te plaît Ishizaki-kun. Laisse-moi faire.

Hiyori fit preuve de calme et empêcha Ishizaki de s'en prendre à Hashimoto.

Hiyori — On m'a informée de ton altercation avec Kanzaki-kun. Es-tu à l'origine des rumeurs sur Ichinose-san ?

Hashimoto — Sérieusement ? Ce sont eux qui te l'ont dit ?

Il nous pointa du doigt Akito et moi, puisque nous avons assisté à la scène.

Hiyori — Peux-tu répondre à la question, Hashimoto-kun ?

Sans même nous regarder, Hiyori continua à faire pression sur Hashimoto pour obtenir des réponses.

Hashimoto — ...Eh bien, Ayanokôji et Miyake sont déjà au courant, alors je vais parler franchement. À un moment, j'avais entendu des rumeurs sur Ichinose, alors j'ai décidé d'aider à les faire circuler parce que ça me semblait amusant. Je n'étais pas la source.

Bien sûr, Hashimoto ne reconnaissait pas la vérité.

Hiyori — Tu penses franchement qu'on va accepter une telle excuse ?

Hashimoto — C'est la vérité pourtant. Eh bien, je suppose que ce n'était pas bien de propager ces rumeurs pour le fun, mais c'est quand même étrange que les élèves de la classe D viennent s'immiscer dans quelque chose qui ne les concernent pas du tout.

Avec un regard joyeux, mais perçant, Hashimoto poursuivit :

Hashimoto — Si ça se trouve, c'est votre classe qui a lancé ces rumeurs.

Ishizaki — Petit con ! On sait que c'est Sakayanagi derrière !

Hashimoto — Oh, alors tu sautes aux conclusions comme ça maintenant ? Il est vrai que notre chef est belliqueuse et qu'elle a déjà lancé des pics à Ichinose, mais ce n'est pas une raison pour la désigner coupable. Déjà, ce ne sont pas vos affaires, mais en plus vous n'avez aucune preuve.

Ishizaki était frustré par la réponse de Hashimoto, mais il n'y avait rien d'incorrect dans ce qu'il avait dit. Les lettres qui avaient été placées dans toutes les boîtes aux lettres. Les rumeurs qui avaient été mises en ligne. Il n'y avait aucune preuve concluante permettant de lier Sakayanagi à tout cela. Cependant, j'étais certain à 80 ou 90 % que c'était elle.

Hashimoto — En gros c'est pour ça que je suis venu ici aujourd'hui. Pour voir si c'est vraiment vous qui répandez ces rumeurs. Je ne m'attendais pas à ce que vous souteniez Ichinose je dois dire.

Ishizaki et ses amis ont répondu à la remarque de Hashimoto par des expressions élogieuses. Comprenant la situation dans laquelle il se trouvait, Hashimoto a poussé un soupir.

Ishizaki — Fais pas l'idiot, Hashimoto. Non seulement t'es allé répandre des rumeurs sur Ichinose, mais en plus tu nous provoques !

Hashimoto — Je vois. En fait vous vous en fichez d'Ichinose, mais c'est parce que votre classe fait l'objet de rumeurs c'est ça ? En même temps c'est de l'info aussi Ishizaki. T'es parti en maison de correction à cause d'un incident que tu as commis à l'école primaire.

Au moment où Hashimoto lança ce pic, Ishizaki craqua. Hiyori s'empressa de l'attraper par le poignet et de le retenir, l'empêchant de sauter sur Hashimoto. La rumeur qu'il évoqua était inscrite sur le forum de l'établissement. Étant donné la nature de ce mensonge, la colère d'Ishizaki était justifiée. Ce genre de résultat était inévitable. Sans vouloir s'arrêter, Hashimoto a poursuivi :

Hashimoto — En tout cas chapeau. Malgré les rumeurs qui pèsent sur vous avez quand même eu le temps de vous mêler de ce qui ne vous regarde pas. Je suis impressionné.

Ishizaki — Putain Hashimoto, tu vas arrêter de te foutre de notre gueule ?

Miyake — Cède pas, Ishizaki !

Pensant que Hiyori ne serait pas capable de le gérer seule, Akito s'empressa de parler pour arrêter Ishizaki.

Ishizaki — T'en mêle pas, Miyake ! J'peux pas laisser la classe A nous insulter comme ça ! Je vais le goumer !!

Miyake — Arrête-ça Ishizaki ! Tu vas juste te faire du mal. Je sais que t'es bon en combat, mais c'est pas le moment !

Kitō fit un pas en avant et se mit en garde face à Ishizaki et Albert. Il était prêt à en découdre si la situation dégénérait.

Miyake — Arrêtez ça tout le monde !! Vous savez très bien que le règlement est strict à ce sujet !

A bonne distance d'eux, Akito prit la parole pour tenter de calmer les choses.

Hashimoto — Eh bien, c'était vrai... jusqu'à maintenant.

Miyake — Jusqu'à maintenant ?

Hashimoto — Il semblerait que l'actuel président du Conseil soit prêt à fermer les yeux sur des petites altercations comme la nôtre.

Hashimoto s'approcha et lança un coup de pied à bonne distance sur Ishizaki, mais Akito intercepta immédiatement le coup avec son bras gauche.

Miyake — Le président pense qu'il peut faire tout ce qu'il veut ?

Les paroles de Hashimoto ne suffisaient pas à garantir que l'interdiction de se battre avait réellement été levée. Il préféra le prouver en faisant lui-même le premier pas.

Hashimoto — Pas mal, Miyake. Je comprends pourquoi tu étais confiant pour nous arrêter si on en venait aux mains.

Hashimoto se replia et reprit ses distances. L'atmosphère devint encore plus tendue et rigide qu'auparavant. Hiyori prit la parole.

Hiyori — Les combats ne sont toujours pas autorisés.

Hashimoto — Je sais. Je ne suis pas venu ici pour me battre avec vous. C'était juste ma façon de vous prouver à tous que nous sommes plus que capables de nous défendre.

Hiyori — On peut vraiment te faire confiance ?

En regardant Hiyori dans les yeux, Hashimoto hocha la tête, mais pour nous il n'inspirait en aucun cas confiance.

Ishizaki — Laisse tomber Hiyori, ce type ment comme il respire. Peu importe comment on voit les choses, les rumeurs ont été propagées par la classe A, seule classe qui n'a fait l'objet d'aucune rumeur.

Hiyori — Peut-être qu'ils ne sont vraiment pas en tort.

Hashimoto — Comme le sous-entend Shiina-chan, si c'était nous qui avions posté les rumeurs, n'aurions-nous pas également posté sur le forum des mensonges sur la classe A aussi pour éviter les soupçons ?

Miyake — C'est difficile à dire. Je ne pense pas que tous les élèves de la classe A sauraient que Sakayanagi est la principale responsable des rumeurs sur Ichinose. Si la classe n'était pas informée à l'avance, il est logique que la confusion soit de mise.

Après la remarque d'Akito, Hashimoto poussa un autre soupir.

Hashimoto — Eh bien, ce que tu dis n'est pas bête, mais au final c'est de la probatio diabolica.

Son excuse était extrêmement suspecte, mais en fin de compte, nous n'avions aucune preuve pour la réfuter. En même temps, il lui était également difficile de prouver son innocence.

Ibuki — Seuls les poings les feront parler, pas le choix.

Hashimoto — Woah Woah, du calme Ibuki-chan. Se battre avec nous comme ça n'arrangera rien, tu sais ?

Ibuki — Tu me dis d'arrêter alors que c'est toi qui veux en venir aux mains de base ? Ça tourne pas rond chez toi ?

Hashimoto — La classe A n'a rien à voir avec ça. Crois-moi.

Sur ce, Hashimoto laissa échapper un rire, mais Ibuki ne souriait pas, au contraire, elle semblait faire de son mieux pour contenir sa rage. Ibuki avait après tout été victime des rumeurs sur le forum de l'établissement, tout comme Ishizaki.

Ishizaki — Vous pensez que vous pouvez nous prendre de haut parce que Ryuen n'est plus notre chef !?

Ishizaki avait finalement atteint ses limites et mit Akito à l'écart. Ibuki s'avança pour affronter Hashimoto et Kitō à ses côtés.

Hashimoto — Attendez, attendez, tout doux !

Ishizaki — Demande à Sakayanagi de s'excuser pour toutes ces rumeurs sur Ichinose et sur nous !

Hashimoto — Mais je vous ai dit que vous faites erreur.

Ishizaki — Quelle blague !

Ishizaki donna un coup de pied fort sur la rampe d'à côté. Hashimoto commença à comprendre que la situation devenait un peu incontrôlable.

Hashimoto — Et tu vas faire quoi ?

Ishizaki — ...Bah on va te faire taire avec la force.

Hashimoto — T'es sérieux ?

Ishizaki — Oui. Si ça te plait pas alors demande à Sakayanagi de retirer les rumeurs maintenant.

Hashimoto — Je l'ai déjà dit plein de fois déjà. Ce n'est pas nous.

Même s'il continua de nier, Hashimoto également comprit que ce n'était pas une excuse que les autres accepteraient facilement. Après tout, Sakayanagi avait déclaré la guerre à Ichinose. Il était difficile de prouver son innocence. L'expression de Hashimoto s'adoucit pendant un moment.

Ishizaki — Oh ? Qu'est-ce qui te fait sourire ?

Hashimoto — Désolé, désolé. Tout cela est tout simplement trop absurde. Je ne comprends pas ce que vous attendez de moi.

Comme Hashimoto ne voulait pas reconnaître que Sakayanagi était la source des rumeurs, il n'avait pas d'autre choix que d'envoyer balader Ishizaki.

Ishizaki — Alors, je suppose qu'il faudra aller demander à Sakayanagi elle-même.

Hashimoto — Toi ? Bon courage.

Hashimoto fit un signe de la main dédaigneux, comme pour dire qu'elle n'allait pas s'embêter avec des gens comme nous. Avant qu'ils ne viennent tous ici, Ishizaki a dû contacter Hashimoto parce qu'il savait qu'il n'y aurait aucun moyen pour lui d'atteindre directement Sakayanagi.

Hashimoto — Kitô. Nous n'aurons peut-être pas d'autre choix.

En analysant l'atmosphère, Hashimoto conclut qu'ils n'arriveraient à rien avec une conversation pacifique. Kitô sembla préparé à ce résultat, alors il se mit en position de combat. Immédiatement, Ishizaki poussa un cri de guerre et chargea en essayant de s'attaquer à Kitô. Au même moment, Ibuki attaqua Hashimoto d'un coup de pied voltige, mais il réussit à esquiver au tout dernier moment.

Hashimoto — C'était juste !

En raison de ses mouvements brusques et nerveux, le téléphone portable et la carte d'étudiant d'Ibuki tombèrent de sa poche. Hashimoto se rendit compte qu'Ibuki était plus rapide et plus forte qu'il ne le pensait. Il exprima son inquiétude face au danger qu'il courait, mais s'ensuivit un regard d'admiration sincère.

Hashimoto — De mémoire, tu étais moins forte que ça, Ibuki-chan.

Miyake — Arrêtez ça !

Akito cria tout en ramassant son portable sur le sol. Cependant, les élèves de la classe D s'en fichèrent. Ibuki ne semblait pas se soucier le moins du monde que son téléphone ait pu être endommagé par la chute. Je tendis la main et ramassai sa carte tombée près de mes pieds. Mon regard se porta soudainement sur la petite photo d'identité d'Ibuki. Son expression était toujours aussi raide et elle paraissait asociale, mais un détail avait attiré mon attention.

Moi — Qu'est-ce qui se passe... ?

Yukimura — Quoi, Ayanokôji ?

Keisei s'exprima après avoir entendu mon marmonnement. Je secouai immédiatement la tête pour signifier qu'il n'y avait rien et mis temporairement la carte d'étudiant d'Ibuki dans ma poche pour la garder en sécurité.

Moi — La priorité est d'arrêter le combat.

Yukimura — Tu comptes t'y prendre comment ?

La situation s'était déjà transformée en deux contre deux, et le deuxième round était sur le point de commencer.

Hasebe — On ne devrait pas s'impliquer.

Sakura — C'est dangereux, Kiyotaka-kun.

Haruka et Airi suggérèrent que nous restions en dehors de tout ça.

Moi — Mieux vaut laisser Akito s'en occuper alors.

Afin d'empêcher le prochain échange de coups, Akito s'interposa entre Ishizaki et Hashimoto.

Ishizaki — Ne te mets pas en travers de mon chemin, Miyake !

Ishizaki tenta de le repousser avec la force brute, mais Akito le saisit par la main et le força à s'effondrer sur le sol.

Ishizaki — Enfoiré ! Lâche-moi !

Miyake — Désolé Ishizaki. Ça n'a rien de personnel.

Ibuki — Arrêtez de vous en mêler !

Ibuki se mit à viser la tête d'Akito qui se détacha rapidement d'Ishizaki en esquivant de peu le coup de pied dans le même temps. Mais cela lui fit perdre l'équilibre. Profitant de l'ouverture, Albert enlaça Akito par derrière.

Tiens-le bien Albert.

Miyake — Merde... !

Akito ne put résister à la force d'Albert qui était d'un tout autre niveau. C'était aussi signe que la classe D avait conclu qu'ils gagneraient le combat si personne ne venait les interrompre.

Ishizaki — Ibuki !

Ishizaki l'interpela alors que Kitō s'avança en visant son cou.

Ibuki — Ne me prends pas pour une merde !

Elle réagit rapidement en repoussant la main de Kitō.

Yukimura — Ces types se battent sérieusement ! Que faisons-nous ?

Nous quatre, qui observions de loin, n'étions pas en mesure de les arrêter.

Hashimoto — On ne peut rien y faire maintenant que les choses ont progressé jusque-là, mais vous autres, de la classe C, vous gênez vraiment là.

Tout en surveillant Ishizaki qui était en train de se relever, Hashimoto s'adressa à nous.

Yukimura — Nous ne sommes venus ici que par hasard, mais j'ai quelque chose à dire. Notre ami Ayanokôji a été la cible des rumeurs, tout comme Ishizaki et les autres.

Airi fit un signe de tête enthousiaste.

Hashimoto — Hmm, maintenant que tu le dis... Quelque chose à propos de son coup de foudre pour Karuizawa, n'est-ce pas ? C'est une belle rumeur non ?

Sakura — Ce n'est absolument pas une belle rumeur !

Airi, habituellement calme, éleva la voix en signe de protestation. Je pris la parole après elle, en essayant de donner l'impression que j'étais d'accord avec mes amis sur la question.

Moi — Je ne voulais pas le dire, mais je te soupçonne aussi, Hashimoto.

Hashimoto — je suppose que c'est logique. Après tout, je suis le seul à vous avoir vus vous rencontrer en secret il y a quelques jours.

Sakura — E-en secret ?

Airi et Haruka me regardèrent immédiatement.

Moi — Il n'y a rien entre nous.

Hashimoto — Vraiment ? Mais Kiyotaka-kun, je commence à penser que... toi et Karuizawa-san avez été en assez bons termes l'un avec l'autre ces derniers temps...

Airi m'observa attentivement, elle avait donc dû comprendre cela. Cependant, ce qui était vraiment important ici, c'était que Hashimoto l'entende. Il était essentiel pour lui de savoir que d'autres personnes étaient au courant de ma relation avec Kei.

À l'époque, nous avons utilisé l'excuse que je n'étais que l'intermédiaire pour la livraison de ses chocolats de la Saint-Valentin à son véritable amoureux. Pour que cela se produise, Kei et moi aurions dû avoir au moins un certain degré d'intimité l'un avec l'autre au départ. Ses actions avaient pour but de me tester. Je profitai de l'occasion pour évaluer la façon dont mes camarades de classe voyaient ma relation avec Kei. L'excellence de Hashimoto lui avait fait écarter bien d'autres possibilités. Même s'il avait gardé un œil sur moi, grâce à ce témoignage, il allait maintenant se retrouver avec une conclusion erronée. En conséquence, ses soupçons à mon égard commençaient à s'estomper.

Ishizaki — C'est à moi que tu as affaire là, Hashimoto !

Hashimoto — Bon sang... Ça devient plutôt gênant.

Hiyori — S'il te plaît, arrête Ishizaki-kun. Je ne te permettrai pas d'aller plus loin.

Hiyori déclara fermement sa position à Ishizaki. Incapable d'ignorer complètement ce qu'elle disait, Ishizaki se tourna vers elle avec un regard troublé.

Ishizaki — M-mais !

Hiyori — Supposons que tu réussisses à battre Hashimoto-kun et Kitô-kun et que tu le forces à tout avouer. Ce ne serait toujours pas une preuve réelle. Je suis également assez certaine que Sakayanagi-san n'avouera rien du tout. Le fait que nous n'ayons pas réussi à le faire avouer n'est-il pas plus que suffisant ?

Ishizaki — Alors tu veux qu'on en reste là sans rien faire ?

Hiyori — Je sais que cela semble injuste, mais il faut le supporter.

Ishizaki — C'est pas toi qui voulais organiser cette rencontre ? Maintenant tu veux qu'on se retire ? C'est n'importe quoi !

Hiyori — Je me rachèterai auprès de vous tous plus tard, promis.

Amusé par ce qu'il entendait en écoutant leur conversation, Hashimoto siffla.

Hashimoto — Hoooh ? Donc Ishizaki n'est pas celui qui a organisé cette rencontre ? C'est Shiina-chan ?

Hiyori — Albert-kun. S'il vous plaît, laissez Miyake-kun partir aussi"

Suivant ses instructions, Albert relâcha lentement Akito.

Hiyori — Nous avons inquiété la classe C, j'en suis désolée.

Alors qu'elle parlait, Hiyori se tourna vers nous et inclina profondément la tête.

Hashimoto — Comme c'est égoïste de conclure notre conversation comme ça. Devons-nous simplement accepter de nous faire malmenier avec vos soupçons sans fondement ?

Hiyori — Peux-tu nous pardonner ?

Hiyori reçut les plaintes de Hashimoto de front. Hashimoto devrait comprendre qu'il n'y avait aucun avantage à faire traîner cette confrontation plus longtemps.

Hashimoto — Ce n'est pas comme si nous étions blessés. Cette fois-ci, on s'arrête là, Kitô. Mais, s'il vous plaît, arrêtez de douter inutilement de nous. La prochaine fois, assurez-vous d'abord d'avoir des preuves indéniables.

Hiyori avait réussi à maîtriser la situation avant que les choses ne dégénèrent trop, mais maintenant, la classe A était arrivée au point où elle ne pouvait plus avoir de bonnes relations avec les autres classes.

7

Cette nuit-là, je passai un coup de fil à Horikita Manabu.

Horikita-senpai — C'est plutôt inhabituel que tu me contactes.

Moi — Il y a une chose que je voulais te demander.

Horikita-senpai — Je t'écoute.

Je l'ai informé de ce que j'avais remarqué après avoir regardé les cartes d'identité de deux élèves.

Horikita-senpai — Tu en es sûr ?

Il fut surpris, comme si c'était la première fois qu'il entendait parler de ça.

Moi — Si je comprends bien, cela ne s'est jamais produit auparavant ?

Horikita-senpai — Exactement. C'est peut-être une erreur.

Bien sûr, on ne pouvait pas exclure complètement la possibilité que ce soit une erreur, mais c'était difficile à croire.

Horikita-senpai — Bien sûr, l'école change et évolue aussi chaque année donc le phénomène que tu as remarqué a forcément une certaine signification. Cette connaissance pourrait t'être utile à l'avenir.

Même si ce futur se présentait, si cela était possible, j'espérais avoir déjà mis fin à tout cela sans avoir à utiliser cette carte.

Horikita-senpai — Il est fort probable que les élèves de seconde doivent passer un examen spécial de plus cette année.

Cela veut dire que la situation est différente pour les élèves des autres années ?

Horikita-senpai — Du moins, cela a été le cas jusqu'à présent. Les terminales devront passer au moins deux examens spéciaux supplémentaires si rien n'a changé à ce niveau.

Moi — ça ne va pas arranger les affaires de ta classe.

Si Nagumo devait user de son influence et apporter son aide aux élèves de terminale B, cela mettrait la terminale A dans une position très incertaine.

Horikita-senpai — C'est certainement une situation risquée et imprévisible, mais il n'y a pas lieu de s'en inquiéter.

Comme on pouvait s'y attendre de la part de l'ancien président du Conseil, il n'était en rien désespéré. Il avait la capacité de surmonter la crise que sa classe traversait. Il n'avait pas perdu sa combativité. J'avais confiance en lui pour ça ce qui n'était pas le cas de Nagumo qui ne faisait que concentrer ses attaques dans des failles faciles à exploiter. Le fait qu'il ait ciblé Tachibana Akane pendant le camp d'entraînement est l'illustration parfaite de ça.

Horikita-senpai — Au lieu de t'inquiéter pour moi, tu devrais plutôt t'en faire pour les élèves de seconde.

Moi — Si le Conseil fournissait un soutien à Nagumo, ils pourrait couvrir ses actions jusqu'à un certain point, non ?

Horikita-senpai — Ah, certes, mais si cela va trop loin, le Conseil peut être dissous de force par l'établissement pour abus de confiance. Mais c'est de Nagumo dont il s'agit. Il devrait être capable de couvrir correctement ses exactions. Kushida t'a causé du tort du coup ?

Moi — Je m'en suis occupé.

Horikita-senpai — Ils ont l'air de comploter quelque chose en coulisses concernant Ichinose.

Moi — Je te recontacterai.

Après avoir obtenu les informations dont j'avais besoin, je mis fin à l'appel.

8

Après cela, quelques jours passèrent en un clin d'œil. Pendant cette période, la toujours controversée Ichinose continua sa série d'absences, ne se présentant même pas une seule fois en cours. Cependant, les choses changèrent le 24 février, un jour avant l'examen de fin d'année. Ichinose était enfin revenue à l'école. Bien que je ne l'avais pas vue personnellement, Ichinose fut apparemment absente depuis plus d'une semaine et de nombreuses personnes la surveillaient. La nouvelle m'était parvenue presque immédiatement. Cela dit, sa présence n'était vraiment importante que pour la classe B. Pour la classe C, l'examen de fin d'année qui avait lieu le 25 était beaucoup plus important.

Yukimura — Très bien. Ayanokôji. Akito. Haruka. Airi. Vous avez tous fait un excellent travail."

Pendant notre pause-déjeuner, le groupe Ayanokôji s'était réuni autour du bureau de Keisei avant le cours. Nous avions passé un examen blanc que Keisei nous avait distribué et le moment était venu d'en connaître les résultats. Il s'agissait d'un test qu'il nous avait fait passer la veille, dans le but de connaître nos véritables capacités.

Hasebe — Wow~ ! Kiyopon, tu as eu un 90 ! C'est ouf !!

Au milieu de son sandwich, Haruka prit la parole, surprise par mon résultat.

Moi — Eh bien, le test de Keisei était vraiment bien fait. Vous n'avez pas réussi à obtenir à peu près le même score ?

Bien qu'il y avait eu quelques variations dans les scores, les trois réussirent à obtenir un score de plus de 80.

Yukimura — Si vous êtes capables de réussir le test maintenant, l'examen de demain ne sera pas un problème.

Miyake — Si tu dis ça Keisei alors c'est que ça va être du gâteau !

Akito fit tourner ses épaules raides à plusieurs reprises. Il avait l'air excité.

Sakura — Merci beaucoup Keisei-kun. J'ai été... anxieuse à chaque fois que je passais un examen, mais maintenant je suis rassurée !

Yukimura — C'est normal. C'est le moins que je puisse faire.

Un peu gêné par les paroles de Sakura et Akito, Keisei se gratta légèrement le nez.

Hasebe — Mais t'es vraiment sûr que nous n'avons pas besoin de faire autre chose aujourd'hui ?

Yukimura — Vous avez tous passé beaucoup de temps à étudier cette semaine. Comme aujourd'hui est le dernier jour avant le vrai examen, je préférerais que vous fassiez tous une pause. Vous avez tous étudié avec sérieux et je ne pense pas que vous oublierez facilement ce que vous avez appris. Il serait même dangereux que vous vous surmeniez au point de tomber malade ou de vous endormir pendant l'examen.

Hasebe — Compris. Je vais suivre tes instructions, Yukimû !

Alors que Haruka répondit à Keisei par un salut bizarre, les autres hochèrent la tête, approuvant ses paroles. Soudainement, un grand bruit retentit dans toute la classe. La porte de la classe fut violemment ouverte.

Ike — Hey, Faut que vous voyez ça !

Et dire que nous allions profiter du reste de notre déjeuner...

Hasebe — Fait chier...

Haruka avait fait tomber son sandwich sur le sol, surprise par le bruit soudain.

Hasebe — Heeey ! C'est quoi ton problème ?

Sans cacher son mécontentement, Haruka jeta un regard furieux à Ike.

Ike — Il se passe quelque chose ! Des élèves de la classe A viennent de passer en classe B !

Ike reprit son souffle.

Horikita — Avec le retour d'Ichinose-san en classe, Sakayanagi-san s'est donc mise en mouvement.

Marmonnant cela, Horikita, qui déjeunait également dans la classe, se leva en hâte. Sans me dire un mot, elle se précipita hors de la salle. La voyant partir, Sudou, Hirata et d'autres la suivirent aussitôt. C'était l'examen de fin d'année alors si Sakayanagi voulait agir c'était aujourd'hui ou jamais. Elle voulait probablement y aller frontalement afin de faire tomber Ichinose dès son retour à l'école.

Yukimura — Qu'est-ce que tu vas faire, Akito... ?

Miyake — Je n'ai pas le choix. Si ça part en freestyle comme la dernière fois, il va bien falloir quelqu'un pour arrêter ça.

Yukimura — C-C'est pas faux.

Miyake — Mais Haruka, Airi. Vous devriez rester ici toutes les deux. Il n'y a pas de raison que plus de gens s'impliquent.

Hasebe — Ouais, t'inquiètes, on va prendre le temps et finir le déjeuner.

Sakura — Que vas-tu faire Kiyotaka-kun ?

Moi — Je...

Keisei se leva avec Akito. Dans ce genre de situation, il m'était difficile de dire que je resterais moi aussi.

Moi — Je viens au cas où, mais je ne pense pas être d'une grande aide.

Nous quittâmes la classe tous les trois, en direction de la classe B. L'agitation s'était déjà répandue dans le couloir, alors que les gens se rassemblaient.

Shibata — Que fais-tu là, Sakayanagi !?

En entrant dans la salle de la classe B, nous vîmes Shibata s'approcher d'elle.

Sakayanagi — Qu'est-ce que je peux bien faire ici si ce n'est vous sauver chers élèves de la classe B.

Sakayanagi était seulement accompagnée de Kamuro et de Hashimoto. Des problèmes auraient pu survenir s'ils avaient eu un groupe plus important voilà pourquoi ils avaient choisi de venir en petit comité.

Ichinose — Je me demande ce que tu veux dire par là, Sakayanagi-san.

Ichinose s'exprima du plus profond de la classe, entourée de plusieurs de ses camarades.

— Attends, Ichinose. Tu n'as pas besoin de t'impliquer dans tout ça.

— Ouais ! Ne fais pas ça Honami-chan !

Ils l'entourèrent étroitement, faisant de leur mieux pour empêcher Ichinose d'entrer en contact avec Sakayanagi.

Sakayanagi — Pour commencer, je suis contente que tu sois en bonne santé. J'aurais aimé te contacter plus tôt, mais j'ai été très occupée à étudier pour l'examen. Tu arrives juste à temps pour l'examen de fin d'année demain.

Ichinose — Oui, merci.

Elles se parlaient à distance et chaque élève de la classe B regardait Sakayanagi avec hostilité. Même si c'était la pause déjeuner, tous les élèves de la classe B étaient présents. Il était fort probable qu'ils se soient tous regroupés dans le but de protéger Ichinose. Cependant, Sakayanagi ne semblait pas du tout ébranlée par leur unité. Elle semblait plutôt apprécier le sentiment d'être en territoire ennemi. Elle avait anticipé les mouvements d'Ichinose. Étant donné qu'elle était actuellement au milieu d'un maelström de rumeurs, elle avait prévu que cette dernière n'utiliserait pas la cafétéria ou d'autres installations du campus pendant la pause déjeuner.

Kanzaki — Tu as dit que tu voulais nous sauver Sakayanagi ?

Sakayanagi — C'est exact.

En réponse à la question de Kanzaki, elle hocha la tête avec un sourire éclatant.

Kanzaki — Tu admets donc avoir répandu les rumeurs ? Tu n'es pas venue t'excuser ?

Sakayanagi — Ce n'est pas moi.

Kanzaki — Alors quel est ton but ?

Sakayanagi — Dans le passé, il y avait des rumeurs sur le nombre élevé de points qu'Ichinose-san possédait. L'établissement l'avait innocentée.

Kanzaki — Et donc ?

Afin d'empêcher Ichinose de dire quoi que ce soit, il répondit sans hésiter.

Sakayanagi — Ce n'est peut-être que mon imagination, mais il existe très peu de méthodes permettant à quelqu'un de mettre la main sur une somme aussi importante de points sans enfreindre les règles. Par exemple, on pourrait collecter périodiquement des points privés auprès de tous ses camarades de classe pour jouer le rôle d'une banque. J'ai déterminé que c'était précisément Ichinose-san qui assumait cette responsabilité dans votre classe.

Kanzaki — Ce n'est pas quelque chose que je peux te révéler.

La réaction de Kanzaki était tout à fait naturelle. Après tout, c'étaient les affaires de la classe B.

Sakayanagi — En effet. Je ne suis pas venue ici en cherchant une réponse. C'est juste que... Si elle jouait vraiment le rôle d'une banque alors cela pourrait être très dangereux pour vous tous.

Pendant qu'elle parlait, Sakayanagi dirigeait son regard en direction d'Ichinose, qui la fixait avec intensité.

Ichinose —

Ichinose ne répondit pas. Elle ne fit que fixer Sakayanagi.

Sakayanagi — Est-ce que je me trompe, Ichinose Honami-san ?

La question de Sakayanagi était vraiment cruelle. Elle avait certainement réussi à pousser Ichinose au bord du gouffre, incapable de faire autre chose que de répondre par le silence. Une simple poussée suffisait pour la faire tomber dans l'eau. Mais son plan ne fonctionna pas.

Ichinose — Pourriez-vous me laisser un peu d'espace ? Chihiro-chan. Mako-chan.

Chihiro — M-mais !

Ichinose — C'est bon. Tu n'as pas besoin de t'inquiéter pour moi. Je vais m'en sortir.

Avec un doux sourire, Ichinose s'avança calmement et réduisit la distance avec Sakayanagi. En fin de compte, Ichinose ne se tourna pas vers Sakayanagi, mais vers tous ses camarades de classe.

Ichinose —... Je vous dois des excuses.

Debout sur l'estrade, Ichinose baissa la tête pour s'excuser auprès des élèves de la classe B.

Shibata — Pourquoi tu t'excuses Ichinose ? Tu n'as rien fait de mal !

Secouée par ses paroles, Shibata tenta d'interrompre les excuses d'Ichinose.

Sakayanagi — S'il te plaît, n'essaie pas de l'arrêter, Shibata-kun. Elle est sur le point d'avouer.

Sakayanagi sourit joyusement.

Ichinose — Le secret que j'ai toujours caché...

Kanzaki — Ichinose ! Tu n'as pas besoin de dire autre chose pour l'instant.

Se sentant déstabilisé, Kanzaki tenta d'empêcher Ichinose de continuer encore une fois, mais elle ne recula pas.

Ichinose — De nombreuses rumeurs étranges circulent à mon sujet ces derniers temps et l'une d'entre elles n'est pas sans fondement. Tout comme le stipule cette lettre, je suis une criminelle.

Tandis qu'elle prononçait ces mots, Sakayanagi afficha un sourire satisfait.

— C'est vrai ?

La salle de classe normalement bruyante tomba dans le silence.

Sakayanagi — Il semblerait que tes petits camarades de classe soient un peu déboussolés. S'il te plaît, donne-leur tous les détails, Ichinose- san. Quel genre de crime as-tu commis ?

Ichinose — Je...

Ichinose s'arrêta un moment et avala sa salive.

Ichinose — Je vais tout vous dire.

En se déclarant ainsi, Ichinose commença enfin à parler du passé qu'elle avait gardé enfoui en elle.

Ichinose — J'ai fait du vol à l'étalage.

Ichinose Honami, l'élève modèle dont le charisme touchait tous les élèves de seconde, réussit à laisser sans voix Keisei et Akito.

Mako — Honami-chan... une voleuse... ? Vraiment ?

Ichinose — Oui. C'est la vérité Mako-chan.

Tout en s'excusant, Ichinose commença à raconter son expérience du vol.

Ichinose — Je viens d'une famille sans père et j'ai vécu avec ma mère et ma sœur de deux ans plus jeune que moi. Même si nous n'étions pas très riches, nous n'avions jamais été malheureux. Ma mère avait du mal, elle travaillait à plein temps, car elle élevait seule ses deux filles. C'est pourquoi, dès l'école primaire, j'avais prévu de trouver un emploi après le collège. Après tout, cela coûterait trop cher d'aller au lycée, alors j'avais voulu trouver un emploi pour aider ma mère à subvenir aux besoins de ma petite sœur. Mais, elle était contre. Comme moi je souhaitais le bonheur de ma petite sœur, ma mère souhaitait le bonheur de ses deux filles.

Ichinose s'ouvrit à tous.

Ichinose — J'ai compris que, même sans argent, si je bossais dur, je pouvais obtenir une bourse. Alors, j'ai aiguisé mes compétences et j'ai réussi à atteindre le sommet de l'école. Mais... pendant l'été de ma troisième année de collège... ma mère s'était trop surmenée et s'était effondrée.

La mère d'Ichinose avait renoncé à son propre corps pour élever ses filles.

Ichinose — C'était presque l'anniversaire de ma jeune sœur. Aussi longtemps que je me souviens, elle n'avait jamais rien demandé. Elle était toujours en première année de collège, il aurait donc été acceptable qu'elle se comporte parfois un peu comme une enfant gâtée, mais elle avait toujours réussi à se retenir.

Au lieu de s'acheter les vêtements qu'elle voulait ou de sortir avec ses amis, elle se contenta de tout supporter et de se retenir de demander quoi que ce soit. Et puis un moment, ma petite sœur exprima qu'elle voulait quelque chose pour la première fois. Une pince à cheveux à la mode que sa célébrité préférée portait à l'époque. Ma mère avait sans doute surchargé son emploi du temps pour acheter cette barrette à ma sœur.

Cependant, en raison de son hospitalisation soudaine, elle n'avait pas pu offrir ce cadeau d'anniversaire à sa fille.

Ichinose — Je peux encore me souvenir de tout. Ma mère, en sanglots, s'excusant depuis son lit à l'hôpital. Le visage de ma sœur alors qu'elle incendiait notre mère de tous les reproches possible et qui finit par pleurer et crier pour sa pince à cheveux qu'elle était impatiente d'avoir. Même à ce moment-là, je n'étais pas encore capable de la blâmer. C'était le seul cadeau qu'elle avait jamais demandé...

Sakayanagi écouta la confession d'Ichinose avec un sourire inébranlable.

Ichinose — En tant que sœur aînée... je pensais que je devais trouver un moyen de redonner le sourire à ma frangine. Alors, après l'école, le jour de son anniversaire, je suis allée dans un magasin.

L'anxiété se dessinait sur le visage d'Ichinose

Ichinose — Durant cette période, mon cœur fut plongé dans l'obscurité. Je me disais que ce n'était pas grave de faire quelque chose de péché, juste une fois pour le bien de ma jeune sœur. Après tout, il y avait tant de gens dans le monde qui faisait constamment de mauvaises choses.... Qu'il n'y avait aucune raison que ma famille, qui s'était toujours retenue, soit blâmée pour mes actions. Je me disais que ce serait acceptable, que ce serait pardonné... À l'époque, c'était mon interprétation égoïste de la réalité. La pince à cheveux qui devait normalement coûter plus de 10 000 yens et que ma sœur voulait si désespérément... Je l'ai volée.

Ichinose parlait comme si elle révélait quelque chose de lourd.

Ichinose — Même si je savais que cette décision allait rendre tout le monde malheureux, je voulais quand même faire quelque chose pour ma sœur.

C'est ce désir légitime qui était à l'origine de tout cela.

Ichinose — ...Mais, ce n'est toujours pas une excuse, n'est-ce pas ?

Ichinose marmonna cela avec un sourire amer.

Ichinose — En fin de compte, un crime est un crime. Peu importe ce que vous faites pour vous repentir, votre péché ne disparaîtra jamais.



Hashimoto — Et tu as été prise sur le fait ?

En réponse à la question de Hashimoto, Ichinose fit non de la tête.

Ichinose — C'était la première fois que je volais, la première fois que je commettais un crime. Personne ne l'avait découvert. Immédiatement après, j'étais rentrée chez moi et je donnai la barrette à ma petite sœur qui boudait dans son coin. Mais, comme elle venait d'être volée, je n'avais pris le temps de l'emballer. Elle était quand même très heureuse malgré tout. Quand j'avais vu son visage souriant, pendant un instant, la culpabilité de ce que je venais de faire s'était un peu estompée. Mais cela n'a pas duré très longtemps. La culpabilité grandissait peu à peu.

Le sourire d'Ichinose était encore amer.

Ichinose — Une mère remarque quand ses enfants ont fait quelque chose de mal. Même si j'avais dit à ma sœur de garder le cadeau secret, elle a porté la barrette lorsque nous sommes allées rendre visite à notre mère à l'hôpital. En soi elle n'avait pas eu tort de faire ça, elle n'aurait jamais pensé que je l'avais volé. C'était la première fois de ma vie où je voyais ma mère sérieusement en colère. Elle me gifla et prit la barrette de ma sœur. Ma petite sœur en pleurs ne devait pas comprendre pourquoi. Alors qu'elle a dû rester hospitalisée, ma mère m'avait trainé de force au magasin. J'ai dû me prosterner pour me faire pardonner. C'était la première fois que je comprenais vraiment ce que j'avais fait. Le poids du crime que j'avais commis. Peu importe le nombre d'excuses que je cherche, rien ne pourra atténuer la chose.

C'était le passé d'Ichinose. Le passé qu'elle avait caché.

Ichinose — Finalement, le magasin ne m'a pas remis à la police, mais l'agitation était vive alors je me suis enfermée dans ma chambre pendant presque la moitié de la troisième année de collège. Un moment, je me suis dit qu'il fallait avancer depuis que mon professeur principal m'avait parlé de notre lycée. Il n'y avait ni frais d'admission ni frais de scolarité. Il fallait juste obtenir le diplôme de collège et réussir les examens d'entrée. De plus un emploi pouvait être garanti à la sortie. C'était donc ma chance de repartir de zéro.

Après avoir terminé, Ichinose baissa de nouveau la tête devant ses camarades de classe.

Ichinose — Je suis désolée tout le monde. Je suis un leader pathétique.

Shibata — Ce n'est pas vrai Ichinose.

En écoutant non loin d'elle, Shibata prit la parole.

Shibata — Je t'ai bien écoutée et ça se voit que tu es quelqu'un de bien !

— Ouais ! Honami-chan a peut-être fait quelque chose de mal, mais...

Le bruit fort et distinct d'une canne frappant le sol résonna dans toute la salle.

Sakayanagi — Epargnez-moi cette guimauve infecte de votre part.

L'ambiance de soutien à Ichinose vola en éclat à cause de Sakayanagi.

Sakayanagi — Vraiment, quelle farce grossière. Essaies-tu de gagner la sympathie des autres en évoquant tous ces détails inutiles de ton passé ? Quelles que soient les circonstances, le vol à l'étalage reste un vol. Tu l'as fait parce que tu le voulais bien, point. Pas la peine de le maquiller derrière des beaux discours.

Alors que Sakayanagi parlait, Kamuro, qui se tenait juste à côté d'elle, montra momentanément une expression raide.

Ichinose — Je suis d'accord. Mes circonstances n'ont rien à voir.

Sakayanagi — En effet. Concernant la grande quantité de points privés qui t'ont été confiés, n'est-il pas possible que tu les voles aussi à la remise des diplômes ?

Ichinose —Je ne ferai jamais une chose pareille, Sakayanagi-san. Ne pas tenir compte des avis de mes camarades de classe pour entrer en classe A toute seule serait un acte de trahison. Je ne pense pas que l'établissement l'autoriserait.

Sakayanagi — Tu es intelligente et je sais que tu n'utiliseras pas une tactique aussi évidente. Mais que se passerait-il si tu faisais encore usage de tes talents d'orateur pour rechercher la sympathie de tes camarades afin qu'ils acceptent ton transfert en classe A ?

Sakayanagi était implacable.

Ichinose — Tu as raison... Peut-être... Peut-être que tout ce que je fais paraîtra hypocrite, peu importe à quel point j'essaie de faire au mieux.

Ce banal acte de délinquance la suivra toujours. Après tout, le soupçon qu'elle pourrait un jour trahir la classe était toujours présent.

Sakayanagi — Est-ce que tout le monde comprend maintenant ? Voici la vraie Ichinose Honami-san. Tant que vous avez ce genre de personne qui vous guide, la classe B n'a aucune chance.

Sakayanagi exposa en détail la réalité de la situation.

Sakayanagi — Profite de cette occasion pour rendre les points privés à tes camarades de classe et quitte le poste de leader. C'est le minimum que tu puisses faire. Sinon les rumeurs continueront.

Ichinose ferma tranquillement les yeux et prit une profonde respiration.

Kanzaki — Que vas-tu faire, Ichinose

Kanzaki s'exprima en tant que représentant du reste de la classe B, en lui posant la question de savoir si elle continuerait ou non à diriger la classe. Une décision qu'Ichinose devait prendre elle-même. Si son esprit venait d'être brisé, il y aurait eu des chances pour qu'elle cède, mais elle ce fut déjà le cas auparavant. Elle s'était rétablie et était devenue plus forte que jamais.

Ichinose — Je vais conclure maintenant.

Tout en s'exprimant, elle se tourna vers Sakayanagi en souriant.

Ichinose — Je suis certainement une voleuse et comme l'a dit Sakayanagi-san, je ne pense pas qu'il y ait de place pour la sympathie. Après tout, un crime est un crime, et je n'ai pas l'intention de m'enfuir. Cependant, je n'ai jamais été poursuivie pour ça. Autrement dit, l'incident est clos. Je n'ai rien à expier.

Sakayanagi — C'est culoté de dire ça alors que tu as été dans la confiance juste avant. Regrettes-tu vraiment tes erreurs ? Permits-moi d'en douter maintenant.

Ichinose — Peut-être, mais je refuse de regarder en arrière. Je ne laisserai plus mon passé me contrôler.

Tournant son visage souriant vers ses camarades de classe, Ichinose continua.

Ichinose — Même si je n'ai honte de rien, allez-vous me suivre jusqu'à la fin ?

Elle demanda cela à sa classe qui sombra un instant dans le silence. Ce n'était pas qu'elle ne regrettait pas. Elle avait honte de son passé et était sur le point de fondre en larmes. Elle voulait fuir tout cela. Mais elle avait enfin choisi d'aller de l'avant et d'affronter son passé. Elle avait vécu des moments difficiles avec ses camarades de classe pendant cette année scolaire. Il leur était impossible de ne pas comprendre ce qu'elle vivait.

Shibata — Tu sais très bien que tu as notre soutien, n'est-ce pas ?!

Cria Shibata avec un sourire. En même temps, tous ses camarades de classe applaudirent, mettant en évidence l'unité de la classe B. Cela montrait l'étendue de l'admiration qu'ils lui portaient. Keisei et Akito semblèrent également avoir été séduits par cette démonstration d'unité, car tous deux furent ravis. À l'exception de la classe A, les élèves des autres classes exprimèrent également leur soutien.

Kamura — Sakayanagi... Et maintenant ?

L'attaque de Sakayanagi avait été contrée. Kamuro sembla le comprendre également, c'est pourquoi elle avait pris la parole. Sa question pouvait être interprétée comme une demande de retrait.

Sakayanagi — Fufufu

Sakayanagi rit.

Sakayanagi — Fufufufufufufu.

Puis elle a ri à nouveau, un peu plus longtemps cette fois.

Sakayanagi — Je vois. Il semblerait que tu aies réussi à tromper tes camarades de classe. Cependant, comme tu l'as souligné précédemment, le passé d'un criminel ne disparaît pas comme ça. Je suis sûr que les rumeurs à ton sujet continueront à se répandre dans le futur.

Ichinose — Peut-être mais je ne fuirai pas.

Sakayanagi — Vraiment ? Nous verrons bien.

Nagumo — Très bien, ça suffit tout le monde.

Alors que Sakayanagi était en train de donner une réponse, deux enseignantes et un élève de première entrèrent dans la classe. C'était le président du Conseil, Nagumo, le professeur principal de la classe B Hoshinomiya et Chabashira.

Sakayanagi — Il semblerait que quelques personnes très importantes se soient présentées, mais c'est un problème qui ne concerne que les élèves de seconde.

Nagumo — Tu as raison. Ce litige ne concerne que les seconde mais à partir d'aujourd'hui, il est contraire aux règles de répandre des rumeurs irresponsables.

Sakayanagi — Qu'est-ce que cela sous-entend ? Je ne tolère pas ces rumeurs non plus, mais si elle était gênée par ces dernières, pourquoi n'a-t-elle pas signalé la chose à l'établissement ?

Nagumo — Tu te trompes Sakayanagi. Ce problème ne concerne plus seulement Ichinose.

Sakayanagi —...Comment ça ?

Au moment où Nagumo allait s'expliquer, Chabashira intervint à la place.

Mlle. Chabashira — Je n'entrerai pas dans les détails, mais nous avons déjà confirmé qu'il y a à peu près une vingtaine de rumeurs calomnieuses qui circulent actuellement. Si cela continue, la moralité publique de notre école risque de se corrompre. Les rumeurs sont des rumeurs. Qu'il y ait ou non des preuves concluantes, l'établissement veut que cela cesse. Par conséquent, je vous informe qu'à l'avenir, toute personne trouvée en train de calomnier pourra être punie.

Jusqu'à présent, l'établissement avait toléré la propagation sans fin de rumeurs, mais maintenant des mesures avaient été prises.

Sakayanagi — ...je vois, donc c'est comme ça.

Après avoir entendu l'explication de Chabashira, Sakayanagi semblait avoir tout compris.

Sakayanagi — L'établissement passe enfin à l'action.

Horikita se rapprocha de moi après avoir observé la situation et me fit part de ses réflexions.

Horikita — Ce n'est qu'une réflexion à chaud, mais n'est-ce pas suffisant pour sauver chaque classe ? Grâce à l'intervention de l'établissement, la faction de Sakayanagi-san ne pourra plus attaquer Ichinose-san. Cela devrait également faire taire les rumeurs concernant Hondō-kun, Shinohara-san, Satō-san, et la tienne qui ont été publiées en ligne.

Moi — En effet.

Horikita — Sakayanagi-san est allé un peu trop loin. Elle a tenté de s'attaquer à plusieurs classes en même temps, mais cela s'est retourné contre elle parce que cela a attiré l'attention de l'établissement. Elle a été trop gourmande.

Horikita se tut un moment puis continua

Horikita — Mais...

Moi — Mais quoi ?

Horikita — Non, ce n'est rien.

Horikita ne semblait pas vouloir en dire plus.

Sakayanagi — Retirons-nous. Maintenant que l'établissement a fait son entrée, notre présence n'est plus nécessaire.

Comprenant la situation, Sakayanagi donna l'ordre de se retirer. Aussitôt, la salle de classe déjà bruyante se mit à s'agiter encore plus. La classe A avait été repoussée avec succès. Haruka nous fit un accueil enthousiaste quand nous retournâmes en classe.

Hasebe — Hé, comment va la classe B ? On dirait qu'il s'est passé beaucoup de choses.

Miyake — C'est inattendu. Ichinose a réussi à repousser Sakayanagi.

Akito résuma brièvement ce qui s'était passé. La vérité derrière les rumeurs sur Ichinose et les détails sur l'interdiction faite à l'école de répandre des rumeurs à l'avenir.

Miyake — Il devrait y avoir une annonce officielle pendant les cours cet après-midi.

Hasebe — Du vol à l'étalage, hein ? Je m'attendais pas à ça d'elle, mais ça arrive des erreurs de jeunesse. Je comprends qu'elle ait eu besoin de s'enfermer un temps pour réfléchir, car c'était dur d'affronter la chose.

Haruka, maintenant pleinement informée des détails de la situation se mit à soutenir Ichinose.

Yukimura — En tout cas, tout ça est terminé. Nous pouvons mettre de côté toutes ces rumeurs et nous concentrer sur l'examen.

Hasebe — Kiyopon va enfin pouvoir être tranquille n'est-ce pas ?

Moi — Eh bien... je suppose.

Et puis, mon téléphone portable a sonné.

Hasebe — Qui appelle ?

Moi — Un numéro que je n'ai pas enregistré.

Je montrai mon écran à Haruka et aux autres. C'était un numéro différent de celui qui m'avait appelé au milieu de la nuit il y a peu de temps. Je me levai de mon siège, et pris un peu de distance par rapport aux autres. Je répondis à l'appel.

Moi — Allô ?

— C'est bien toi Ayanokôji-kun ?

Je reconnus immédiatement cette voix. C'était Sakayanagi.

Moi — Comment connais-tu mon numéro... ? Enfin j'ai ma petite idée.

Sakayanagi — Il reste encore une dizaine de minutes avant la fin du déjeuner, est-ce que tu veux bien venir me voir un instant ?

Il aurait été facile de refuser, mais il aurait aussi été difficile de prendre le temps de la rencontrer plus tard.

Moi— Où veux-tu me voir ? Je suis dans le couloir.

Sakayanagi — Pourquoi pas devant l'entrée du bâtiment ?

Moi — Ok.

J'ai mis fin à l'appel et me dirigeai vers l'entrée. Je pensais que Hashimoto et Kamuro l'avaient accompagnée, mais Sakayanagi était seule à mon arrivée.

Sakayanagi — Sois rassuré, il n'y a personne d'autre avec moi en ce moment. Je dois dire que tu t'es vraiment surpassé cette fois-ci, Ayanokôji-kun.

Moi — De quoi tu parles ?

Sakayanagi — Il semble que, sans que je m'en rende compte, tu te sois installé dans les coulisses. Il reste encore quelques mystères non résolus, mais je n'ai pas envie de parler de ce qui s'est passé là-bas. Cela dit, il y a une chose qui m'intrigue. Pourquoi as-tu décidé de protéger Ichinose-san ?

Sakayanagi me fixa, attendant une réponse.

Moi — Attends. Je ne comprends pas de quoi tu me parles.

Sakayanagi — Parce tu l'as sauvée, Ichinose-san, est devenue combative...Non, grâce à ça elle a réussi à s'en remettre. Il est peut-être possible que ce ne soit pas la première fois qu'elle avoue tout. Peut-être qu'elle avait déjà tout dit à quelqu'un avant ?

Moi — Et tu penses que ce quelqu'un c'est moi ?

Sakayanagi — Précisément.

C'était une conclusion tout à fait naturelle pour elle.

Moi — N'as-tu pas utilisé Kamuro pour me forcer à agir ?

Sakayanagi — Utiliser Kamuro-san ?

Moi — Avant que le secret d'Ichinose ne soit révélé, elle m'avait tout raconté.

Sakayanagi — C'était quelque chose qu'elle a fait de son propre chef.

Moi — Non, ce n'est pas vrai et tu le sais.

Sakayanagi — Qu'est-ce qui vous rend si sûr ?

Il semble que, pour une raison quelconque, elle voulait voir les informations dont je disposais déjà.

Moi — Elle m'a présenté une canette de bière comme preuve de son vol à l'étalage. Mais, elle ne l'avait pas volée ce jour-là. Kamuro l'avait volée quand elle avait intégré l'établissement

Sakayanagi — Et sur quoi tu te bases ?

Moi — La date limite. Après avoir vu la date sur la bière que Kamuro m'a montrée, je suis allé à l'épicerie et je l'ai comparée avec la date des autres bières où il y avait une différence de quatre mois. Kamuro m'a dit que tu lui avais confisqué la canette de bière qu'elle avait volée dans le passé, en lui disant que tu t'en débarrasserais. Soit elle m'a donné une canette préparée bien à l'avance ce qui est peu probable, soit elle t'a contactée après avoir quitté ma chambre pour te prendre la canette directement.

Quand je discutais avec Kamuro, j'avais déjà mes doutes.

Sakayanagi — Pourquoi est-ce que je m'y prendrais de manière aussi indirecte ?

Moi — Pour me faire sortir de l'ombre.

Sakayanagi — Fufufu. Peut-être qu'un "On ne peut rien te cacher Ayanokôji-kun" est de mise ici.

Moi — Il aurait été facile pour moi de rester assis et de ne rien faire. C'est plutôt ce que je voulais faire au début.

Celle qui m'a empêché de rester dans mon coin n'était autre que Sakayanagi elle-même. Elle avait fait tomber Ichinose de ses propres mains, puis elle est allée lui offrir une main de soutien immédiatement après. Bien sûr, elle avait utilisé un moyen très détourné pour le faire.

Sakayanagi — Tout cela pour t'impliquer, Ayanokôji-kun.

La canne à la main, Sakayanagi s'avança lentement, raccourcissant la distance entre nous deux.

Sakayanagi — Peu m'importe qu'Ichinose-san tombe en cours de route ou non, mais s'il y avait ne serait-ce qu'une petite chance que tu décides d'intervenir, j'espérais que tu la saisisse. C'était du 50/50, mais j'ai obtenu le résultat que j'espérais à la fin.

En d'autres termes, pour Sakayanagi, l'existence d'Ichinose n'avait aucune importance.

Sakayanagi — Faisons un concours, Ayanokôji-kun.

Moi — Et si je refuse ?

Sakayanagi — Même si tu fais semblant de ne pas être touché, si je lance une rumeur comme quoi tu es l'éminence grise de la classe C, tu ne résoudras pas ce problème en en lançant d'autres pour contrebalancer.

Même si l'établissement avait officiellement imposé une restriction à la diffusion de rumeurs, Sakayanagi continuerait probablement à diffuser cette information sans hésitation.

Sakayanagi — Alors, qu'en est-il ? Tu ne comptes pas accepter ?

Moi — Sur quoi serions-nous en concurrence ? Tu es dans la classe A, je suis en la classe C. La différence entre nous est évidente.

Sakayanagi — Je ne sais rien du contenu du prochain examen, mais pourquoi ne pas s'affronter pour le classement ? Si tu gagnes, je te promets de ne divulguer ton passé à personne.

Si cette condition n'était pas trop mauvaise, rien ne garantissait qu'elle tienne parole. Je n'avais pas non plus l'intention de signer un accord ou d'enregistrer vocalement mon consentement à ce sujet.

Sakayanagi — Tu ne me crois pas, n'est-ce pas ? Mais il semble que tu n'as pas d'autre choix que de me faire confiance. Sinon ton passé sera exposé au grand jour. Tu n'auras plus ta vie ordinaire tant rêvée.

Moi — Fais ce que tu veux. Sache que si cela arrive, tu n'auras plus jamais de confrontation avec moi.

Sakayanagi —...Fufu. Je m'attendais à cette réponse.

Sakayanagi elle-même devait savoir que je n'accepterais pas facilement un défi. C'est pourquoi, jusqu'à présent, elle n'avait encore parlé à personne de mon passé.

Sakayanagi — Et si je mettais en jeu ma scolarité ? Si tu gagnes, je quitte ce lycée. Tu peux demander à mon père, le président de l'école, de se porter garant de notre duel.

Sakayanagi montrait qu'elle avait une confiance absolue.

Sakayanagi — Bien sûr, même si tu venais à perdre contre moi, je n'exigerais pas ton retrait. Je n'ai pas non plus l'intention de demander quelque chose de spécial. Je voudrais cependant exposer à notre établissement que tu es le cerveau de la classe C. Si je ne te fais pas courir ce risque, tu n'accepterais pas ce duel sinon.

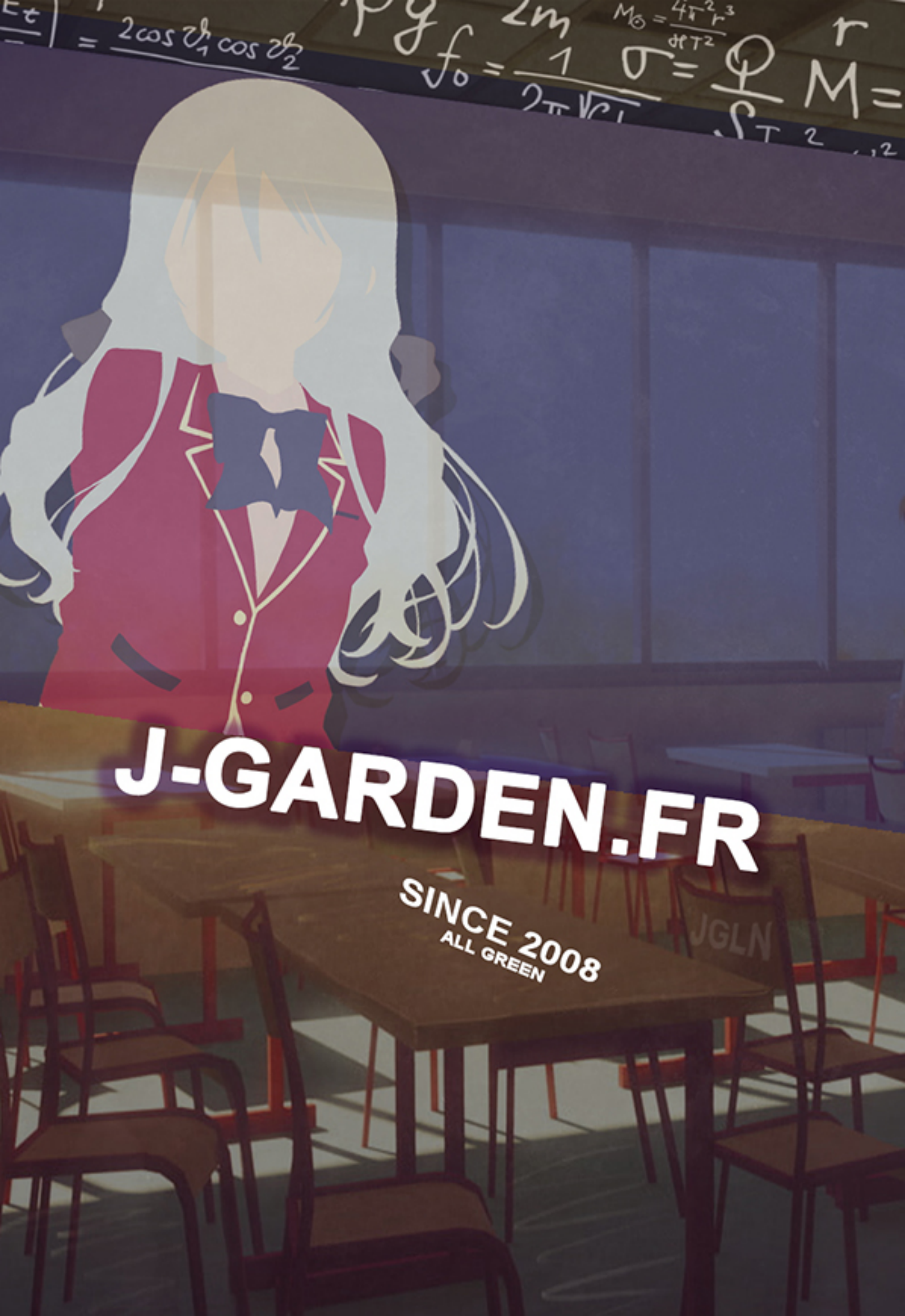
Elle me regarda, attendant une réponse.

Moi — Si ce sont tes conditions alors je les accepte.

Sakayanagi — Merci beaucoup, Ayanokôji-kun. Avec ça, ma vie scolaire ennuyeuse touchera à sa fin.

Avec un sourire satisfait, Sakayanagi prit congé. Je décidai de passer un coup de fil à la figure centrale de tout cet incident. Ni Kei, ni Horikita, ni son frère.

— Je me disais qu'il était temps que tu prennes contact avec moi.
Bonsoir, Ayanokôji-kun.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 7 : Les mécanismes humains

Tout commença un vendredi 11 février, le jour où les lettres stipulant qu'Ichinose était une criminelle furent découvertes. C'était après qu'Ichinose ait vu les lettres, et que Kamuro soit venue dans ma chambre pour me parler de son passé de voleuse à l'étalage. J'avais décidé d'agir de mon propre chef contre la stratégie de Sakayanagi. Pour la mettre à exécution, j'avais appelé ce soir-là une élève en particulier et lui avais demandé de venir me rejoindre dans ma chambre. Au lieu d'entendre le son de la sonnette, je vis la lumière du couloir faire son apparition. En effet la porte était déjà déverrouillée, et je partis tout de suite ouvrir. Un subtil parfum de fleurs me chatouilla le nez lorsque l'air froid arriva du couloir.

— Bonsoir, Ayanokōji-kun.

Comme il était environ minuit, la voix de Kushida était un peu plus douce que d'habitude.

Moi — Désolé de t'avoir appelée à un si mauvais moment. Si cela ne te dérange pas, tu peux entrer.

Kushida — Tu es sûr ?

Moi — Je n'ai pas envie que nous attrapions froid.

Kushida — Très bien alors

Pour qu'une fille entre dans la chambre d'un garçon en pleine nuit, il fallait le faire. il était tout à fait compréhensible qu'elle refuse une telle offre. Malgré tout cela, Kushida entra sans hésitation.

Kushida — Ayanokōji-kun. C'est un peu tôt, mais c'est pour toi.

Dans la poche intérieure de son manteau, elle sortit une boîte de chocolats qui avait été attachée avec un ruban rose.

Moi — T'es sûre ?

Kushida — J'aurai pas mal de chocolats à distribuer le 14, alors je préfère en distribuer un maximum tôt quand j'en ai l'occasion.

J'acceptai avec gratitude. Il n'y avait aucune raison de refuser.

Kushida — Alors, de quoi voulais-tu me parler ? Il est inhabituel que tu me demandes de passer si tard dans la nuit.

S'il s'agissait d'un sujet banal, il aurait été bon de parler le matin ou pendant la journée. Il était naturel qu'elle se méfie.

Moi — Il y a quelque chose dont j'aimerais discuter seulement avec toi.

Kushida — Vraiment... ?

Un peu surprise, Kushida poursuivit.

Kushida — Je pensais que tu me détestais et que tu ne voulais plus discuter avec moi.

Moi — Ce n'est pas que je te déteste. J'ai juste pensé que tu préfères éviter d'interagir avec moi.

Kushida — Ahahaha ! Je vois ! Eh bien, c'est vrai. Mais tu n'as pas Horikita-san ? N'est-elle pas beaucoup plus fiable que moi ?

Elle répondit en riant. Cette expression qu'elle affichait était un mix entre ses deux personnalités.

Moi — Je ne peux compter sur personne d'autre, tu es la seule à qui je peux demander ça.

Kushida — Bien que je ne sache pas si je pourrai t'aider, je peux certainement t'écouter. Comment ça je suis la seule ?

Elle pencha la tête, semblant ne pas avoir la moindre idée de la raison pour laquelle je l'avais convoquée.

Moi — Je souhaite obtenir des informations personnelles sur différents élèves de première année. Des informations gênantes si elles étaient rendues publiques. En d'autres termes, je veux que tu me dises leurs secrets.

Kushida — Comment ça ?

L'expression du sourire sur son visage ne s'est pas effacée, mais le sourire dans ses yeux a disparu.

Moi — Tu l'as déjà dit pourtant. Tu as déjà assez d'informations pour que notre classe s'effondre. Cela ne concerne pas seulement la classe C d'ailleurs, mais aussi les élèves des autres classes.

Kushida, qui jouait constamment le rôle d'une personne populaire ayant une personnalité fort sympathique, se faisait souvent consulter par d'autres personnes. C'était la confidente par excellence.

Elle devait disposer d'une quantité minimale d'informations sur les élèves des autres classes, mais elle avait beaucoup plus de dossiers sur la nôtre.

Kushida — Et pourquoi veux-tu savoir une telle chose ?

Moi — Tu sais qu'Ichinose souffre à cause des rumeurs en ce moment ?

Kushida — Oui. Comme aujourd'hui, il y a eu ces lettres terribles.

Moi — Tout ça pour mettre un terme à ces rumeurs.

Kushida — Hmm, eh bien, je ne comprends pas vraiment. C'est toi qui es à l'origine de ça Ayanokôji-kun ? Ou bien est-ce...

Moi — Ça n'a rien à voir avec Horikita.

Kushida — Hmmm ? Au final tu aides ton prochain. Tu as aidé Sudou-kun à l'époque, après tout.

Bien entendu, Kushida avait été informée des mesures que j'avais prises pour empêcher l'expulsion de Sudou peu après notre inscription.

Kushida — Donc pour arrêter les rumeurs, tu veux en répandre d'autres ?

Moi — Ouais.

Kushida — Je ne comprends toujours pas. Si tu répands des rumeurs aussi novices, la situation ne va-t-elle pas devenir beaucoup plus explosive qu'elle ne l'est actuellement ? Ou tu t'en fiches, tant qu'Ichinose-san n'est plus le centre d'attention ?

— Je ne sais pas, tu t

Sauver une personne au prix de plusieurs. Elle aurait pu penser que c'était ce genre de stratégie. Si cette façon de penser était correcte, elle se trompait. Elle continua de s'exprimer.

Kushida — Je suis aussi en bons termes avec Ichinose-san. Si je peux faire quoi que ce soit pour elle, je le ferai volontiers. Bien sûr, j'ai peut-être quelques secrets de plus que la moyenne des gens. Mais c'est aussi pour ça que je ne suis pas capable de les dire facilement. Après tout, ce sont des secrets qu'on m'a confiés en partant du principe que je ne les partagerai pas avec les autres

Bien sûr, sa réaction était tout à fait naturelle. Il n'y avait guère de gens qui seraient heureux de découvrir que quelqu'un a trahi leurs secrets. Cela étant dit, il serait plus logique de ne rien partager du tout de personnel avec qui que ce soit, mais l'être humain est complexe. Il préfère parfois partager ses secrets avec sa famille, ses amis proches ou bien ses amours. J'ai l'impression que les gens aiment ou ont besoin de partager leurs sentiments avec quelqu'un.

Kushida — Je ne peux pas trahir mes amis. De plus, même si je coopère avec toi pour le bien d'Ichinose-san, ne découvriraient-ils pas que c'est moi qui ai lancé les rumeurs ?

Moi — Bien sûr. C'est pour ça qu'il est nécessaire que nous sélectionnions les rumeurs à utiliser.

Les gros secrets, comme ceux qui n'avaient été partagés qu'avec Kushida, ne pouvaient pas être utilisés. D'autre part, si les rumeurs étaient suffisamment simples pour que plusieurs personnes les connaissent, alors elles n'auraient aucun poids. Il fallait trouver un bon équilibre.

Kushida — Tu penses que je trahirais mes amis et coopérerais avec toi pour une stratégie que je ne comprends même pas ?

Moi — Ce ne sera pas facile en effet.

Si je ne savais rien du côté obscur de Kushida, il n'y aurait pas eu de place pour les négociations. Après tout, il était très peu probable que Kushida, qui jouait toujours le rôle d'un ange, veuille participer à un plan pour piéger les autres. Cependant, comme je connaissais le côté sombre de Kushida, il y avait une certaine marge de manœuvre.

Moi — Si tu peux me fournir les informations que je veux, je serai prêt à faire quelque chose pour toi en guise de compensation."

Kushida — Compensation ?

Moi — J'entends répondre à tes désirs au mieux de mes capacités.

Kushida — Tu veux dire que tu vas m'obtenir ce que je veux ?

Moi — En gros, c'est exactement ce que je dis.

Kushida — Il n'y a aucune garantie que tu tiendras parole. Tu es allié avec Horikita-san, après tout.

Moi — Alors tu devrais considérer cette conversation que nous avons en ce moment comme une assurance.

Kushida — Que veux-tu dire ?

Moi — Je n'ai pas besoin de te le dire, tu sais exactement de quoi je parle.

Je dirigeai légèrement mon regard vers la poche de la tenue de Kushida.

Kushida — Hmmmm ?

Elle continua à prétendre qu'elle ne comprenait pas, alors je précisai la chose.

Moi — Même si je ne dis rien, ne joue pas la naïve. Sois tu es en communication, sois tu enregistres. Ou peut-être les deux ?

Il était impossible qu'elle n'essaie pas de tirer profit de cette conversation.

Kushida — Alors, tu l'avais deviné ?

Moi — Après avoir réfléchi à qui j'avais affaire, je me suis dit que tu ferais au moins ça.

Kushida — Mais tu en étais sûr alors, n'est-ce pas ?"

Elle tenta d'esquiver pensant que j'essayais de l'appâter avec une question piège.

Moi — Disons que si tu coupes les parties gênantes, cela diminuerait l'authenticité de l'enregistrement. L'idéal serait de conserver les données intactes autant que possible. Et pour que cela fonctionne, il faudrait que tu aies un comportement irréprochable.

Kushida avait soigneusement choisi ses mots pour être aussi polie que possible depuis qu'elle était arrivée dans ma chambre. De cette façon, elle obtenait une protection au cas où les choses tourneraient mal.

Kushida — Pour que tu puisses le déterminer avec juste ça... Pas mal.

Kushida sortit son téléphone portable, me laissant voir qu'elle avait arrêté l'enregistrement.

Kushida — Eh bien, l'enregistrement est terminé. Ahhh, comme c'est inconfortable.

L'aura de douceur qui émanait d'elle s'évapora aussitôt.

Kushida — J'étais déjà vaguement consciente de ça, mais tu as aidé Horikita-san à l'époque, n'est-ce pas ?

Moi — J'avoue lui avoir donné des idées.

Kushida — Mettons ce sujet de côté pour l'instant. Je pourrai toujours en entendre parler quand nous en aurons fini avec ça.

On revint ainsi à nos moutons.

Kushida — Alors, comment comptes-tu utiliser les informations personnelles des autres personnes pour faire cesser les rumeurs sur Ichinose-san ?

Kushida était maintenant totalement réceptive.

Moi — En impliquant l'établissement.

Kushida — comment ça ?

Moi — Actuellement, Ichinose a gardé le silence sur les rumeurs, refusant de prendre des mesures contre elles. Donc, naturellement, l'établissement ne s'en est pas mêlé.

Kushida — Est-il correct de faire cette supposition ? Il est possible que l'établissement fasse encore quelque chose pour mettre fin aux rumeurs.

Moi — En quelque sorte. Même si son professeur principal est au courant de sa situation, le fait que l'administration n'ait toujours pas pris de mesures est dû au fait qu'Ichinose elle-même ne l'ait pas demandé au départ. Nous devrions donc simplement aggraver le problème au point que l'établissement ne puisse plus rester tranquillement assis à regarder.

Même si le campus est isolé du reste du monde, l'époque où l'on pouvait tout dissimuler est révolue. S'il y avait des rapports constants de calomnies parmi les élèves, provoquant des abandons, ou même potentiellement des rumeurs de suicide, l'établissement verrait sa réputation et son honneur être anéantis instantanément. On ne pouvait ignorer une situation qui se transformait en harcèlement. Les attaques de Sakayanagi étaient limitées alors il fallait les pousser au-delà pour que ce soit sanctionnable ce qui mènerait à l'arrêt complet des rumeurs.

Kushida — Tout le monde n'a pas la capacité de rester silencieux comme Ichinose-san, alors tu veux que d'autres élèves aillent se plaindre ?

Moi — Exactement. De plus, même si personne d'autre ne se plaint, les examens de fin d'année arrivent bientôt. Les rumeurs devraient contribuer à créer une atmosphère extrêmement tendue. De petites disputes ou des altercations peuvent aussi finir par arriver.

Kushida — Du coup l'établissement ne pourra pas laisser passer ça.

Sélectionner quelques personnes dans chaque classe et répandre un mélange complexe de vérités et de mensonges à leur sujet. Il est possible que plus de la

moitié des élèves visés par les rumeurs s'expriment et les réfutent. Il est même possible que personne ne finisse par avouer les rumeurs. Mais, cela ne ferait que montrer qu'il y a peut-être une part de vérité cachée.

Moi — Nous aurons également un autre avantage. Compte tenu de la situation actuelle, la classe A serait le premier suspect si de nouvelles rumeurs voient le jour.

Comme la faction Sakayanagi avait répandu des rumeurs afin de piéger Ichinose, elle allait forcément remarquer l'implication de nouveaux acteurs. Mais elle aura beau le savoir, elle ne pourra rien faire pour contrecarrer les nouvelles rumeurs. Surtout que Sakayanagi a joué les innocentes depuis le début alors elle n'aurait pas intérêt à se faire plus remarquer. Kushida semblait avoir compris du coup.

Kushida — Mais, comment comptes-tu répandre autant de rumeurs ?

Moi — Via les forums officiels des classes.

Kushida— Ceux de l'application de l'établissement ? Mais personne ne regarde les forums, t'es au courant ? De plus, l'administration pourrait remonter à celui qui est à l'origine des rumeurs même si tu postes de façon anonyme.

Kushida enchaîna les questions.

Moi — Ces risques ont tous été pris en considération.

Kushida — Du coup tu comptes assumer dans le pire des cas ?

Moi — Oui et je ne dirai rien sur ton implication.

Bien sûr, j'avais déjà pensé à des contre-mesures au cas où il s'avérerait que j'étais impliqué, mais il n'était pas encore certain que nous en arriverions là. En premier lieu, je n'avais jamais eu l'intention de poster sur les forums quoi que ce soit qui puisse remonter à moi.

Kushida — Il y a encore des risques pour moi.

Moi — C'est vrai. Si l'on remonte jusqu'à moi, le fait que j'en sache autant sur les affaires internes des autres élèves semblerait étrange. Il est possible que certains élèves pensent que j'ai obtenu mes informations de quelqu'un d'autre.

La seule chose à laquelle je devais faire attention à ce stade était d'éviter de me conduire trop parfaitement devant Kushida. Il était important pour elle de penser que je négligeais certaines choses ici et là.

Moi — C'est pour ça que l'on choisira les rumeurs les moins risquées.

Kushida — J'ai bien compris. Ma coopération dépendra de l'évolution de notre conversation.

Ses paroles étaient une autre façon de dire qu'elle n'était pas encore convaincue.

Moi — En gros ça dépend de si j'accepte tes conditions ?

Kushida — Exactement.

Il était difficile de mener à bien cette opération sans Kushida. Il était certes possible d'inventer un tas de mensonges, mais cela ne suffisait pas à causer un malaise dans le cœur de chacun. En tissant un nombre incalculable de vérités,

même si elles étaient noyées dans du mensonge, cela suffisait à faire naître de l'anxiété, source de l'incendie qui pouvait se propager peu après.

Moi — Alors, quelles sont tes conditions ?

Si les conditions étaient inacceptables, les négociations seraient rompues.

Kushida — Le retrait de Horikita Suzune de l'école.

Moi — Non

Kushida — Je vois.

Le plus grand désir de Kushida. Elle savait que cela n'arriverait pas, mais elle avait dit cela au cas où

Kushida — J'imagine que ce sera un non aussi pour ton retrait ?

Moi — Ce serait encore plus inacceptable que la première condition.

Kushida — Ahaha.

Kushida se mit à rire, trouvant ma réponse juste un peu amusante.

Kushida — Mais il n'y a rien d'autre que je veux.

Moi — Et si je te proposais une condition ?

Kushida — Je t'écoute.

Moi — Je te donnerai la moitié de tous les points privés que j'obtiendrai au fur et à mesure de ma scolarité.

Kushida — Quoi ? Ce n'est pas le même marché que celui de Ryūen... ?

Comme prévu, Kushida connaissait les détails de l'accord que Ryūen avait conclu avec la classe A.

Moi — Oui, on peut considérer qu'il s'agit du même accord. Bien sûr, si besoin est, je peux te montrer le journal des dépôts et des retraits effectués sur mon compte chaque mois, pour que tu sois certaine que je ne t'arnaque pas. Grâce à ça, lorsque tu seras diplômée, tu pourras taper dans le million de points privés. C'est un prix exceptionnel pour les informations que tu dois lâcher.

Il y eut un bref silence pendant que Kushida étudiait l'offre.

Kushida — Ce n'est certainement pas une mauvaise offre. Mais, malheureusement, je n'ai pas besoin actuellement de plus de points privés. Ça ne peut pas faire de mal d'avoir plus d'argent, mais j'en ai déjà plein.

Kushida avait obtenu une très grande somme de points lors de l'examen spécial sur le bateau de croisière. On pouvait en déduire que, même si elle avait utilisé ces points de manière extravagante dans une certaine mesure, il lui resterait encore plus qu'il ne lui en fallait maintenant. Cependant, en fin de compte, la manière la plus simple et la plus efficace de négocier était l'argent.

Moi — Même si tu as suffisamment de points, il n'y a rien de mal à en conserver d'autres en cas d'urgence. Je crois que Chabashira– sensei l'a également dit. Que les points privés sont indispensables pour se protéger.

Si c'est une assurance alors il faut s'accrocher au moindre point.

Kushida — Ta proposition... Quelle que soit la façon dont je la vois, tu te mets dans une situation désavantageuse, Ayanokôji-kun. Si c'était une urgence où tu risquais de te faire expulser alors je suppose que je pourrais comprendre, mais il est étrange que tu sois prêt à sacrifier la moitié de tes points pour sauver Ichinose-san.

Moi — J'aime Ichinose.

Kushida — Tes blagues à deux balles, tu te les gardes.

Je pensais qu'elle allait rire, mais ce fut le contraire.

Moi — Alors je vais te dire la vérité. Cela me ferait certainement mal de perdre la moitié de mes points privés, mais c'est justement comme ça que je pourrai me protéger.

Kushida — Où veux-tu en venir ?

Moi — Je suis l'une des personnes que tu ne veux plus voir dans cet établissement. Je ne sais pas quand je serai poignardé dans le dos. En d'autres termes, c'est mon plan de défense.

Kushida — En gros si tu commences à me fournir des points privés, ton existence me sera bénéfique, c'est là où tu veux en venir ?

Moi — Ouais. Être ton ennemi est assez gênant. Je pense que ça vaut la peine de te donner la moitié de mes points.

Tant qu'aucun de nous ne trahirait l'autre, elle recevrait un approvisionnement continu en points privés. Ces conditions n'étaient certainement pas mauvaises pour elle. On parlait d'argent après tout.

Kushida — ...je vois.

Après y avoir réfléchi un peu, Kushida arriva à une conclusion.

Kushida — Très bien, je suis d'accord. La condition stricte est que je ne m'oppose pas à toi, Ayanokôji-kun, c'est tout ? Tu ne veux pas ajouter une sorte de garantie pour Horikita-san aussi ?

Moi — Je ne suis pas si avide. Ce serait gênant si je demandais aussi la protection d'Horikita et que les négociations échouaient.

Kushida — Ce sont des conditions intéressantes en tout cas.

Moi — Si tu as peur de passer un accord verbal, tu veux un contrat écrit ?

Kushida — Non, ce ne sera pas nécessaire.

Kushida mit la main dans sa poche et sortit un enregistreur vocal. Deux enregistrements. Elle avait enregistré non seulement avec son téléphone portable, mais aussi avec un enregistreur de secours.

Kushida — J'ai toutes les preuves dont j'ai besoin ici. Si tu me trahis... tu sais ce qui arrivera, oui ?

Moi — Ouais

Si je devais rompre notre accord, dans le pire des cas, elle pourrait porter cette conversation à l'établissement. Il lui était alors ainsi possible de m'extorquer des points tant qu'elle ne rendait pas l'affaire publique.

Kushida — Comme prévu, Ayanokôji-kun, tu es vraiment différent de Horikita-san.

Il fallait des concessions mutuelles. Il était peu pratique de baser une relation construite sur la seule émotion, car invisible à l'œil nu. Les chiffres quant à eux, pouvaient être vus et vérifiés. La façon de faire de Horikita n'était nullement inférieure à la mienne. Il arrivait que des relations soutenues par l'émotion soient plus performantes que des relations fondées sur des chiffres et des accords. Dans le cas présent, cependant, l'obstacle était extrêmement élevé. La méthode même qui consistait à tenter de persuader Kushida d'endurer ses propres sentiments de malveillance était une erreur en soi.

Kushida — Mais est-ce vraiment bien pour toi de me donner la moitié ?

Moi — Si le montant est trop faible, cela ne t'aurait pas impressionné.

Bien sûr, distribuer continuellement autant de points privés deviendrait un lourd fardeau pour moi. Toutefois, ce problème allait être traité assez rapidement.

Moi — Nous avons terminé nos négociations, alors est-ce que tu peux me dire ce que je veux savoir ?

Kushida — Bien sûr. Quel genre de choses tu cherches ?

Moi — Des crimes ou même des informations embarrassantes sur le passé de quelqu'un, l'un ou l'autre serait bien. D'une manière générale, quelque chose qui causerait des problèmes si elle était rendue publique.

Kushida — Bien sûr. Je vais commencer alors.

Amusée par la situation, Kushida commença à partager les secrets qu'elle avait accumulés au cours de l'année passée. Elle commença par mentionner qui était amoureux de qui et les personnes que certaines détestaient, puis elle s'était penchée sur la situation familiale des élèves et sur leurs actes de délinquance

passés. Elle parla avec entrain. Mais à ce stade, elle n'était pas au courant de mes véritables intentions. Sauver Ichinose, la provocation de Sakayanagi, détourner l'attention de Hashimoto sur moi, la menace imminente de Nagumo... Toutes ces choses n'étaient qu'une pièce du puzzle. Il n'y avait qu'une seule chose que je voulais vraiment vérifier dans notre interaction ici... La quantité et la qualité des informations détenues par Kushida Kikyō. Tout ça dans le but de l'expulser.

Bien que son renvoi puisse paraître simple, il était gênant si je m'y prenais mal. Il était essentiel pour moi d'évaluer la puissance de la bombe qu'elle détenait pour mesurer le vaste réseau d'information qu'elle avait à sa disposition. De qui elle avait entendu les rumeurs, de quel genre et combien de personnes les connaissaient... Elle avait un recul sur les gens terrifiants. Il était possible que personne ne lui arrivât à la cheville pour le moment en termes de savoir. C'était là, la capacité exceptionnelle que Kushida avait cultivée, tout cela dans le but de se protéger et de préserver sa noble image.

Moi — Je vois...

Kushida — Cela a-t-il été utile ?

Bien sûr, les informations qu'elle venait de me communiquer n'étaient que la partie émergée de l'iceberg.

Moi — Pour la classe C, je veux diffuser les informations sur Satō et Hondou.

Kushida — C'est bien, je suppose. Le fait que Satō-san déteste Onodera est déjà bien connu.

Elle en a déduit que ce n'était qu'une question de temps avant que cela n'atteigne les oreilles d'Onodera de toute façon.

Kushida — J'ai certes une mauvaise personnalité, mais il serait bon que tu te mettes dans la tête que c'est un trait assez féminin.

Avec cela, Kushida sortit son portable et ouvrit son application de messagerie. Le nombre de ses amis n'était même pas comparable au mien, et le nombre de discussions de groupe auxquelles elle participait était énorme.

Kushida — Par exemple, il y a cette discussion de groupe, que nous appellerons groupe A, qui a été faite par certaines filles de notre classe. Il y a six personnes dedans comme tu le vois. Mais, en fait, il y a une deuxième discussion de groupe en parallèle, faite par les mêmes filles, qu'on va nommer groupe B. Juste pour que tu le saches, il y a une personne qui n'était pas incluse dans ce second groupe, et elle s'appelle Nene.

Mori Nene, une des amies du groupe de Kei.

Moi — Mori n'est pas très appréciée ?

Kushida — Exactement. Le groupe A n'est seulement que pour garder la face, mais elles se déchainent parfois sur elle gratuitement dans le groupe B. Bien sûr, je ne prends jamais part à quelque chose d'aussi bas. Il peut y avoir une relation cordiale en surface, mais au fond, tout le monde a quelqu'un qu'il déteste. C'est tout à fait normal que des filles se réunissent juste pour dire du mal de quelqu'un. De toute façon, quand il s'agit de groupes hypocrites comme celui-ci, il n'y en a pas qu'un ou deux, mais des dizaines.

Apparemment satisfaite d'avoir dit quelque chose qu'elle n'aurait normalement pas pu dire, Kushida se leva.

Kushida — Il est tard, je rentre chez moi. J'attends avec impatience le résultat de notre accord, Ayanokôji-kun.

Kushida me tourna le dos et commença à enfiler ses chaussures près de la porte d'entrée.

Moi — Kushida.

Kushida — Hm ?

Moi — Tu as été d'une grande aide aujourd'hui.

Kushida — Oh non, ce n'était rien. Eh bien, bonne nuit Ayanokôji-kun. En nous souhaitant une collaboration durable.

Cette conversation m'avait permis de confirmer la proximité de Kushida avec Nagumo. Cependant, j'avais délibérément omis de poser des questions à ce sujet.

Le fait que Nagumo et Kushida soient entrés en contact l'un avec l'autre est une chose que j'ai apprise par hasard. Il n'y avait aucune raison que je lui en parle, au contraire, il fallait profiter de cette information et continuer à faire semblant que je n'en savais rien.

Ainsi, avec les informations de Kushida, j'avais commencé à préparer les rumeurs à répandre sur chaque classe.

2

Le 14 février arriva la Saint-Valentin. C'était le jour où, pendant ma pause-déjeuner, j'avais décidé de m'occuper des séances de harcèlement de Hashimoto après l'école. J'avais prédit que Kei me donnerait du chocolat, alors j'avais décidé d'en profiter.

Si Kei devait me donner du chocolat, il fallait que ce soit tôt le matin ou bien le soir, et non pas la journée pendant les cours. Comme elle venait de rompre avec Hirata, elle n'avait aucune raison de transporter des chocolats dans son sac. Pour elle, le simple fait de remettre des chocolats à quelqu'un aurait suffi à provoquer un tollé. J'avais donc intentionnellement éteint mon téléphone portable la veille au soir.

Les chances qu'elle entre en contact avec moi de manière imprudente étaient nulles, à vrai dire. Néanmoins, j'avais choisi d'éteindre le téléphone pour éviter d'avoir à trouver une excuse : après tout, tôt le matin, j'avais quand même sacrément la flemme. Et il fallait absolument que notre rencontre soit la plus naturelle possible, je ne voulais pas lui expliquer le pourquoi du comment.

Si tout se passait bien, Hashimoto devait commencer par être rongé par le manque de résultats de sa filature. Je décidai donc de lui donner un indice sur ce qui allait se passer, avec ma rencontre secrète avec Kei et l'échange de chocolat qui suivit. La raison pour laquelle la rencontre était prévue à cinq heures était que Hashimoto me suivait toujours jusqu'à six heures à peu près. Et, bien sûr, Hashimoto me surveillait avec les caméras de surveillance du hall d'entrée lorsque je quittais le bâtiment.

Depuis qu'il avait commencé à me suivre, c'était sa première tentative d'établir un contact, alors il nous avait audacieusement confrontés tous les deux en personne. Le résultat aurait pourtant été le même, même s'il s'était contenté de rester assis et de regarder.

Hashimoto semblait satisfait de la conclusion selon laquelle Kei était peut-être la personne avec laquelle j'étais régulièrement en contact. Donc, sans surprise, le jour suivant, le petit jeu de Hashimoto avait cessé. Il avait sûrement préféré se concentrer sur la préparation de l'examen de fin d'année. Enfin j'étais libre !

Je retournai donc au bâtiment scolaire avec le chocolat de la Saint-Valentin que j'avais reçu de Kei toujours dans mon sac. J'y allais pour rencontrer Hiyori Shiina à la bibliothèque. Bien sûr, la majorité de notre conversation se résumait à des bavardages sur divers livres. En réalité, mon attention était ailleurs, sur les rumeurs qui allaient se répandre le lendemain. Non seulement l'affaire Ichinose, mais aussi sur ce que la classe A allait mijoter.

C'était la graine que j'avais plantée, et quelques jours plus tard, cette graine avait commencé à germer. En choisissant délibérément les plus agressifs, Ishizaki et Ibuki comme cibles des rumeurs, l'idéal était de créer une situation explosive. Mais ce n'était qu'un bonus. Même si l'évolution avait été différente, tout se serait finalement passé à peu près de la même manière. Le plus important était ailleurs, à savoir, quand et comment les messages allaient être postés sur les forums. J'étais donc entré en contact avec la personne que j'avais choisie pour résoudre ces problèmes, le vice-président Kiriya, un élève de première B visant la chute de Nagumo. Après avoir discuté avec Hiyori à la bibliothèque, je vis justement Kiriya dans le bâtiment alors que la plupart des élèves étaient déjà rentrés chez eux. Je lui révélai tout mon plan, ma stratégie pour sauver Ichinose.

Kiriyama — Je vois. Donc tu me demandes de poster les rumeurs avec mon propre téléphone ? Qu'est-ce que j'y gagne au juste ?

Moi — Une relation de confiance, ça renforcerait notre coopération et sur le long terme te profiterait aussi, non ?

En fait, Kiriyama ne m'avait jamais rien demandé une seule fois.

Kiriyama — Bien sûr que non. Je doute sérieusement de tes capacités.

Moi — Disons que si tu fais en sorte que je te sois redevable, en cas d'urgence, je pourrais t'aider plus facilement à l'avenir. Puis même, là, concrètement, c'est dans ton intérêt de le faire.

Kiriyama —...Comment ça ?

Moi — Ichinose Honami est un atout précieux pour le conseil des élèves. Il serait regrettable que vous la perdiez. Si tu publies les rumeurs sur les forums, tu t'assurerais sa sécurité en impliquant l'établissement.

Kiriyama — Mais si je m'implique dans un problème de 2^{nde} et que j'affiche les rumeurs, cela remettrait en cause la crédibilité du Conseil.

Moi — Et quel est le problème ?

Kiriyama — Quoi... ?

Moi — Si la crédibilité du Conseil s'effondre, c'est le président Nagumo qui en souffrira plus que quiconque. Si tu souhaites réellement sa chute, ça vaudrait le coup d'essayer.

Kiriyama — Comme c'est stupide. Ce serait un énorme problème si l'on découvrait que c'est moi qui ai posté les rumeurs. Non seulement je serais pénalisé par l'administration, mais Nagumo pourrait même me démettre de mes fonctions de vice-président.

Moi — Tu ne peux pas trouver une solution pour ça ? Ou alors tu capitules déjà face à Nagumo ? Comme c'est dommage, cet aveu d'impuissance...

Kiriyama — Et d'où tu te permets de la ramener, le 2^{nde} !?

Kiriyama me regarda avec un regard plein de rage.

Moi — Selon l'ancien président du Conseil, Kushida serait rentrée en contact avec Nagumo.

Kiriyama — PourquoiHorikita-senpai ferait-il vraiment confiance à quelqu'un comme toi ?

Moi — Elle est l'une des élèves les mieux informées de son année scolaire. En d'autres termes, les rumeurs diffusées sur les forums pourraient être expliquées comme une stratégie conçue pour que Kushida transmette des informations au président Nagumo. En tout cas, du point de vue des autres, ce serait assez crédible.

En d'autres termes, il fallait faire croire que Kushida aurait fourni l'information à Nagumo et que celui-ci le l'aurait communiquée à Kiriyama pour sauver Ichinose. Cette solution nouvelle et inattendue prit lentement forme.

Kiriyama —...Donc tu me dis que tu m'as contacté après avoir pensé à tout ça ?

Kiriyama était perdu dans ses pensées, imaginant ce qui pouvait se passer s'il publiait effectivement les messages sur les forums. Mais cela ne suffisait pas pour obtenir son consentement.

Moi — Si tu refuses, je serai forcé de conclure que tu as cédé à Nagumo. Ou alors... Je dirai à l'ancien président du Conseil que tu n'es qu'une personne de plus tombée au combat.



AlphaRazer



Cela aurait pu être considéré comme une menace, mais c'était le facteur décisif pour amener Kiriyaama à coopérer.

Moi — Alors, c'est d'accord ?

Kiriyaama —...Quand dois-je poster les messages ?

Moi — Ici et maintenant.

Si c'était reporté à plus tard, il y avait la probabilité qu'il poste avec le portable de quelqu'un d'autre. Dans le fond ça m'était égal, mais je voulais autant que possible garder un certain contrôle. Par-dessus tout, il fallait garder à l'esprit la possibilité que Kiriyaama fasse également part de cette affaire à un tiers.

Kiriyaama — Très bien. Tu m'en dois donc une.

Moi — Merci beaucoup.

Je montrai à Kiriyaama toutes les rumeurs que j'avais écrites dans mon téléphone et je lui ai demandé de les taper toutes à la main. Après une dizaine de minutes de travail, l'opération était terminée.

Les élèves allaient probablement les remarquer le lendemain, pour la plupart.

3

Ainsi, en coulisses, tout était prêt. Il ne restait plus qu'une chose : écraser l'esprit d'Ichinose Honami. Si ce n'était pas moi, c'était Sakayanagi qui allait s'en charger après tout. La stratégie de Sakayanagi fonctionnait à merveille, car la série d'absences d'Ichinose se poursuivait même après qu'on ait cru qu'elle s'était remise de tout ça.

C'était le 18 février, le jour du conflit entre la classe D et la classe A.

Cela faisait déjà cinq jours que sa santé s'était détériorée, et pourtant Ichinose était toujours absente. Elle aurait déjà dû se remettre de sa maladie. Était-ce donc le traumatisme psychique qui lui donnait tant de fil à retordre ?

Après avoir appris qu'elle était de nouveau absente, je décidai de la contacter. Cependant, si j'essayais de la voir après l'école ou pendant une pause, il y avait de fortes chances que quelqu'un le remarque. J'y allai donc en milieu de journée en semaine, lorsque le dortoir était presque vide. Bien sûr je vins à l'improviste, histoire de la mettre devant le fait accompli.

En arrivant devant la chambre d'Ichinose, je sonnai à la porte.

Moi — J'ai quelque chose à dire. Peux-tu sortir ?

Au bout d'un moment, une réponse vint de l'intérieur.

Ichinose — Je suis désolée Ayanokôji-kun. Tu t'es donné la peine de venir me voir, mais pourrais-tu revenir un peu plus tard ?

Sa voix manquait de tonus, mais, comme je l'avais pensé, elle ne semblait pas souffrir de rhume.

Moi — Ces lettres t'ont si atteinte que ça ?

Ichinose ne répondit pas à cette question. Je m'assis alors dos à la porte.

Moi — Et Lundi... Tu viendras ?

Ichinose — ...Désolée. Je ne sais pas.

À l'exception des questions qui touchent au cœur du sujet, elle répondait à tout de façon évasive.

Moi — J'ai un peu de temps avant la fin de la pause-déjeuner, alors je vais rester ici un petit moment.

Ensuite, je continuai à m'asseoir tranquillement jusqu'au dernier moment possible.

Moi — Eh bien, je vais retourner à l'école.

Ichinose — J'ai... juste besoin d'un peu plus de temps. Je reviendrai quand je serai prête. Alors, s'il te plaît, arrête de venir.

Après avoir entendu le verdict tendu d'Ichinose, je retournai à l'école.

4

Le week-end passa et nous étions désormais le lundi 21. L'examen de fin d'année était pour la fin de la semaine, vendredi. Mais Ichinose ne se présentait toujours pas.

Pendant ce temps, Kanzaki, Shibata et ses autres amis proches tentaient de la contacter par SMS, téléphone et e-mail. Malgré cela, comme personne n'était venu la voir après l'école, elle leur avait probablement donné à tous un avertissement pour qu'ils restent à l'écart, comme elle l'avait fait avec moi.

Une fois de plus, pendant la pause-déjeuner, je m'éclipsai vers les dortoirs pour aller rendre une autre visite à Ichinose. Je frappai doucement et je l'appelai sans attendre de réponse.

Moi — Alors j'ai entendu dire que tu prenais encore ta journée !

Elle m'avait demandé de ne plus revenir, et pourtant j'étais quand même revenu. C'était un acte téméraire que d'ignorer son avertissement. Mais, cette fois, c'était silence radio total de son côté.

Je n'ajoutai rien d'autre et suis resté assis dos à sa porte jusqu'à la fin de la pause-déjeuner, comme je l'avais fait la fois précédente.

5

Et mardi, rebelotte.

Après avoir confirmé qu'Ichinose était de nouveau absente, je retournai la voir.

Elle ne pouvait pas détester un de ses propres camarades de classe. Mais, d'un autre côté, c'était justement, car je n'étais pas dans la sienne que je pouvais me permettre de forcer autant. Je n'avais absolument rien à perdre, même si je m'embrouillais avec elle.

Il ne restait plus beaucoup de temps avant l'examen de fin d'année. Il était fort possible qu'elle ne se présente pas ce jour-là non plus. Non, même si elle se présentait le jour de l'examen, cela risquait de ne pas suffire à compenser le stress de ses camarades de classe à cause des jours précédents. Leurs notes risquaient donc sûrement d'en pâtir, ainsi que leurs points de classes.

Il était nécessaire qu'Ichinose vienne à l'école au moins jeudi pour apaiser un peu sa classe.

En y pensant de cette façon, le dernier carat était demain.

6

Et, ni une ni deux, nous étions déjà mercredi.

Je pris une boîte de café à la supérette histoire de ne pas venir les mains vides. Il faisait si froid que je pouvais voir mon souffle dans l'air.

Aujourd'hui, comme tous les autres jours, je n'allais pas spécialement insister. Après tout, Ichinose elle-même savait que c'était le dernier jour où elle pouvait rester enfermée dans sa chambre.

Cette fois elle allait réagir, j'en étais certain.

Moi — Le mois de février se termine bientôt. Après avoir surmonté l'examen spécial du mois prochain, nous deviendrons officiellement des 1^{ère}. Il y a un proverbe qui dit que "quand la chaleur est passée, on oublie l'ombre des arbres", mais est-ce vraiment vrai ?

L'épreuve spéciale de l'île déserte. Le test spécial sur les navires de croisière. L'examen des duos... L'école nous en avait vraiment fait voir de toutes les couleurs.

Moi — Quand nous serons en 1^{ère}, je me demande si les examens spéciaux ne vont pas devenir encore plus étranges qu'ils ne le sont déjà ?

Ichinose —...Hé... Je peux te demander quelque chose... ?

Pour la première fois depuis longtemps, Ichinose avait parlé, bien qu'à voix basse, comme si elle se parlait à elle-même.

Moi — Bien sûr. Tant que tu parles, tu peux bien me demander n'importe quoi !

J'accueillis sa question à bras ouverts, mais Ichinose attendit un petit peu. C'était peut-être même la première fois qu'elle parlait ces derniers jours.

Ichinose — Pourquoi tu ne m'as rien demandé ?

Moi — C'est-à-dire ?

Ichinose — Mes camarades de classe... Mes amis dans les autres classes... Tout le monde essaie de me convaincre de revenir. « Aller, tu sais très bien que tu peux tout nous dire ». Pourtant toi, Ayanokôji-kun, tu ne m'as demandé aucune précision, tu n'as rien voulu savoir.

Elle ne semblait pas vouloir que les autres s'inquiètent pour elle. Elle ne comprenait pas pourquoi je sautais mes cours ou gaspillais ma pause-déjeuner pour venir la voir tous les jours.

Moi — Disons que je me doutais que d'autres avaient essayé avant moi. Puis je suis tellement peu doué pour les relations humaines. Je pense que si j'avais essayé de faire dans l'émotionnel pour te ramener, ça n'aurait pas eu l'effet escompté.

Je pouvais entendre le faible bruit de pas à l'intérieur de la pièce. J'avais l'impression qu'elle était assise à côté de moi, la porte étant la seule chose qui nous séparait.

Moi — Peut-être que je suis venu ici tous les jours parce que j'ai attendu que tu sois prête pour en parler.

Ichinose — Tu attends donc toute l'histoire...?

Je décidai d'entrer dans sa vie personnelle pour la première fois.

Moi — Je suis déjà au courant du « crime » que tu as commis.

Ichinose — ...!

Moi — Cela étant dit, je n'ai pas apprécié la situation dans son ensemble. Seulement je sais pourquoi Sakayanagi a fait tout ça et pourquoi tu ne viens plus. Je comprends la pression que tu t'es mise, Ichinose. Mais là n'est pas encore le sujet.

Ichinose — Comment... Es-tu au courant ?

Moi — Ce n'est pas très important pour l'instant. Je n'ai pas l'intention d'entrer dans les détails.

Si Ichinose ne voulait pas en parler, j'aurais simplement changé de sujet.

Moi — Tu n'es probablement pas très douée pour confier tes problèmes aux autres. Tu sauves les autres, mais as du mal à te sauver toi-même. C'est pourquoi je suis ici.

J'avais commencé un peu à l'atteindre. Il y eut un bref silence. Quand on veut exprimer ses sentiments, c'est douloureux de n'avoir personne avec qui parler. J'avais vu d'innombrables enfants souffrant de ce même problème dans la White room : ils ont fini par s'effondrer et disparaître, sans aucun espoir de se rétablir.

Moi — Je suis ta porte de sortie. Tu ne peux pas voir mon visage et tu ne peux pas me toucher. Oui, littéralement je ne suis qu'une porte. Tu peux tout extérioriser sans perdre la face.

Il y a eu un bruit sourd lorsque je posai ma boîte de café sur le sol, à côté de moi.

Moi — Que feras-tu Ichinose ? C'est ton moment.

Les amis proches d'Ichinose Honami étaient des gens avenants et très gentils. Ils avaient probablement transmis à Ichinose tout le soutien et la bienveillance qu'ils pouvaient. Mais ce n'était pas la bonne approche. Pour l'aider en surface peut-être, pour alléger ses symptômes, pas pour régler son problème de fond. Il fallait faire pression sur elle pour qu'elle se lâche.

Ichinose — Même si je suis si pathétique... Ça va vraiment ?

Moi — Et pourquoi pas ? Tu es humaine non ?

Ichinose — Une criminelle comme moi... Puis-je vraiment être pardonnée... ?

Ichinose — Tout le monde a le droit d'être pardonné.

Je lui tendis une perche au cœur. Il ne restait plus qu'à voir si Ichinose allait la saisir. De l'autre côté de la porte, Ichinose se mit lentement à parler.

Ichinose — Je... j'étais devenue une voleuse. C'est devenu difficile pendant ma troisième année de collège. Je séchais la moitié du temps. Je n'en avais jamais parlé à personne, me contentant de me blâmer et de m'enfermer dans ma chambre comme je le fais maintenant.

Ichinose rouvrit ses plaies qu'elle avait frénétiquement essayé de garder cachées au fur et à mesure qu'elle parlait. À propos de ce qu'elle avait fait. Sur la faiblesse qu'elle avait en elle.

Elle n'avait parlé de tout ça qu'à Nagumo. Comment Sakayanagi avait fini par être au courant, si ce n'était par l'intermédiaire de ce dernier ? Et pourtant, elle avait continué à agir avec fermeté, incapable de montrer le moindre signe de faiblesse.

Confesser ses péchés. Sais-tu à quel point c'est difficile ?

Beaucoup de jeunes, encore immatures, ont volé... non, ont péché d'une manière ou d'une autre au moins une fois. Cependant, si cette affaire était portée devant un grand nombre de personnes, elles nieraient très probablement toute implication. C'est normal. Après tout, il est terriblement difficile d'admettre ses erreurs et de les confesser au public. Beaucoup de gens persécutent les pécheurs au nom de la justice. Et en retour, les pécheurs connaissent le sort tragique qui leur est réservé, alors ils se cachent, s'accrochant continuellement à leurs péchés sans jamais en parler. Ils jouent perpétuellement le rôle d'une "bonne personne" tout en poursuivant leur vie.

Poussée par sa mauvaise conscience, Ichinose avait passé une demi-année complètement seule. Et après de grandes douleurs, elle avait été libérée de ses chaînes... non, elle avait réussi à s'en libérer. Mais cela la suivra toute sa vie, la hantera jusqu'à la fin. Sa conscience l'empêchait une fois de plus d'avancer, s'attaquant sans relâche à son esprit.

Elle n'avait donc plus d'autre choix que de se lever et d'affronter la situation de front.

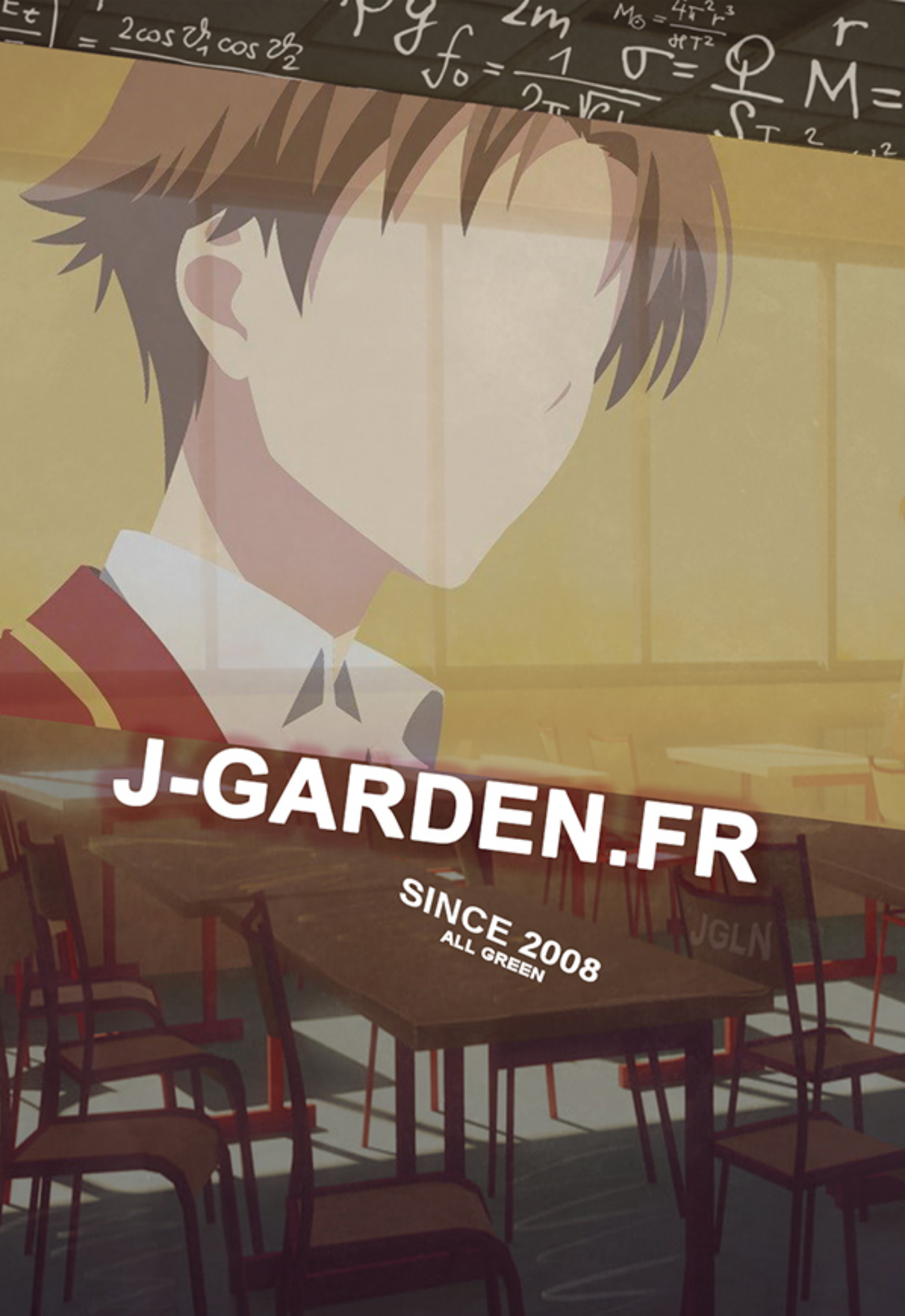
Lorsque j'eus fini d'entendre tout ce qu'elle avait à dire, peu importait que la pause-déjeuner fût déjà terminée. Même lorsque les cours de l'après-midi avaient repris, je restais là, assis, à l'écouter parler.

L'écouter sans chercher à la consoler ni à la réprimander. Ichinose sanglotait tranquillement de l'autre côté de la porte.

Je ne lui offris pas un seul mot de réconfort. Pas, car j'étais un démon, mais parce que cela n'aurait pas eu de sens de lui en offrir à ce stade. Après tout, son adversaire était clair : c'était elle-même. Il s'agissait de savoir si elle était capable ou non d'assumer.

Au fond, comme je disais plus tôt, tout le monde masque ses erreurs passées, même banales, peu de gens osent vraiment y faire face au grand jour. Mais, une fois le moment venu, c'est possible... Et, en le faisant, elle fait un pas en avant.

C'était tout de l'échange qui avait eu lieu entre Ichinose et moi avant qu'elle n'ouvre complètement son cœur à ses camarades.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

Épilogue : Le retour

L'examen de fin d'année arriva enfin. Chacun d'entre nous était censé être prêt. Sudou, Ike et Yamauchi semblaient également avoir eu un comportement satisfaisant d'après le rapport d'Horikita. Il semblerait qu'elle les ait bien fait travailler. Pour Miyake, Haruka, Airi et Kei ça allait sûrement aller, j'étais capable d'élever le niveau de ceux qui m'entouraient. Hirata s'occupait du reste de la classe. À priori aucun élève n'était vraiment problématique cette fois, donc tout devait bien se passer. À condition bien sûr de ne pas être malade ! Les bruits de pas qui me poursuivaient s'arrêtèrent près de moi.

Ichinose — Hé, Ayanokôji-kun !

Ichinose s'approcha de moi avec un sourire radieux sur le visage.

Moi — Salut, Ichinose !

Ichinose — C'est le jour J... Alors, tu as bien révisé ?

Moi — Plus ou moins. Quant à toi, on dirait que je n'ai même pas besoin de te le demander.

Je n'avais même pas besoin de demander pour savoir que la classe B était beaucoup plus soudée que la nôtre et qu'elle s'était préparée à l'examen en conséquence. Même Ichinose, qui était absente jusqu'à avant hier, devait être plus que prête concernant ses révisions.

Moi — Tu étais cool hier, Ichinose. C'était même presque assez pour charmer un homme comme moi.

Ichinose — V-Vraiment... ? Comme Sakayanagi-san l'a dit, c'était juste moi en mode décomplexée !

En premier lieu, Ichinose n'avait rien fait de mal. Ce n'était même pas la peine de remettre ça sur la table en sachant que sa mère l'avait déjà punie. Elle portait juste ce crime comme un fardeau inutile sur son dos.

Ichinose — Et c'est grâce à toi, Ayanokôji-kun. Merci de m'avoir aidée à me remettre sur pied.

Moi — Je ne peux pas être une épaule sur laquelle tu peux te reposer après tout, contrairement à tes camarades de la classe B. Mais je pensais au moins pouvoir t'écouter. Ce n'est pas la peine de me remercier.

Ichinose — Hmm..... Si tu n'avais pas été là pour moi, Ayanokôji-kun, je pense que j'aurais fini par m'autodétruire comme l'année dernière. En ce sens, Sakayanagi-san m'a complètement battue cette fois-ci.

Sakayanagi avait parfaitement manipulé Ichinose et l'avait conduite au bord de l'implosion. Il était vrai que sans mon intervention, on ne sait pas ce qu'il se serait passé. Mais il y avait des choses qu'elle ne devait pas mal interpréter.

Moi — Ce serait un problème si tu m'étais trop reconnaissante. Je n'étais que l'élément déclencheur. En fin de compte, tu es la seule à pouvoir rompre avec ton propre passé.

Ichinose — ...Hmm, tu as raison. Je ne peux pas retirer ce que j'ai fait. Peu importe le temps qui passe, le jour où je pense que mon péché aura finalement disparu n'arrivera probablement jamais. Mais... À partir d'aujourd'hui je vais vivre ma vie en y faisant face. J'en suis sûre.

Tout allait bien se passer maintenant. Peu importe qui la blâme, Ichinose allait probablement être capable de se relever. L'unique changement qui s'était produit était qu'Ichinose était devenue plus forte. Encore plus redoutable qu'avant. Mais dans la vie, jamais rien n'est acquis.

Moi — Si tu es sur le point de te perdre à nouveau, tu peux me parler.

Ichinose — Ehh... ?

Moi — Quand ça arrivera... Voyons voir. Je devrais être au moins capable de t'écouter.

Ichinose s'était soudainement arrêtée de marcher.

Ichinose — Puis-je compter sur toi... ?

Moi — Si quelqu'un comme moi te convient, c'est ok.

Ichinose — Vraiment ?

Moi — ...Oui, vraiment.

Quand elle souligna cela, je hochai la tête avec une légère confusion. Et quand je le fis, elle me remercia sereinement.

Ichinose — ...M-Merci...

C'était une réaction assez inhabituelle pour Ichinose, d'habitude toujours si à l'aise. Elle secoua la tête de gauche à droite, peut-être parce qu'elle trouvait elle-même cela étrange.

Ichinose — Mais...Ne risques-tu pas de le regretter un jour ?

Ichinose me demanda cela en me fixant

Moi — Hmm, c'est vrai. Cela voudrait dire que nous serions coincés en classe B. Si tu atteins la classe A, ma classe pourrait m'en vouloir !

Ichinose — E-Exact !!!

Ichinose se gratta la joue en souriant amèrement.

Moi — Si cela venait à arriver, s'il te plaît, garde au moins ce secret loin de Horikita.

Ichinose — ...Fufu. Tu as raison, faisons cela, d'accord ?

En marchant à côté de moi, Ichinose s'étira.

Elle était rayonnante maintenant, tel un phénix renaissant de ses cendres. Maintenant, il ne me restait plus qu'à surmonter l'examen de fin d'année.

Ichinose regarda dans ma direction avec une expression tranquille.

Moi — Qu'est-ce qu'il y a ?

Ichinose — E-Eh ?

Moi — Tu me regardes depuis un moment maintenant. Si tu as quelque chose à dire, je t'écouterai.

Ichinose — Tu vois, la vérité c'est... Ahh ! Désolée, Ayanokôji-kun. Peux-tu attendre un instant ?

Alors qu'Ichinose était sur le point de dire quelque chose, elle regarda cette fois en direction d'un élève devant nous. Cette silhouette, et ses fidèles. C'est évident de savoir qui c'était.

Ichinose — Désolée, je vais aller là-bas un instant.

En disant cela, Ichinose me quitta et rattrapa l'élève devant nous.

Ichinose — Bonjour, Nagumo-senpai.

Nagumo — Honami, hein ? Tu es optimiste même de bon matin.

Ichinose — Parce que c'est exactement comme ça que je suis.

Nagumo avait peut-être été surpris de voir Ichinose avec son sourire habituel.

Nagumo — Tu ne m'en veux pas, Honami ?

Ichinose — T'en vouloir ?

Pourquoi ? Comme en y réfléchissant, Ichinose inclina la tête. Elle a alors dû immédiatement saisir le sens de sa question.

Ichinose — Rien de tel, je te suis reconnaissant, président Nagumo. Merci beaucoup de m'avoir recruté au sein du Conseil. Je continuerai à faire de mon mieux à partir de maintenant, donc je me réjouis de travailler avec toi.

Nagumo — Je vois. Il semblerait que tu as fait mieux que ce à quoi je m'attendais.

Pendant un instant, Nagumo me regarda. Mais il me tourna immédiatement le dos et partit. Il était facile de dire à quoi il pensait. Il voulait briser Ichinose Honami et la reconstruire de ses propres mains.

Ensuite, l'apprivoiser afin d'en faire son propre pion. Et ce regard était destiné à exprimer son mécontentement face à la manière avec laquelle je m'étais mis en travers de son chemin. Il devait se douter que j'étais impliqué à un certain degré dans cet incident. Ichinose s'inclina devant lui puis revint à mes côtés.

Ichinose — Hé !

Et quand elle revint, Ichinose m'interpela d'une voix nettement plus forte. Puis elle ouvrit la bouche en grand et chercha à continuer à parler.

Ichinose — Hé, humm.

Tout en disant cela, elle prit son sac et se figea.

Moi — Qu'est-ce qu'il y a ?

Ichinose — Ehh...hmm...C-c'est étrange. Je voulais te l'offrir directement...

Elle semblait perdue pendant un moment, faisant mine de chercher quelque chose dans son sac. Mais ensuite, comme si elle s'était finalement décidée, elle sortit quelque chose. Puis elle me l'offrit.

Ichinose — Comment dire, je n'ai jamais offert quelque chose de la sorte auparavant, mais... C'est ma seule façon d'exprimer ma gratitude, donc...

Moi — Je n'attendais rien en retour, tu sais ?

Le 14 était plus ou moins passé, mais ça ne faisait pas vraiment de mal de recevoir du chocolat de la part d'une fille.

Moi — Mais ce n'était pas comme si j'avais fait ce que j'avais fait dans le but de recevoir du chocolat, alors il ne fallait vraiment pas !

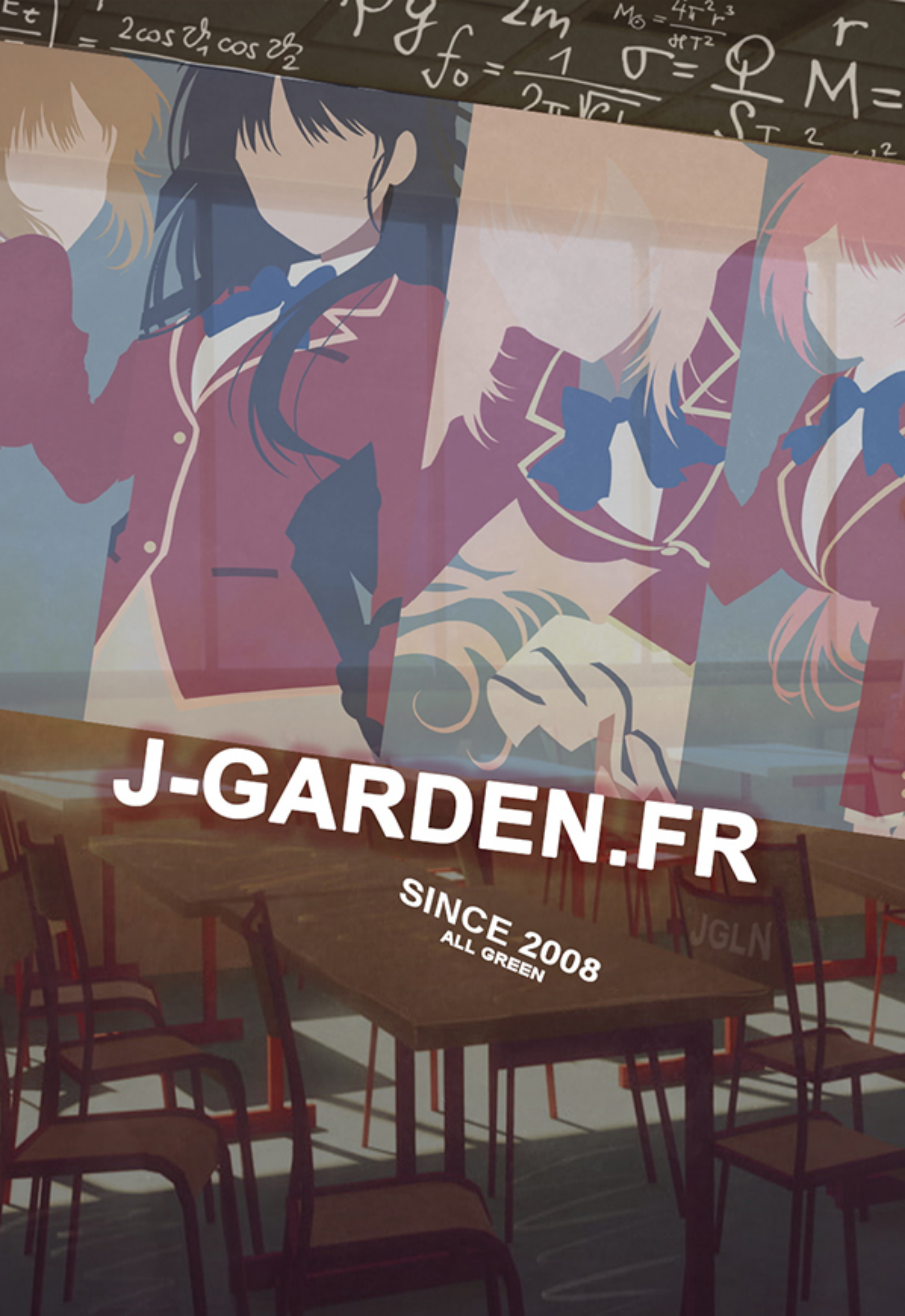
Ichinose — C-c-c-ça me fait plaisir !! T-Tu n'en veux pas ?

Moi — Non ce n'est pas ça... Et bien, merci !

Je ne voulais pas trop m'étendre sur le sujet au risque de vraiment trop étirer la conversation, donc de me faire remarquer. J'acceptai donc le chocolat d'Ichinose avec plaisir.







J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

Mot de l'auteur

Cette fois, je résisterai à la tentation de divulguer une date de sortie qui est à chaque fois retardé. Ici Kinugasa.

Maintenant que l'on sait que ça a été décalé avec autant de temps, je ne peux m'empêcher de penser que c'est étrange. J'aurais dû être en mesure de sortir ce volume comme convenu mais il y a toujours un retard par rapport à mes annonces. C'est terrible !

Par la présente, je déclare formellement que je n'indiquerai plus la date de sortie dans cette section ! Cela fait environ 7~8 semaines que je me suis blessé aux doigts..... Tant de temps a passé et pourtant je suis encore loin d'être complètement rétabli.....Je reçois un traitement tout en prenant progressivement soin de moi et en me demandant si je peux maintenir le rythme de 4 mois que j'ai maintenu jusqu'à présent.

Je viens de réaliser que nous sommes déjà en mai . Le temps passe vraiment très vite, n'est-ce pas ? C'est passé plutôt vite si l'on considère que cela fait presque 3 ans que *Youkoso Jitsuryoku Shijou Shugi no Kyoshitsu* ^{e1} est sorti.

Au début, pendant le volume 1, il y a eu des moments où je ne m'attendais pas à être encore en train de vendre et d'écrire ceci et je suis donc extrêmement heureux mais ces jours-ci, ce ne sont pas seulement mes doigts mais mon corps tout entier qui grince jusqu'aux articulations. J'en suis très conscient. Vraiment, je vais faire preuve de prudence. Ce ne sera pas long, mais je vais également aborder le contenu du tome 8.

Ici les aînés apparaissent les uns après les autres que ce soit des bons à rien, des élèves suspects ou peu des gens peu fiables J'espère que vous avez apprécié ce volume.

¹ Classroom of the Elite

Pour ce qui est du tome 9, humm, en d'autres termes, il sortira en S-S-Sep-Septembre surgu, gugigi, non, j'ai déjà décidé que je ne ferai pas cette déclaration ! Halte !

Je vais arrêter les caprices.....

Personnellement, il y a une chose que j'ai toujours voulue. Appelez ça un de mes désirs, mais je veux un fauteuil de massage. J'en veux vraiment, vraiment un. Mais c'est cher. De plus, comme il prend de la place, je n'aurai pas la place de l'installer dans ma maison.

Les premières années je suis dans l'hésitation et à la fin, je n'arrive pas à prendre une décision. Le jour où j'en achèterai un viendra-t-il ou non ? Eh bien, peu importe le temps qui passe, je ne ferai que fantasmer à tout va et je ne finirai pas par l'acheter.

Si quelqu'un connaît un merveilleux fauteuil de massage, n'hésitez pas à me le dire.

Le Premier Cadeau *(Ichinose)*

Je me suis secrètement rendue au centre commercial Keyaki cette nuit, juste avant la fermeture.

Moi — Umm..... Je me demande lesquelles sont populaires.

Je flânais longtemps à l'intérieur de cette chocolaterie. Vu qu'il était déjà tard dans la soirée, il n'y avait pas d'autres élèves.

Moi — Il n'y en a plus malheureusement. Je m'en doutais.

Il y aurait dû y avoir un rayon spécial Saint-Valentin dans cette boutique mais vu que c'était passé depuis plus de 10 jours, il semblerait que ce rayon avait été retiré.

Néanmoins, il y avait quand même beaucoup de chocolats en rayon, une large variété de types et de couleur. La fourchette de prix variait de plusieurs centaines à plusieurs milliers de yens ce qui était assez étonnant.

Même si la clientèle était principalement jeune, ils avaient dû en vendre une quantité considérable.

— Cherchez-vous des chocolats pour la Saint-Valentin ?

Moi — Ahh, en effet. Comment vous le savez ?

Alors que j'étais perdue dans mes pensées, un employé du magasin m'interpela.

— C'est écrit sur votre visage. Que vous voulez en donner au garçon qui vous plaît.

Moi — Ehh ! C'est, euh, ce n'est pas le cas ! Mais je lui dois beaucoup ou peut-être devrais-je dire qu'il m'a sauvé... En guise de remerciement, je pensais lui offrir des chocolats.

Je n'ai jamais rien offert à personne auparavant. C'était le premier cadeau que j'offrais depuis ma naissance.

Le hasard a voulu que ce soit pour des chocolats de la Saint-Valentin.

Moi — Lesquels me recommanderiez-vous ?

— Ne devriez-vous pas opter pour celui que vous préférez ? Tout est question d'intuition.

L'intuition, hmm ? Oui sûrement.

Plutôt que de laisser quelqu'un d'autre décider pour moi, il était évident que le meilleur cadeau possible vienne de mes préférences.

Moi — Très bien, je vais prendre ceux-là.

— Merci de votre achat. Aimeriez-vous laisser un message ? Comme un "je t'aime" par exemple ?

Moi — Ça ira, ça ira !!!

Si je lui offrais son cadeau avec un message de ce genre, il serait sûrement perdu.

De toute manière, je ne le voyais même pas de cette façon-là.

En effet, je ne faisais qu'exprimer ma gratitude en lui achetant des chocolats, rien de plus.

Un jour spécial pour les élèves *(Karuizawa)*

Nous étions un 14 février, sous un ciel hivernal, je me rendis à cet endroit, non loin du dortoir. J'avais reçu une invitation par sms de la part de Kiyotaka. Je tentai désespérément de cacher mon rythme cardiaque toujours plus rapide à Kiyotaka pendant notre conversation. Après tout, je comptai lui offrir des chocolats. Ce n'était pas la première fois que j'en offrais depuis mon enfance mais à chaque fois où je laissais tomber ma garde, je pouvais sentir mon visage rougir.

Moi — Sais-tu quel jour nous sommes aujourd'hui ? Allez 5... 4... 3-

Afin de cacher mon embarras, je choisis de me moquer de lui avec une telle question.

Ayanokôji — ...C'est une question plus facile que je ne l'imaginais. J'ai même l'impression qu'il y a un piège.

Moi — Ne réfléchis pas trop, donne-moi juste une réponse claire.

J'avais juste besoin de paraître sereine. Tout allait bien se passer.

Ayanokôji — La Saint Val...

Moi — Ouais, ouais, ouais.

J'étais si embarrassée que ma réponse fut bancale. Je tapai ensuite la tête de Kiyotaka avec la boîte de chocolat.

Ayanokôji — Tu m'offres ça ?

Moi — Au départ, j'avais prévu de l'offrir à Yôsuke-kun, mais je n'ai plus aucune raison de le faire.

C'était bien entendu un mensonge. Je l'avais achetée juste avant que la boutique ne ferme alors je doute qu'on m'ait vu. J'avais quand même bien stressé.

Ayanokôji — C'était pour Hirata de base c'est ça ?

Moi — Oh, alors tu n'aimes pas ça ?

Ayanokôji — Non, je réfléchissais juste à combien de temps à l'avance tu t'étais préparée pour cette Saint-Valentin.

Il n'y avait aucun moyen qu'un mensonge aussi évident ne puisse fonctionner sur Kiyotaka mais c'était la seule option que j'avais. Si je lui disais que je l'avais acheté pour lui alors c'était comme avouer mes sentiments !

Moi — Je me prépare toujours soigneusement ! Même si j'avais déjà décidé de rompre avec lui depuis longtemps, il y avait encore une chance que je ne le fasse pas. Bref, y'a rien à attendre de quelqu'un d'aussi peu expérimenté que toi en matière de romance. Tu peux pas capter.

C'était précisément parce que je savais qu'il n'avait aucune expérience que j'avais pu m'en sortir. Mais encore, sans doute même que Kiyotaka aurait eu des attentes vu que nous étions le 14 février.

Moi — Je voulais juste que tu viennes me voir aujourd'hui en espérant que je te donne quelque chose comme ça.

C'est pourquoi je lui ai demandé ça.

Ayanokôji — Désolé, ça ne m'a pas traversé l'esprit.

Grrr...Il avait son habituel visage de marbre et mes propres mots me revinrent en pleine face. Malgré ce que je lui avais dit, il gardait son sang-froid.

Moi — As-tu obtenu quelque chose d'une autre fille ?

J'étais assez détendue pour entendre sa réponse.

Ayanokôji — Non, rien du tout.

En gros, cela voulait dire que j'étais la première fille du lycée à offrir des chocolats à Kiyotaka.

Moi — C'est tout toi ça, quelqu'un qui ne convient absolument pas aux autres.

Ayanokôji — Mais ça te convient ? Si tu me donnes ça, cela voudra dire que je ne suis plus une cause perdue en amour.

Moi — Cela te rend d'autant plus pitoyable. Ça signifie simplement que tu n'auras pas d'autres choix que de te tourner vers moi pour ton salut.

Je souhaitais que cette journée se termine sans que personne d'autre ne soit au courant de ça.

Au moins pour le White Day¹, j'étais sûre de monopoliser Kiyotaka !

Je plaisantais bien sûr. J'avais beau être amoureuse, ce n'était pas non plus un simple White Day qui allait m'exciter quand même.

En fait si, j'étais en panique totale rien qu'à l'idée d'imaginer la situation...

¹ Jour inventé au Japon qui se déroule 1 mois après la St-Valentin où les hommes sont censés acheter un cadeau plus onéreux aux femmes qui leur ont offert des chocolats. Ça peut aussi être considéré comme une confirmation de réponse à des sentiments.

Les intentions de Kamuro *(Kamuro)*

J'étais dans la chambre d'Ayanokôji pour une certaine raison.

Moi — Donne-moi quelque chose à boire, ça va durer.

Ayanokôji commença à préparer ma demande avec un regard mécontent.

Ayanokôji — Alors j'ai du thé ou bien du café.

Après avoir dit cela, il commença à le préparer. Je me sentais méfiante vu qu'il semblait sans défense mais Sakayanagi me demanda de garder un oeil sur lui. Pour être honnête, je n'avais aucune idée de quoi il était capable.

Moi — Tu n'aurais pas du chocolat chaud plutôt ?

Ayanokôji — ...Oui j'en ai aussi.

Moi — Je vais prendre ça alors.

Je prenais mes aises encore une fois pour le tester.

Ayanokôji — De quoi voulais-tu me parler ? S'il faisait trop froid dans le couloir, nous aurions pu parler dans le hall.

Moi — Il n'y aura personne pour nous déranger ici. Ta chambre était le meilleur endroit pour cela.

Ayanokôji — Que veux-tu dire par là ?

Moi — Est-ce ma présence qui te met mal à l'aise ?

Ayanokôji — C'est le contraire qui serait étrange. Une fille que je ne connais ni d'Ève ni d'Adam, qui plus est une rivale de la classe A, s'invite dans ma chambre.

Moi — Hmm, ta réaction n'a rien à voir avec celle de Yamauchi.

Quand je dis cela, Ayanokôji me jeta un regard.

Moi — Tu veux en savoir plus n'est-ce pas ?

Ayanokôji — Absolument pas.

Moi — Ah bon ? Très bien, je ne parlerais pas de ça. De toute façon ça n'a aucune importance.

Pour l'instant, Yamauchi n'était pas pertinent. Les choses sérieuses allaient commencer maintenant.

Moi — Tu penses quoi du contenu de cette lettre ?

Une lettre qui affirmait qu'Ichinose Hinami est une criminelle.

Ayanokôji — Comment ça ?

Moi — Exactement ce que j'ai dit. Est-ce que tu penses que c'est une criminelle ?

Ayanokôji — Je ne sais pas et ça ne m'intéresse pas vraiment.

Moi — Même si tu t'en fiches, tu as quand même un avis sur la question non ? A ton avis, Ichinose est une bonne ou une mauvaise personne ?

Ayanokôji — On ne peut pas décréter qu'une personne est mauvaise parce que c'est une criminelle. De la même façon qu'on ne peut pas qualifier une personne de "bonne" parce qu'elle n'est pas une criminelle.

J'essayais de le déstabiliser pour savoir si on pouvait vraiment se servir de lui ou non. C'était la mission qui m'avait été confiée.

Des camarades de classe fiables *(Mii-chan)*

Je demandai à Ayanokôji-kun des conseils concernant un certain sujet au coin d'un café. Mais je n'avais pas su prendre l'initiative et un long silence s'en était suivi. J'avais besoin d'agir. Ce sentiment prit le dessus. Je me sentais mal pour Ayanokôji-kun, qui perdait son temps avec moi...

Moi — Hey... Uh, c'est à propos de Hirata-kun...

J'ai en quelque sorte désespérément réussi à faire sortir ma voix. J'ai continué avant de finir par étouffer mes mots.

Moi — J'espérais que tu me dises certaines choses à son sujet.

Je pense que je me suis très mal exprimé mais je ne peux rien y faire. Parce que je ne peux pas lui dire directement que "je suis amoureuse d'Hirata-kun" après tout.

Ayanokôji — Tu sais je ne suis pas particulièrement proche de Hirata.

Même après m'avoir vu paniqué, le ton d'Ayanokoji-kun est resté le même que toujours.

Moi — Alors pourquoi Hirata-kun m'a dit que tu étais la personne la plus fiable de la classe ?

Ayanokôji — ah bon ?

L'impression que j'avais d'Ayanokôji-kun était étrange. Cela pouvait être rude de ma part mais je trouvais qu'il était comme le vent. J'avais du mal à lire dans ses pensées et il semblait un petit peu effrayant...Mais pas de la même manière qu'un Sudou-kun.

Ayanokôji — Oui, il m'avait dit qu'Ayanokôji-kun était la personne la plus fiable et la plus censée de la classe. Il a parlé en bien de toi.

Hirata-kun, qui est concerné par ses camarades plus que n'importe qui, et qui garde un oeil sur eux rigoureusement, avait une haute estime de lui. Je n'avais jamais vu Hirata-kun parler d'un ami avec autant d'entrain auparavant, donc j'étais surprise. Je ne connaissais toujours pas la raison derrière tout ça.

Moi — Il y'a peu de temps, Hirata-kun et Karuizawa-san ont...cassé. Est-ce que tu es au courant ?

Ayanokôji — Bien sûr. Où veux-tu en venir ?

Ce n'était pas seulement la classe C, mais toute notre année scolaire qui était au courant. Ce coup du sort qui frappa Hirata-kun et Karuizawa-san, personne ne s'y attendait, moi y compris. Mais je ne pouvais pas agir toute seule. Parce que je ne pouvais pas me déclarer en sachant très bien que je risquais d'être rejetée.

Moi — Eh bien...

Demandons quelques conseils à Ayanokôji-kun vu que Hirata-kun a confiance en lui. Je sais que je suis lâche mais pour pouvoir me déclarer, il fallait enfin agir.

Moi — Est-ce que tu sais si Hirata aime quelqu'un en ce moment ?

Il fallait faire le premier pas pour surmonter cette lâcheté.

Je ne pouvais pas me regarder dans un miroir, mais je sentais que mon visage devenait tout rouge.

Les préparatifs de Sakayanagi *(Sakayanagi)*

Nous étions le 7 Février. C'était la période où je me divertissais encore avec le jouet qu'était Ichinose-san. Après que les cours se soient terminés, je me levai calmement de ma chaise avec ma fidèle canne à la main. Dans la classe, j'attirais toujours l'attention quand je marchais aux alentours car cette canne était une nécessité absolue pour moi. Mais être incapable d'être discrète pouvait quelque fois être un frein.

Kamuro — ça va aujourd'hui ?

Masumi-san...Elle était toujours aussi mélancolique.

Moi — Je pense que je vais prendre contact avec lui aujourd'hui.

Je ne l'ai pas nommé exprès mais devait savoir à qui je faisais référence.

Kamuro — Ahh...Yamauchi, n'est-ce pas ? Peut-on vraiment laisser Ichinose comme ça ?

Moi — Disons qu'il y a deux personnes que tu méprises juste devant toi. Si tu pouvais seulement te débarrasser que de l'une d'entre elles, que ferais-tu, Masumi-san ? Tu te débarrasserais de celle que tu haïs le plus non ?

Kamuro — Et bien... Je suppose.

Moi — C'est ma réponse.

Pour l'instant, plutôt qu'Ichinose-san, Yamauchi-kun me faisait plus vibrer. Je n'avais pas dit cela à voix haute, mais j'étais sûr que Masumi-san comprenait

Kamuro — Ahh, je vois. Je vais rentrer dans ce cas.

Moi — Va. Comme toujours, j'apprécie tes efforts."

N'ayant reçu aucun ordre de ma part, Masumi-san quitta immédiatement la classe. En route vers la C, je repérai un élève seul qui marchait dans ma direction. D'ordinaire, il était toujours suivi de plusieurs par ses sbires mais plus maintenant. Il n'était plus que l'ombre de lui-même désormais.

Moi — Salutations, Ryuen-kun

Quand je l'interpelai, il me regarda avec ses yeux féroces habituels. Pour être honnête, j'aurais aimé l'appeler « mon dragon » mais si je l'avais fait, nous n'aurions pas eu une conversation alors j'évitai de le provoquer inutilement et m'arrêtai calmement.

Après s'être fait détrôner de son rôle de leader, j'en avais déduis plusieurs théories mais elles n'étaient plus nécessaires. Depuis qu'il avait quitté le devant de la scène, je pouvais me permettre de le laisser de côté. Il ne fallait pas rejeter celui qui venait et ne pas poursuivre celui qui part. Bien entendu, c'était une histoire différente quand cela concernait Ayanokôji-kun. Qu'il n'avait aucune intention de se battre ou non, il devait être un sacrifice pour le bien de ma fierté.

Moi — Es-tu prêt pour l'examen de fin d'année ?

Ryuuken — Et moi qui me demandais ce que tu allais dire. Je n'ai aucune intention d'avoir une discussion lambda avec toi.

Moi — Je t'en prie, ne dis pas ça. N'est-ce pas difficile d'étudier tout seul ? Si tu le désires, pourquoi ne pas préparer le test avec nous ?

Je fis une proposition qu'il n'allait jamais accepter.

Ryuuken — Tu penses vraiment pouvoir me provoquer avec un truc pareil ?

Il avait interprété mes bonnes intentions comme de la malveillance. Ryuuken-kun commença à s'approcher de moi de façon menaçante.

Ryuuken — Donc tu me laisses seul pour jouer avec Ichinose ?

Les rumeurs avaient donc atteint ses oreilles.

Moi — Elle est actuellement assaillie par des rumeurs qu'un anonyme répand.

Ryuuken-kun continua de me fixer comme s'il se fichait éperdument de la situation. J'avais donc vraiment le champ libre.

Moi — Si elle était comme toi, constamment critiquée, elle n'aurait pas été blessée à ce point.

Ryuuken — Qu'est-ce que tu me veux ?

Moi — Je voulais juste discuter avec toi. Je n'aurais pas dû ?

Ryuuken — Une discussion, hein ? Alors je vais jouer le jeu avec toi et te poser une question également.

Moi — Comme c'est intéressant. Qu'est-ce que ça peut bien être ?

Cette réaction inattendue de Ryuuken-kun m'avait plu. Je me demande quel genre de question il allait me poser.

Ryuuen — Je vous vole une large quantité de points privés à votre bande d'incompétents chaque mois grâce à mon contrat avec Katsuragi. Comment tu gères ça ?

Ce n'était pas inattendu, mais au moins c'était une question amusante.

Moi — Cela ne nous affecte pas significativement. Pour la classe A, subvenir à tes besoins ne comporte aucun risque pour nous. Tu es seul après tout. Te faire expulser ne nous serait donc d'aucune utilité. D'ailleurs, tant que ce contrat avec toi restera intact, Katsuragi-kun ne fera jamais de retour en force.

Ryuuen — Kuku.

Pour la première fois, Ryuuen-kun rit

Ryuuen — De penser que tu aurais peur des petits poissons comme Katsuragi.

Moi — Il est facile de traiter avec des ennemis extérieurs, mais traiter avec un allié peut être gênant en cas d'erreur. C'est un excellent pion tant qu'il garde la tête baissée et se laisse utiliser.

Cela ne voulait pas dire qu'il avait peur d'être visé par moi. Il essayait simplement de me provoquer. Obtenir ce genre de réaction de la part de Ryuuen-kun était précisément la raison pour laquelle je finissais toujours par lui parler.

Moi — Fais de ton mieux pour économiser jusqu'à 20 millions de points tant que tu le peux.

S'il pouvait s'échapper vers la zone de sécurité, au moins une partie de sa fierté resterait intacte.

Ryuuen — C'est ce que je ferai.

Moi — Ryuuen-kun, puis-je aussi te poser une question ?

Ryuuen — Si tu veux savoir à quoi ressemble un homme, je peux te le montrer n'importe quand, tu sais ?

J'étais plutôt contente de cette provocation. C'était à son image.

Moi — Tu n'as pas besoin de me l'apprendre. Moi aussi, j'ai mes propres critères de beauté. Mais serai-je ton type de fille ?

Lorsque je me faisais poignarder, je faisais de même en retour.

Moi — Je n'ai aucun problème à me contenter de produits de mauvaise qualité vois-tu.

En touchant une épine, on se pique. Quoi qu'il en soit, il avait beau être ce qu'il est, il avait encore du répondant.

Ryuuken — Si tu as fini, je m'en vais.

Même si c'est quelqu'un dont je devais me méfier contrairement à Katsuragi-kun ou Ichinose-san, il avait vraiment perdu les crocs. Mais c'était un ennemi et donc un fardeau de moins pour moi. Je pouvais me concentrer uniquement sur ce que désirais mon coeur, Ayanokôji-kun.

Moi — Dans ce cas, je prends congé aussi.

Il était déjà parti. Après avoir quitté Ryuuken-kun, je repris ma route en destination de la classe C. Il ne fallait pas que ma proie s'échappe parce je jouais ailleurs.

Moi — Excusez-moi.

Je dis cela tout en observant l'intérieur de la classe.

Moi — Est-ce que Yamauchi Haruki-kun est là ?

La réponse fut immédiate de la personne elle-même.

Yamauchi — Euh...c'est moi... Tu as besoin de quelque chose ?

Yamauchi-kun me regarda confus. Il ne semblait pas être sur ses gardes.

Moi — Cela te dérangerait de m'accorder quelques minutes de ton temps ?

Yamauchi — N-non, ça ne me dérangerait pas...

Était-il à ce point idiot ? Quoi qu'il en soit je lui avais préparé un ticket.

Moi — ...Ce n'est pas l'endroit opportun pour s'entretenir alors je t'attendrai dans le couloir près des escaliers.

Et c'est ainsi que je réussis à inviter Yamauchi-kun. Le paradis ou l'enfer ? Ce ticket menait dans ces deux endroits. Il était libre de choisir lequel il préférait.

Un petit être (*Ayanokôji*)

Cet évènement se déroula après l'examen de fin de trimestre, avant que les résultats ne tombent. Mon plan était de passer par la supérette avant de rentrer dans ma chambre. Après que la dernière heure de cours soit terminée, sur mon chemin, je vis une connaissance de dos. C'était Ichinose accompagnée de deux camarades de classe. Selon le sujet de conversation, leur rythme de marche pouvait diminuer ce qui rendait simple le fait de les dépasser. Évidemment, je n'allais pas élever la voix pour engager la conversation avec elles. Ichinose seule n'aurait pas été un problème, mais je n'avais pas eu de conversations décentes avec les autres filles auparavant. C'était plus simple pour moi de les éviter vu qu'Ichinose était capable de m'interpeler. Je n'avais rien à faire en particulier mais j'allais mettre plus de temps que prévu avant de rentrer dans ma chambre.

J'entendis soudainement les pas légers de quelqu'un qui courait derrière moi. Cette personne qui était passée derrière moi appela Ichinose pour aller se joindre à elle. Les trois filles devant moi se retournèrent et Ichinose me repéra naturellement. Elle vit probablement à quel point j'étais mal à l'aise vu le sourire qu'elle me lança. Mais très prévenante, elle se contenta de ça et ne fit rien de plus. Ichinose et son groupe recommencèrent à parler de nouveau, comme si rien n'était arrivé.

Moi — Donc...Supérette ensuite...

J'observai Ichinose et ses amies partir puis, après avoir acheté tout ce qui était nécessaire, je sortis. Cela devait faire seulement 2-3 minutes, mais je ne pouvais plus voir Ichinose et son groupe dorénavant. Je pouvais rentrer à la maison maintenant. Sur la route du dortoir, on m'interpela.

— Ici, ici Ayanokôji-kun !

J'entendis une voix. Je jetai un coup d'œil rapide et vis un mouvement de la main. Parmi les arbres se tenait à une certaine distance de la route Ichinose.

Moi — Qu'est-ce que tu fais par ici ?

Ichinose — Peut-être que tu devrais venir me rejoindre ici non ?

Elle afficha un sourire comme celui d'un enfant faisant une blague, comme pour me tester. Puisqu'elle me pressa de faire la chose, je me rapprochai d'elle. Même après être arrivé à ses côtés, rien n'avait changé non plus.

Moi — Il y a un problème ?

Ichinose — Hmm? Non, peut-être pas après tout.

Ne comprenant pas, j'inclinai ma tête pour m'excuser et Ichinose ricana légèrement.

Ichinose — je voulais parler avec toi un petit peu, je pense.

Moi — Ok mais...ici ?

Ichinose — Oui ici ! Allez, assis assis ! En restant là, personne ne nous verra.

Elle avait peut-être raison mais... C'était la mi-hiver et il faisait froid.

Ichinose — J'essayais d'être prévenante à ma façon tu sais? Je pensais que tu ne voulais pas parler entouré par les autres filles.

Il semblerait qu'elle avait réussi à déduire cela de mon expression de tout à l'heure. On ne pouvait vraiment rien lui cacher. Quoi qu'il en soit, voulant faire avancer la conversation je m'assis également. Penser qu'un jour viendrait où je serais assis ici comme ça...Les arbres nous couvraient vraiment bien en plus. Et puis on se tenait à une certaine distance de la route principale, donc si nous parlions tranquillement, peu de gens le remarqueraient.

Ichinose — T'as pas froid ?

Moi — Ça va, ça va.

Ichinose se mit à rire.

Ichinose — Hé, comment s'est déroulé ton examen de fin de trimestre ?

Moi — Pas mal. L'ensemble de la classe aussi je pense.

Ichinose — Je vois. Tant mieux. Vu que c'est bientôt la fin de l'année, ça aurait été dommage que quelqu'un se fasse expulser.

Moi — La Classe B ne devrait pas avoir de souci à ce niveau non ? Vous vous trouvez toujours dans les meilleurs pour les examens écrit.

Ichinose — Évidemment ma propre classe est importante pour moi, mais c'est la même chose pour toutes les autres classes.

Elle ne voulait perdre personne. Pas même ses rivaux, c'est ce qu'elle disait. En général on disait ça de façon hypocrite car moins de rivaux il y a, plus on avait à y gagner mais Ichinose était peut-être une exception. Elle ne voulait pas quelqu'un se fasse exclure, du fond de son cœur mais cela ne voulait pas dire qu'elle n'avait pas les pieds sur terre. Dans le cas où il y avait un examen où une personne de sa classe et d'une autre devaient abandonner, elle irait sans aucun doute au secours du membre de sa classe.

Ichinose — À quoi tu penses ?

Moi — Rien de... spécial... Me faut du temps avant de réaliser que je suis en train de te parler ici.

Un garçon et une fille se cachant dans l'ombre des arbres tout en ayant une conversation à voix basse... Ce serait étrange de ne pas avoir d'arrière-pensées. Mais c'était d'Ichinoïse dont il était question alors je ravalais mes réflexions.

Ichinoïse — D'ailleurs, Ayanokôji-kun, Tokyo ?

Moi — Eh ?

Ichinoïse — Tu sais, ce lycée a beaucoup d'élèves venant du centre de Tokyo mais il y a également des élèves de l'extérieur.

Vraiment ? Je ne savais pas.

Moi — Bien, au centre de la ville je pense...

Ichinoïse — Tu penses ? Un des 23 arrondissements ?

Moi — Eh bien, oui.

Ichinoïse — Quel collège ?

Moi — C'est un secret.

Ichinoïse — Ah, peut-être que c'était de trop ? Je suis désolée si je t'ai offensé.

Peut-être pensait-elle que j'étais l'un de ces élèves victimes d'intimidation qui dans le passé. D'où son excuse.

Moi — Non ça va. C'est juste que mes camarades de classe m'ont recommandé de ne pas trop en dire.

Ichinoïse — Ah, je vois. Le simple fait de savoir de quelle école quelqu'un vient donne trop d'informations peut-être.

Elle n'avait pas l'air de comprendre donc elle arriva à s'en convaincre elle-même d'une façon ou d'une autre. Cela m'arrangeait que les classes de ce lycée soient en compétition. Ça me rendait heureux même.

Ichinoïse — À propos Ayanokôji-kun, cela fait un moment depuis notre première rencontre non ? C'est pourquoi, eh bien... Je voulais avoir une conversation entre amis comme ça.

Moi — Non, c'est bon ça va. Il n'y a pas beaucoup de personnes qui sociabilisent avec moi donc je suis juste un peu perdu.

Ichinose — Vraiment?

Moi — Je suis fondamentalement cette existence glauque dans ma classe après tout. Non, peut-être que je suis vraiment taciturne en fait.

Je dis cela de manière négative, mais il ne semblait pas qu'Ichinose pensait à moi de cette manière.

Ichinose — Plutôt que taciturne, n'es-tu pas juste calme ? Ou stoïque peut-être ?

Moi — C'est peut-être vrai si tu cherches des termes positifs. C'est plus sympa en tout cas de me voir comme ça.

Ichinose — C'est vrai ! Tu ne donnes pas l'impression en tout cas que tu es de la même année que nous. T'as une aura de senpai.

Il semblerait qu'elle me félicitait. Ça fait plaisir, je suppose.

Ichinose — Au fait, ça irait si je venais traîner dans ta chambre plus tard ?

Moi — Eh? A-ah, bien sûr...

C'était si soudain, comme une flèche qui venait de se loger. Voilà pourquoi j'avais sursauté.

Ichinose — Je me demande vraiment comment est ta chambre en fait. Bon, c'est une promesse alors !

Ainsi, Ichinose et moi fîmes cette promesse dans un coin près des arbres, le long de la route.



Ceci est une traduction de fans, mise à disposition de manière gratuite. Il est ainsi interdit de se faire de l'argent dessus.

Soutenez l'auteur en achetant sa série une fois disponible en FR officiel.

**Traduction originale : <https://youzitsu.surge.sh/>
By Graze, Botman & Anonymous...**

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR
J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

